

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS

COMME EXIGENCE PARTIELLE DE LA

MAÎTRISE EN ADMINISTRATION DES AFFAIRES

PAR

BENJAMIN GUÉNETTE-BÉLEC

SOUS LA DIRECTION DE JULIE BÉRUBÉ

ÉTUDES DES IMPACTS DE L'AMÉRICANISATION SUR LES MILIEUX

CULTURELS DES RÉGIONS DU QUÉBEC

JUIN 2026

Résumé

Ce mémoire s'intéresse à l'impact de la culture de masse américaine sur les milieux culturels des régions du Québec. Dans un contexte de mondialisation accélérée, de multiplication des plateformes numériques et d'intensification des échanges culturels, les régions québécoises sont exposées de façon croissante aux produits culturels étrangers, en particulier en provenance des États-Unis. Cette recherche vise à comprendre comment le phénomène d'américanisation influence les pratiques, les perceptions et les dynamiques des milieux culturels régionaux.

S'appuyant sur une recension des écrits scientifiques, le mémoire met en lumière un important déséquilibre dans la littérature existante, laquelle porte principalement sur les dimensions économiques de la culture et sur les grands centres urbains, laissant largement sous-explorée la réalité des régions du Québec. Afin de pallier cette lacune, l'étude adopte une approche qualitative et mobilise une stratégie de cas multiples où chaque cas représente une région du Québec. Cinq régions administratives ont été retenues et quatre entrevues semi-structurées y ont été conduites pour un total de vingt entrevues.

Le cadre théorique de la recherche est inspiré des travaux de Hartmut Rosa dans *Aliénation et accélération* (2014). Trois formes d'accélération sont mobilisées pour analyser les résultats : l'accélération technique, l'accélération du changement social et l'accélération du rythme de vie. À la lumière des données empiriques, ce cadre est toutefois adapté afin de mieux refléter la domination exercée par la culture de masse américaine, laquelle apparaît comme un phénomène plus grand influençant l'ensemble des autres sphères observées.

Les résultats montrent que l'américanisation est perçue par les participants comme un phénomène ancien, omniprésent et difficile à circonscrire. Si certains participants y voient une source d'inspiration ou une nécessité professionnelle, d'autres soulignent des effets négatifs tels que la saturation des marchés, les problèmes de découvrabilité des œuvres locales, la création de standards culturels difficilement atteignables et un risque d'affaiblissement de la culture régionale. Les participants rapportent également une pression accrue liée aux changements technologiques rapides et au sentiment de manque de temps, ce qui modifie les pratiques de création, de diffusion et de consommation culturelle.

En conclusion, ce mémoire révèle que l'américanisation constitue une réalité incontournable pour les milieux culturels régionaux du Québec. Toutefois, loin de mener exclusivement à une disparition de la culture locale, elle engendre aussi des formes de résistance, d'adaptation et de résilience. Les résultats soulignent l'importance de politiques culturelles adaptées aux spécificités régionales, de la valorisation de la culture locale et de la sensibilisation des publics afin de préserver la diversité culturelle dans un environnement fortement marqué par la culture de masse.

Mots clefs : Culture de masse; américanisation; culture régionale; milieux culturels; régions du Québec; accélération sociale; domaine de la culture; mondialisation culturelle.

Abstract

This master's thesis examines the impact of American mass culture on cultural environments in Québec's regions. In a context marked by globalization, the rapid expansion of digital platforms, and the accelerated circulation of cultural goods, Québec's regions are increasingly exposed to foreign cultural products, particularly those originating from the United States. This study seeks to understand how American mass culture influences regional cultural ecosystems, shapes professional practices, and affects the sustainability and vitality of local cultural life.

Drawing on a review of the scientific literature, the thesis highlights a significant imbalance in existing research, which remains largely focused on large urban centers and on the economic dimensions of culture, while the realities of Québec's regions remain underexplored. To address this gap, the research adopts a qualitative approach based on a multiple case study design. Five Québec administrative regions, Laval, Outaouais, Laurentides, Saguenay-Lac-Saint-Jean, and Côte-Nord, were selected, and twenty semi-structured interviews were conducted with professional artists and cultural workers active in these regional contexts.

The theoretical framework is inspired by Hartmut Rosa's work in his book *alienation and acceleration* (2014), and it is focusing on three forms of acceleration: technical acceleration, acceleration of social change, and acceleration of the pace of life. Based on the empirical findings, this framework is adapted to better reflect the structuring role played by the dominance of American mass culture over regional cultural environments.

The results show that Americanization is perceived as an old, pervasive, and difficult-to-avoid phenomenon. Participants describe ambivalent effects: while certain American cultural models are viewed as inspiring or professionally beneficial, many also point to market saturation, reduced visibility and discoverability of local cultural products, the imposition of high cultural standards, and the risk of weakening regional cultural identities. These dynamics are compounded by rapid technological change and increased time pressure, which significantly alter cultural creation, production, diffusion, and consumption practices.

In conclusion, this thesis demonstrates that Americanization is an inescapable reality for Québec's regional cultural environments. However, rather than leading solely to the erosion of local culture, it also generates forms of adaptation, resistance, and resilience. The findings underscore the importance of regionally tailored cultural policies, the active promotion of local culture, and increased public awareness in order to sustain cultural diversity in a context dominated by mass culture.

Keywords: Mass culture; Americanization; regional culture; cultural environments; Québec regions; social acceleration; cultural industries; cultural globalization.

Table des matières

Résumé.....	I
Abstract	II
Table des matières.....	III
Liste des figures	VI
Liste des tableaux.....	VII
Liste des acronymes	VIII
Remerciements.....	X
Chapitre 1 Introduction et problématique générale.....	1
1.1 Définition de la culture, des milieux culturels et de la culture en région.....	4
1.1.1 Définition de la culture et des milieux culturels	4
1.1.2 Définition de la culture en région	5
1.2 Importance de la culture.....	5
1.2.1 Avantages et bienfaits	6
1.2.2 Poids économique	8
1.2.3 Survol des politiques culturelles canadiennes et québécoises	9
1.3 Portrait des importations et des exportations de la culture et de ses produits	10
1.3.1 Importation et exportations canadiennes.....	10
1.3.2 Importations et exportations É.-U. des produits de la culture.....	12
1.4 Culture de masse et américanisation	14
1.4.1 Culture de masse	14
1.4.2 Américanisation	14
1.5 Question générale de la recherche.....	16
Chapitre 2 Problème spécifique de la recherche	18
2.1 Recension des écrits scientifiques	18
2.1.1 Origines de l'américanisation	22
2.1.2 Étendu du phénomène d'américanisation et effets de celui-ci.....	28
2.1.3 Importance de la culture en région.....	31
2.1.4 Culture en région au Québec.....	34

2.2 Question spécifique de la recherche.....	38
Chapitre 3 Cadre théorique	39
3.1 Théorie d'aliénation et d'accélération.....	42
3.1.1 Accélération technique.....	44
3.1.2 Accélération du changement social.....	46
3.1.3 Accélération du rythme de vie	48
3.2 Application du cadre pour la recherche	51
Chapitre 4 Méthodologie.....	54
4.1 Stratégie de la recherche	54
4.2 Stratégie d'échantillonnage.....	56
4.3 Méthode de collecte des données	60
4.3 Considérations éthiques :	62
4.4 Traitement des données	63
Chapitre 5 Présentation des résultats et analyse.....	65
5.1 Américanisation	66
5.1.1 Présence de l'américanisation et réactions au phénomène	69
5.1.2 Référents américains	72
5.1.3 Omniprésence et consommation de produits américains	75
5.1.4 Impacts de l'américanisation	79
5.1.5 Solutions pour cohabiter avec le phénomène.....	85
5.1.6 Synthèse de l'analyse de l'américanisation	88
5.2 Trois types d'accélération.....	92
5.2.1 Accélération technique.....	92
5.2.1.1 Effets perçus et ressentis des changements technologiques.....	93
5.2.1.2 Impact des améliorations technologiques	95
5.2.1.3 Améliorations techniques en continu et nouvelles tâches.....	99
5.2.1.4 Analyse de l'accélération technique	101
5.2.2 Accélération du changement social :.....	107
5.2.2.1 Changements de coutumes, d'attitudes ou de comportements dans le milieu culturel	108
5.2.2.2 Qualité et durée des relations avec les autres acteurs du milieu	111
5.2.2.3 Analyse de l'accélération du changement social	113

5.2.3 Accélération du rythme de vie	118
5.2.3.1 Perception et relation avec le temps.....	118
5.2.3.2 Améliorations de processus et stratégies pour gagner du temps....	121
5.2.3.3 Critères de consommations et types de produits culturels consommés	123
5.2.3.4 Analyse de l'accélération du rythme de vie	125
5.2.4 Affaiblissement des milieux culturels en région.....	129
5.2.4.1 Réalité des différentes régions et résilience de la culture régionale	129
5.2.4.2 Effets de l'américanisation et de l'aliénation des milieux culturels en région	133
5.2.4.3 Analyse de l'affaiblissement des milieux culturels en région.....	136
Chapitre 6 Discussion	139
6.1 Mise à jour du cadre théorique selon les données recueillies	139
6.2 Constats	140
6.3 Contributions scientifiques.....	142
Chapitre 7 Conclusions	146
7.1 Implications pratiques	146
7.2 Limites de la recherche	149
7.3 Pistes de recherches futures	152
7.4 Synthèse	157
Références	161
Annexe A	169
Formulaire de consentement	170
Annexe B.....	173
Guide d'entrevue : Artiste.....	174
Guide d'entrevue : Travailleur culturel.....	178
Tableaux	182

Liste des figures

Figure 1 Commerce international de produits de la culture, selon le domaine, 2021.....	11
Figure 2 Cadre théorique de l'accélération sociale de Rosa (2014).....	52
Figure 3 Cadre théorique adapté de l'accélération sociale de Rosa (2014) pour cette recherche	53
Figure 4 Cadre théorique adapté de l'accélération sociale de Rosa (2014) pour cette recherche	67
Figure 5 Cadre théorique de l'accélération sociale de Rosa (2014) modifié selon les résultats	68
Figure 6 Version finale du cadre théorique de l'accélération sociale de Rosa (2014)...	139

Liste des tableaux

Tableau 1 Importations et exportations de produits de la culture selon les années en \$CA	10
Tableau 2 Principaux biens et services artistiques et culturels importés et exportés 2021	12
Tableau 3 Liste de mots clefs utilisés	20
Tableau 4 Tableau de présentation des participants.....	59
Tableau 5 Tableau des régions et des codes des participants.....	63
Tableau 6 Codes utilisés regroupés selon les thèmes abordés	183

Liste des acronymes

ALENA — Accord de libre-échange nord-américain

BEA — Bureau of Economic Analysis (États-Unis)

CÉR — Comité d'éthique de la recherche

CREAT — Chaire de recherche en économie créative et mieux-être

G7 — Groupe des sept

GCSCÉ — Groupe de consultations sectorielles sur le commerce extérieur

IA — Intelligence artificielle

ICC — Industries créatives et culturelles

ISQ — Institut de la statistique du Québec

MDR — Ministère du Développement régional

MoMA — Museum of Modern Art

OBNL — Organisme à but non lucratif

OCCQ — Observatoire de la culture et des communications du Québec

PIB — Produit intérieur brut

QMI — Agence QMI

UQO — Université du Québec en Outaouais

UNESCO — Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture

VCU — Virginia Commonwealth University

Remerciements

Tout d’abord, je tiens à remercier ma directrice de recherche, la Grande Julie Bérubé, dont l’accompagnement a été déterminant pour la qualité et l’aboutissement de ce travail. Merci pour toutes ces années à me conseiller et à m’orienter dans ma recherche. Ensuite, un merci spécial à deux professeurs de l’UQO à Saint-Jérôme, qui m’ont marqué et qui m’ont poussé à faire une maîtrise : Christian Calmès, pour ses enseignements et ses conseils éclairés et Martin Villeneuve, pour son partage de connaissances extraordinaire.

Merci à ma merveilleuse femme, Kim, pour ses encouragements dans mon retour aux études et pour son soutien tout au long du parcours. Merci à mes enfants, qui sont une source de motivation infinie et qui sont à l’origine du questionnement sur lequel repose ce travail. Puis, merci à mon père, pour tout.

Ce projet de mémoire issu de la Chaire de recherche en économie créative et mieux-être (CREAT) a bénéficié d’un octroi du Fonds de recherche du Québec (<https://doi.org/10.69777/327520>). Merci à la CREAT pour son support financier et merci aux participants pour leurs incroyables collaborations.

*Mondialisation perte d'identité, Paranoïa d'un monde bouleversé, Fin de siècle oblige
on a tous le vertige, Pour savoir où l'on va, Faut savoir par où on est allé, Pour éviter
les faux pas, Faut cesser d'ignorer, C'est le cri d'un peuple, C'est le bruit des origines,
C'est le moment c'est l'heure, De retrouver nos racines.*

—Okoumé

Lors d'une présentation de cette recherche dans un colloque sur la culture organisé par la Chaire de recherche en économie créative et mieux-être (CREAT), ce travail a eu la chance d'être vulgarisé en bande dessinée par l'artiste Hugo Lamarche. C'est avec une certaine fierté que je la présente ici puisqu'elle résume très bien certains enjeux abordés au cours des pages qui composent ce beau travail.



Chapitre 1 Introduction et problématique générale

Qui, au Québec, n'a pas déjà entendu parler de réglementation concernant l'usage de la langue française? L'utilisation de la langue française au Québec est une préoccupation qui ne date pas d'hier. En effet, la Charte de la langue française est une loi qui a été adoptée par l'Assemblée nationale du Québec en 1977 pour assurer la protection de cette langue (Éducaloi, 2023). Beaucoup de gens s'inquiètent, et avec raison que celle-ci ne finisse par disparaître au Québec. La dernière publicité du gouvernement dans ce sens souligne très bien le problème (Ministère de la Langue française, 2023). Le message publicitaire fait comprendre facilement qu'il y a un déclin important de la qualité de la langue chez les nouvelles générations. C'est pourquoi les différents paliers gouvernementaux s'efforcent de protéger celle-ci. Ainsi, il existe toute sorte de lois et de règlements, comme celui sur l'affichage en français, qui permettent de protéger ce langage.

Cependant, qu'en est-il de la culture qui vient avec ce grand patrimoine linguistique. Comment est-elle protégée contre les assauts incessants des autres cultures et des langues qui y sont associés. Il est bien connu que la langue et la culture sont intimement liées. En effet : « Comme la langue est une manifestation de l'identité culturelle, tous les apprenants, par la langue qu'ils parlent, portent en eux les éléments visibles et invisibles d'une culture donnée » (Zarate, 2000, p. 57). Ainsi, les expressions et les mœurs québécoises transparaissent dans l'utilisation de la langue française. Selon

Patrick Charaudeau (2001), ce n'est pas la syntaxe ou l'orthographe des mots qui laissent entrevoir la culture. Ce serait plutôt les différentes façons de parler et de raisonner de chaque communauté. Donc, leur utilisation bien à eux de la langue serait tributaire de cultures.

Récemment, l'influence des autres cultures sur le Québec semble plus présente que jamais. L'intérêt envers cette problématique est venu après avoir vu comment la culture québécoise se faisait malmenée. Par exemple, il n'est pas rare de voir ou d'entendre des enfants ou des adolescents parler de diffuseur en temps réel (streamer) de France ou des États-Unis. Un autre exemple des plus intéressants et ironique est une émission de baladodiffusion (podcast) québécoise intitulée Prends Un Break. Dans celui-ci, l'un des animateurs ainsi que l'invité, une influenceuse québécoise, partagent qu'ils n'apprécient pas et ne consomment donc pas de contenu québécois. L'animateur indique même qu'il n'a jamais écouté quelque chose de québécois et qu'il a toujours regardé du contenu américain (Prends Un Break, 2023). Il regardait tout son contenu en anglais, rien en français. Cela vient d'une personne qui parle et comprend bien la langue française. L'invitée dit que, pour elle, le contenu québécois est moyen et que les bons films québécois sont rares. Elle préfère de loin le contenu en provenance de la France ou des États-Unis. Pour l'animateur, c'est la différence de budget apparente entre les productions québécoises et les productions américaines qui font toute la différence. Ce segment est frappant puisque ce sont eux-mêmes des créateurs de contenu québécois, ce qui rend la situation contradictoire et plutôt ironique.

La transformation que la culture subit depuis plusieurs années est importante. Il n'y a pas si longtemps, la grande majorité des chanteurs québécois se produisaient en français. Maintenant, les nouveaux artistes québécois font de plus en plus carrière en anglais (Vertus, 2017). C'est le cas notamment de Charlotte Cardin. En 2021, son album était le plus vendu au Québec. La même année, les trois albums avec paroles les plus vendus étaient en anglais (Fortier, 2021).

Comme beaucoup de phénomènes, quand les gens n'y prêtent pas attention, il semblerait ne pas se passer grand-chose, alors qu'il suffit d'ouvrir un peu les yeux et les oreilles pour constater ces microchangements. Comme dans le Journal de Montréal en date du 21 juin 2023 où l'article informe qu'Elisapie, une artiste Inuk de Nunavik, reprend la chanson Unforgiven de Métallica. Dans ce même article, il est dit que le groupe était très populaire dans son village pendant son adolescence. Ainsi, il est possible de constater que la culture américaine a des impacts sur un milieu culturel d'ici aussi isolé que Nunavik au nord du Québec.

Avec tous ces changements qui se produisent dans les milieux culturels régionaux, il est important de s'y attarder et de mesurer les impacts de ceux-ci. Donc, le travail suivant s'intéresse aux impacts de la culture de masse sur les milieux culturels de différentes régions du Québec.

1.1 Définition de la culture, des milieux culturels et de la culture en région

Avant d'aller plus loin, il importe de bien définir ce qu'est la culture, les milieux culturels et la culture en région. C'est pourquoi sont présentés dans cette partie du document les définitions qui ont été retenues pour ces concepts.

1.1.1 Définition de la culture et des milieux culturels

Au Québec, l'organisation gouvernementale qui est responsable des statistiques se nomme convenablement l'Institut de la statistique du Québec (ISQ). Chez l'ISQ, la branche qui s'occupe de la culture est nommée l'Observatoire de la culture et des communications du Québec (OCCQ).

La définition de la culture selon l'OCCQ est la suivante : « L'économie de la culture et des communications met en action des agents, des entreprises et des travailleurs qui offrent des produits sous forme de biens ou de services, lesquels seront diffusés puis consommés par la population » (Observatoire de la culture et des communications du Québec, 2003).

Pour le gouvernement du Québec, le terme milieu culturel est utilisé pour décrire un « ensemble de personnes, de valeurs et d'institutions qui participent à une communauté de création artistique, qui produisent et diffusent des œuvres culturelles » (Gouvernement du Québec, 2024).

Pour l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), la définition de la culture serait, « l'ensemble des traits distinctifs, spirituels, matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social » (Unesco, 2023a). D'ailleurs, la priorité de cet organisme est de préserver, promouvoir et partager le patrimoine commun, la culture. Ainsi, pour ce mémoire, ces deux définitions seront utilisées ensemble pour bien cerner le concept de la culture.

1.1.2 Définition de la culture en région

Cette étude porte plus précisément sur les milieux culturels en région. Ainsi, comme une langue qui développe des accents selon les endroits où elle est pratiquée, la culture s'adapte aussi à son environnement. La définition suivante représente bien ce concept « La culture régionale est un ensemble de savoirs qui sont uniques à chaque région d'un territoire » (*Culture régionale*, 2024). Ceci sous-entend que des citoyens de Gatineau, de Laval ou de Saint-Jérôme possèderaient certains savoirs culturels uniques à leur région.

1.2 Importance de la culture

L'importance de la culture est telle, qu'après la Deuxième Guerre mondiale, les gouvernements des pays européens alliés se sont réunis pour créer L'UNESCO. Cet événement avait alors réuni 44 pays qui ont décidé ensemble de créer une organisation qui incarne la culture de la paix. Ainsi, « À leurs yeux, la nouvelle organisation devait

enraciner la solidarité intellectuelle et morale de l'humanité et, ce faisant, prévenir le déclenchement d'une autre guerre mondiale » (Unesco, 2023b).

Il existe beaucoup de facettes au domaine de la culture. Entre autres, celui-ci produit plusieurs types de biens et de services. Cette section s'attarde aux avantages multiples qu'un milieu culturel en santé peut apporter à la communauté, comme des retombées économiques positives. Donc, pour mieux comprendre l'importance de la culture dans le système sociétal actuel, plusieurs aspects de celle-ci sont détaillés. Cette partie aborde le bien-être des citoyens et l'importance de la culture pour l'économie.

1.2.1 Avantages et bienfaits

Il est important de ne pas négliger le côté intangible et plus difficile à mesurer des bienfaits apportés par la culture. Celle-ci est un élément très important d'une société en santé. En effet, selon Audrey Azoulay, la directrice générale de l'UNESCO, « La culture joue un rôle fondamental dans nos sociétés. Grâce à elle, les gens peuvent découvrir leur humanité commune et devenir des citoyens libres et éclairés » (Unesco, 2023b).

La culture dont les gens héritent fait partie de leur vie à un point où ils en oublient rapidement ses effets. Outre la langue qu'ils parlent, elle influence la façon d'interagir avec les autres, de célébrer, de se remémorer ensemble et d'imaginer l'avenir. La culture stimule également la créativité et permet d'aider à faire progresser les autres facettes de la

société. De plus, en visitant toute sorte de sujets de toute sorte de façon, la culture favorise une meilleure tolérance (Communications MDR, 2016).

Les milieux culturels englobent beaucoup d'activités différentes et de lieux pour les pratiquer. Des lecteurs dans les bibliothèques aux acteurs dans les pièces de théâtre, la culture permet de se rassembler et de vivre des expériences enrichissantes. Tout le monde a déjà vécu des émotions en regardant ou en écoutant quelqu'un chanter, danser ou blaguer devant une foule de personnes. Ces interactions en société unissent et permettent de partager de bons moments.

Les secteurs culturels apportent leur lot de bienfaits aux communautés ainsi qu'aux individus. Plusieurs études soutiennent que certaines activités liées au secteur de la culture peuvent aider à améliorer la santé et le bien-être. En plus de favoriser un meilleur état de santé générale, le fait de participer à des activités culturelles a des retombées positives très importantes pour les enfants. Ceci leur permet d'améliorer leur capacité de réflexion et d'adaptation. Grâce à ces bénéfices, ces jeunes enfants obtiennent même de meilleurs résultats scolaires. En effet, « les élèves issus de familles modestes qui participent à des activités artistiques à l'école ont trois fois plus de chances d'obtenir un diplôme que les autres » (Communications MDR, 2016).

1.2.2 Poids économique

L'importance de la culture au niveau financier n'est pas à négliger. En effet, la culture est un moteur économique important. Au niveau mondial, c'est 3 037¹ milliards de revenus qui ont été générés par les industries culturelles en 2020 (UNESCO, 2023a). En 2021, le secteur culturel québécois est responsable pour 11,1 milliards du produit intérieur brut (PIB) du Canada. La province participe donc à la hauteur de 20% du PIB culturel national (Le Quotidien, 2022). Au Canada, c'est pratiquement 55 milliards qui sont attribuables à la culture, ce qui représente 2,3% du PIB total d'environ 2 500 milliards. En comparaison, le produit intérieur brut issu du domaine du sport est de 6 milliards. C'est 0,3% en proportion de l'ensemble de l'économie (Le Quotidien, 2022).

Pour atteindre cette contribution, le secteur de la culture employait 634 431 personnes. Donc, en plus de participer à l'économie, ce domaine fournit beaucoup d'emplois aux Canadiens. En effet, ce nombre compte pour 3,3% de tous les emplois au Canada. En 2021, l'augmentation d'environ 10% du nombre d'emplois dans le secteur de la culture est surtout tributaire des domaines de l'audiovisuel et des médias interactifs et des arts visuels et appliqués (Le Quotidien, 2022). Les produits de la culture peuvent également s'exporter et s'importer. Ceux-ci ont représenté 2,4% des exportations canadiennes des biens et services et 3,0% des importations en 2021 (Le Quotidien, 2022).

¹ Les montants dans cette section sont en \$ canadien (\$ CA).

1.2.3 Survol des politiques culturelles canadiennes et québécoises

Comme il a été démontré précédemment, la culture est très importante pour la société. Étant donné sa situation géographique, le Canada est clairement très exposé à la culture des États-Unis. C'est pourquoi les divers paliers gouvernementaux tentent de la protéger et de la promouvoir. Ainsi, le cadre stratégique du Canada créatif a pour but d'investir dans les créateurs et les entrepreneurs culturels, de promouvoir la découverte et la diffusion de contenu canadien mondialement en plus de renforcer la radiodiffusion publique et de soutenir l'information locale (Patrimoine canadien, 2017). C'est un des pays du G7 qui investit le plus en culture. En contrepartie des multiples interventions gouvernementales dans le domaine culturel, la culture canadienne doit suivre certaines orientations dictées par l'état. Pour le gouvernement du Canada, sa politique relève de Patrimoine Canada et du Conseil des arts du Canada.

Du côté du Québec, la politique culturelle relève du ministère de la Culture et des Communications. C'est en 1961 que des actions concrètes sont posées avec la création du ministère des Affaires culturelles. Ensuite, en 1992, le dépôt de la politique culturelle du Québec : Notre culture, notre avenir, insère la culture parmi les priorités gouvernementales. Puis, en 2018, celle-ci est remplacée par *Partout, la culture* qui mise sur les forces de la politique de 1992, tout en actualisant celle-ci. Cette nouvelle politique culturelle se base sur les principes suivants : « le rôle essentiel de la culture, l'affirmation du caractère francophone du Québec, l'accès, la participation et la contribution de tous à la culture ainsi que l'autonomie de la création et la liberté d'expression et d'information »

(*Partout, la culture*, 2018). C'est avec ces actions que l'État québécois montre sa volonté de promouvoir l'individualité culturelle et linguistique du Québec. Pour voir les résultats des politiques culturelles mises en place, il est intéressant de regarder les retombées économiques. En effet, une culture en santé et productive devrait se refléter sur l'exportation et l'importation de ses produits. La section suivante permet de mieux situer le Québec par rapport aux économies qui ont un impact important tel que le Canada et les É.-U.

1.3 Portrait des importations et des exportations de la culture et de ses produits

1.3.1 Importation et exportations canadiennes

Dans le secteur de la culture, en 2021, le Canada a importé pour pratiquement 23 milliards de dollars canadien et a exporté 18,3 milliards (Le Quotidien, 2022). Comme le montre bien le tableau suivant, le déficit commercial, que les importations soient plus élevées que les exportations, n'est pas nouveau pour le pays.

Tableau 1

Importations et exportations de produits de la culture selon les années en \$ CA

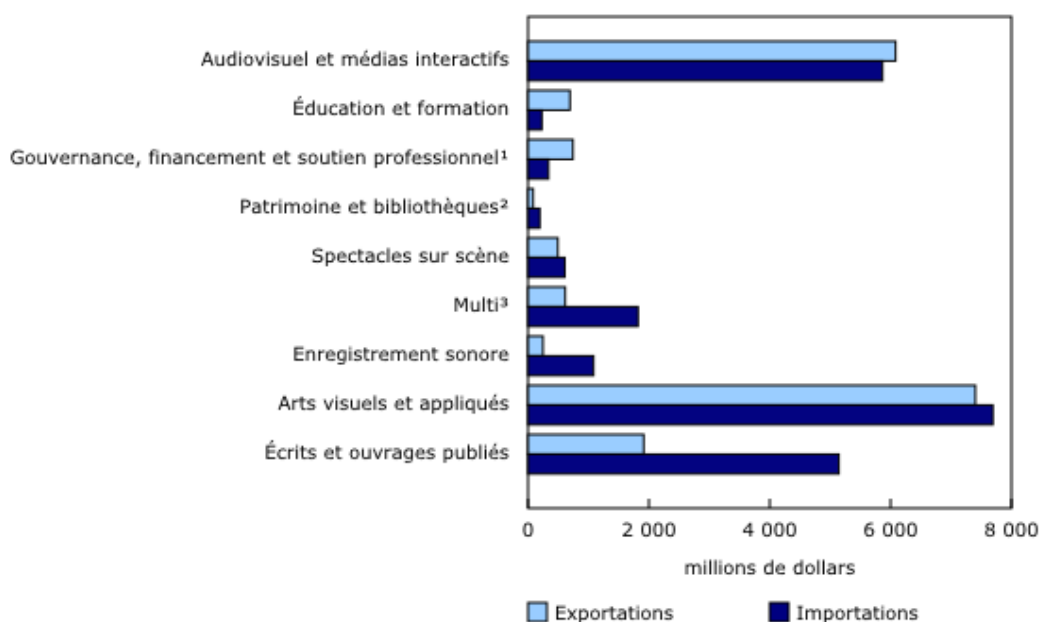
	2017	2018	2019	2020	2021
Importations	19 940,5	21 614,1	22 611,8	21 468,6	22 971,0
Exportations	15 315,1	16 717,3	18 614,2	16 953,5	18 277,6

Source : Le Quotidien (2022).

Ensuite, le graphique suivant nous permet de voir en détail les produits de la culture importés et exportés en 2021.

Figure 1

Commerce international de produits de la culture, selon le domaine, 2021



Source : Le Quotidien (2022)

Comme il est possible de le constater, les exportations canadiennes sont surtout concentrées dans l’audiovisuel et les médias interactifs ainsi que dans les arts visuels et appliqués. Alors qu’au niveau des importations, ce sont les écrits et ouvrages publiés qui dépassent de beaucoup les exportations.

Les États-Unis, avec 71% des exportations, ainsi que 64% des importations en 2021, sont demeurés le plus important partenaire du Canada au chapitre du commerce des

produits de la culture et du sport. Les prochains partenaires en importance ne sont même pas proches de ce niveau. En effet, les importations de produits de la culture de l'Union européenne et de la Chine se chiffrent respectivement à 11% et 5% (Le Quotidien, 2022).

1.3.2 Importations et exportations É.-U. des produits de la culture

Le prochain tableau détaille les importations et les exportations dans le secteur de l'art et de la culture des États-Unis.

Tableau 2

Principaux biens et services artistiques et culturels importés et exportés 2021²

	<i>Importations</i>	<i>Exportations</i>
<i>Bijou et argenterie</i>	20,6 milliards	5,9 milliards
<i>Production audio/visuel</i>	9,7 milliards	14,4 milliards
<i>Publicité créative</i>	3,8 milliards	19,3 milliards
<i>Publication Web et streaming</i>	1,2 milliards	4,7 milliards

Source: U.S. Bureau of Economic Analysis (2023)

Les importations et les exportations se chiffrent respectivement à 38,2 milliards et 57,2 milliards. La pandémie a beaucoup affecté l'exportation des services de visionnement en ligne (streaming). Effectivement, les plateformes de "streaming" comme Netflix, Amazon prime et Disney+ ont fait exploser les chiffres d'exportations de la culture

² Les montants du tableau et de la section suivante sont en \$ US

américaine pendant la période du Covid-19. Ce domaine a connu un essor important d'environ 27% de 2020 à 2021. De plus, sa contribution économique s'est élevée à 171 milliards, ce qui n'est pas négligeable considérant que le secteur de l'art et de la culture représente 1 016 milliards de dollars du PIB des États-Unis (The National Endowment for the Arts, 2023)

Le produit intérieur brut des États-Unis en 2021 était de 24 mille milliards (U.S. Bureau of Economic Analysis, 2023) . Donc, pour mettre en perspective ces chiffres, le voisin du sud fait pratiquement 12 fois le PIB du Canada de 1 988 milliards et environ 51 fois celui du Québec de 468 milliards (Gouvernement du Québec, 2023). Comme il a été montré plus tôt, l'argent généré par le secteur de la culture aux É-U (1 016 milliards) représente à elle seule la moitié du PIB du Canada et environ 92 fois le secteur culturel québécois (11,1 milliards).

Il est indéniable que le fait d'avoir les États-Unis comme voisin place le pays dans une situation particulière. Toutefois, le Québec et le Canada ne sont pas les seuls à vivre un déficit commercial dans le domaine de la culture. C'est un phénomène aussi présent dans l'Union européenne. En effet, de 2016 à 2021, les importations de produits culturels ont augmenté de 17,7%, alors que les exportations ont uniquement monté de 10,4% (Statistics explained, 2022). Cependant, la proximité géographique du Québec avec la superpuissance des États-Unis facilite grandement les échanges commerciaux et culturels. Et, vu la taille impressionnante du secteur de la culture et des arts américains, la situation

des milieux culturels québécois ressemble beaucoup à celle de David contre Goliath. La section suivante aborde le concept de culture de masse ainsi que celui d'américanisation. De plus, elle contient une petite analyse de certains facteurs qui pourraient faciliter l'américanisation.

1.4 Culture de masse et américanisation

1.4.1 Culture de masse

Voici la définition de la culture de masse qui a été retenue (Office québécois de la langue française, 2021).

Ensemble d'objets culturels destinés au plus grand nombre, dont la diffusion à grande échelle sert des visées commerciales.

Notes : La culture de masse, par métonymie, sert également à désigner les valeurs, les idées, les attitudes, les modèles et les mythes que véhiculent les objets culturels dans les médias de masse. Certains voient dans la culture de masse un travers de la société de consommation qui réduirait l'individu à un conformisme désolant ; d'autres la conçoivent plutôt comme un moyen de démocratiser la culture.

1.4.2 Américanisation

Selon le dictionnaire en ligne Québécois de l'université de Sherbrooke, *Usito* (2024), la définition est la suivante : Fait d'américaniser; fait de prendre un caractère américain. Donc, que ce soit les mœurs, les objets, les pensées, tout peut y passer.

L'exemple utilisé dans le dictionnaire en ligne est très pertinent dans ce travail : Américanisation de la culture. Certains facteurs facilitent probablement la propagation de ce phénomène. Comme mentionné précédemment, la culture et la langue sont intimement liées. L'anglais, la langue internationale des affaires, facilite probablement beaucoup la diffusion de la culture américaine et donc l'américanisation. Pour beaucoup d'endroits dans le monde, comme ici au Québec et au Canada, le fait de parler et de comprendre l'anglais doit simplifier l'acquisition de certains éléments de la culture américaine véhiculée avec les différents médias.

Les multinationales américaines misent beaucoup sur la publicité et ça semble fonctionner. Comme il est possible de le voir lors des différents Superbowl avec des publicités aussi attrayantes que stimulantes (VCU Brandcenter, 2022). Ainsi, grâce à l'influence de la publicité, consommer des boissons gazeuses comme le Coca-Cola et le Pepsi peut devenir un symbole et faciliter l'assimilation de la culture de l'organisation ou du pays hôte.

La réussite financière de la super puissance américaine, les États-Unis d'Amérique (É-U), le pays voisin, a permis à ce pays de transiger un peu partout dans le monde, comme l'entreprise de soda Coca-Cola qui distribue depuis longtemps en Afrique du Sud (The Coca-Cola company, 2023), ou bien la très connue multinationale de restauration rapide (fast food), McDonald, qui se retrouve dans tous les états américains et 120 pays (Jawaid, 2023).

1.5 Question générale de la recherche

Comme il a été montré précédemment, la culture du Québec est donc en compétition avec la culture de masse. Ainsi, depuis plusieurs années, la culture québécoise vit des changements majeurs avec, entre autres, l'arrivée du géant d'écoute en continu Netflix ainsi que la présence de Spotify, la plateforme de lecture de musique en continu (Agence QMI, 2019). Ces entreprises étrangères et leurs produits ont clairement des impacts sur la vie des Québécois. Cependant, le fait d'être préoccupé par les effets de la mondialisation n'est pas nouveau, comme le montre clairement le document gouvernemental produit en 1999 par le groupe de consultations sectorielles sur le commerce extérieur (GCSCE) :

« Les Canadiens croient aux bienfaits que procure l'ouverture des marchés, mais ils s'inquiètent aussi de l'effet que la mondialisation des échanges, conjuguée à l'évolution rapide des technologies, pourrait avoir sur notre identité nationale, sur notre culture et sur notre sentiment d'appartenance à une société bien caractérisée » (Affaires mondiales Canada, 2014).

C'est pourquoi cette recherche s'attarde à la situation des milieux culturels québécois qui sont sans cesse assaillis par les autres cultures et les langues qui y sont rattachées. La dimension régionale est ajoutée, car elle semble très importante et elle est même reflétée dans la politique culturelle du Québec « Partout, la culture » citée précédemment. Donc, il apparaît important d'effectuer une recherche sur les impacts de

la culture de masse sur les milieux culturels en région. Ainsi, la question générale de la recherche est la suivante :

Quels sont les impacts de la culture de masse américaine sur le secteur culturel dans les régions au Québec?

Chapitre 2 Problème spécifique de la recherche

2.1 Recension des écrits scientifiques

La stratégie de recension des écrits choisie est mixte. Celle-ci permet d'intégrer certaines composantes de la recension systématique à la recension narrative. Les recherches pour la recension des écrits ont été menées sur les bases de données ABI/INFORM collection, Cairn, EBSCO ainsi qu'Érudit, car ces bases de données sont les principales pour le champ de la gestion tant en anglais qu'en français. En se basant sur la question générale de recherche : Quels sont les impacts de la culture de masse américaine sur le secteur culturel au Québec, les mots-clefs suivants ont été choisis :

- Culture
- Américanisation ou Americanization
- Culture de masse ou culture populaire
- Canada ou Québec

Vu le nombre de mots-clefs utilisés, ceux-ci devaient être présents dans le résumé ou le titre exclusivement. Voici un exemple des critères de recherches appliqués à Cairn :

- Résumé – américanisation – ou
- Résumé – americanization – ou

- Résumé – culture de masse – ou
- Résumé – culture populaire – et
- Titre d'article/chapitre – Canada – ou
- Titre d'article/chapitre – Québec – et
- Résumé - culture

Les recherches ont été conduites avec les termes en français et en anglais afin d'assurer une couverture maximale. Seuls les articles revus par les pairs ont été retenus. Il n'y a pas eu de restriction appliquée au critère des années couvertes. Initialement le but était de voir si la problématique était récente, ce qui ne semble pas être le cas. Ainsi, l'ancienneté des documents sélectionnés permet d'avoir une vision plus large de la situation actuelle. Par exemple, les inquiétudes soulevées dans les articles sont très similaires, peu importe leur date de publication, ce qui porte à croire que la pertinence de ceux-ci pour ce travail est toujours valide et que ces articles bien que certains datent de plusieurs années sont toujours d'actualité. Finalement, trop peu d'articles sur le Québec et le Canada ont été trouvés, pour palier à cela, la recherche a été élargie à tous les pays.

Afin de compléter la recension des écrits scientifiques, quelques recherches supplémentaires ont été conduites. Pour la partie sur les origines de l'américanisation, d'autres termes ont été utilisés. En effet, il manquait de contenu sur ce sujet en lien avec les autres indicateurs. Donc, voici les mots clefs utilisés pour recentrer la documentation et le nombre de résultats trouvés :

Tableau 3*Liste de mots clefs utilisés***ABI/INFORM**

Titre : Américanisation de la culture. 2/2 résultats retenus.

Résumé : Américanisation de la culture ET sources. 1/3 résultats retenus.

CAIRN

Titre et résumé : Américanisation de la culture. 0 résultat.

SAGE JOURNALS

Titre : Americanisation of culture. 2/9 retenus, mais les deux sont déjà présents dans la liste des articles sélectionnés.

ÉRUDIT

Titre : Américanisation de la culture OU américanization de la culture. Trop de résultats, 2459.

Titre : Américanisation ET culture. 0.

Titre, résumé, mots clefs : Américanisation de la culture. 0/11 retenus.

EBSCOHOST ENGLISH

Titre : Americanisation of culture (revue par les pairs et références disponible). 5/7 retenus.

Ensuite, pour la partie sur la culture en région, des chercheurs du domaine ont fourni quelques sources supplémentaires. Ceci a permis de consulter les articles scientifiques d'auteurs différents qui étaient en lien direct avec le sujet de cette section. Ainsi, grâce à ces recherches supplémentaires, la recension des écrits scientifiques est plus complète, ce qui permet de bien déterminer la problématique spécifique de la recherche et de mieux guider l'analyse.

Après avoir lu les résumés, une présélection a été faite selon la pertinence des articles en lien avec le sujet de la recherche. Ensuite, à la lecture de ceux-ci, plusieurs ont

été retranchés pour ne garder que ceux qui avaient un lien significatif avec la question de recherche. Ainsi, au total, sur 81 articles présélectionnés avec le résumé, 25 articles se retrouvent dans la recension des écrits scientifiques.

Pour la partie sur l'importance de la culture en région, il a été décidé d'utiliser le terme industrie créative et culturelle (ICC). Limiter la recension uniquement au secteur culturel privait cette recherche de plusieurs références pour lesquelles les auteurs ne distinguent pas le secteur culturel des industries créatives. D'ailleurs, le secteur culturel est un sous-secteur des industries créatives. De plus, selon certaines traditions en recherche, par exemple en France, il n'est pas coutume de proposer une séparation, il est plutôt d'usage de parler des industries créatives et culturelles. Pour cette raison, il a été décidé d'élargir la portée de la recension afin d'inclure également les recherches sur les industries créatives.

Pour commencer, afin de mieux comprendre l'américanisation, il est important de retracer ses origines. Ainsi, la première partie, nommée Origines de l'américanisation, fait une courte description de ses débuts à aujourd'hui. Ensuite, le second volet est dédié à bien cerner l'ampleur du phénomène. Dans cette partie se retrouvent plusieurs exemples de l'étendue de l'américanisation de la culture. Ces différentes études permettent également de voir les effets de l'américanisation sur la culture de différents milieux. Puis, la section sur l'importance de la culture en région vient souligner la force de ce secteur pour les régions. En démontrant la valeur et certaines particularités de ce secteur, ce volet

fait ressortir la portée de la culture locale. Le sujet suivant aborde la culture en région avec une approche plus centrée sur la réalité du Québec. Ainsi, plusieurs articles mettent de l'avant certaines spécificités de la province et de ses régions, ce qui concrétise le sujet de la recherche sur l'américanisation de la culture en région au Québec. Pour conclure la recension des écrits scientifiques, la formulation de la problématique spécifique de la recherche est explicitée.

2.1.1 Origines de l'américanisation

Comme mentionné dans l'introduction, l'importation de culture de masse étrangère et les craintes concernant les répercussions possibles ne datent pas d'hier. En effet, plusieurs des articles consultés sur ce sujet ont une vingtaine d'années et il n'est pas très difficile de remonter encore plus loin. Certaines notions de la culture de masse et de ses impacts remontent aussi loin que l'époque de la Grèce antique et de la Rome antique (Brantlinger, 1993). Il est question ici de l'histoire plus récente de la culture de masse d'aujourd'hui. Plus précisément, celle qui provient des États-Unis, donc de l'américanisation. Cette section décrit les différentes vagues d'américanisation dans certaines parties du monde, les raisons derrière celles-ci ainsi que plusieurs de ses effets sur les endroits touchés.

Selon Barjot (2003), avant la Première Guerre mondiale (1914-1918) les Américains étaient déjà prédisposés à dominer économiquement. C'est en partie grâce la

révolution du transport qui s'est opérée aux alentours de 1875. Ce levier technologique a créé un réel boom dans l'industrie agroalimentaire américaine, ce qui, à son tour, a permis de développer le marché de la consommation de masse ainsi que les grandes firmes. Parallèlement au grossissement de la taille des entreprises, le Taylorisme et le Fordisme ont fait leur entrée (Schröter, 2008). La standardisation des processus ainsi que l'interchangeabilité des pièces de machineries étaient à la base du principe de production à la chaîne, ce qui a permis aux entreprises américaines de se démarquer à l'échelle mondiale.

Les différents auteurs s'entendent sur le fait qu'il y a eu plusieurs vagues d'américanisation (Barjot, 2003; Inglis, 2004; Schröter, 2008). Celles-ci auraient principalement touché les pays développés d'Europe, d'Amérique latine et d'Asie. Selon les articles consultés, il y aurait eu trois grandes vagues distinctes. La première a eu lieu après la Grande Guerre, de 1918 à 1929. La deuxième vague a eu lieu après la Deuxième Guerre mondiale, de 1949 à 1970. Puis, la troisième et dernière vague a commencé en 1985 et se poursuit encore aujourd'hui. Chacune de ces vagues a été déclenchée et alimentée par plusieurs conditions existantes. Cependant, elles avaient toutes en commun le sentiment général que les États-Unis se démarquaient culturellement, militairement, politiquement et financièrement pendant ces années (Schröter, 2008). Il est trop laborieux de produire ici toutes les raisons qui expliquent le soulèvement et l'affaissement de ces vagues. C'est pourquoi les prochains paragraphes se contenteront de souligner quelques

faits importants afin de dessiner le contexte de ces moments favorable à l'américanisation du monde.

Comme mentionné précédemment, la première vague d'américanisation a débuté en force après la Première Guerre mondiale. Avec la reconstruction des pays de l'Europe, la période de l'après-guerre était un moment propice pour améliorer la situation. À la recherche de solutions efficaces, beaucoup de pays se tournèrent vers le modèle américain. En effet, étant déjà une puissance mondiale montante à ce moment, les États-Unis excellaient entre autres, économiquement, politiquement, militairement et cinématographiquement (Schröter, 2008). Avant la guerre, les films européens dominaient le marché mondial. Après la guerre, l'industrie du cinéma américain s'est consolidée à Hollywood créant ainsi un rassemblement des compétences et des ressources, ce qui a permis au secteur de développer des avantages techniques pour se démarquer de ses concurrents. Grâce aux recherches effectuées, le secteur cinématographique connaissait très bien ses consommateurs. Ainsi, il a pu développer le culte des vedettes et des produits qui convenait parfaitement à sa clientèle. Cette approche a permis à Hollywood et aux États-Unis de surpasser l'Europe entière dans ce domaine et de devenir le plus grand producteur de films au monde (Schröter, 2008). Ainsi, avec la rationalisation des opérations et son rayonnement dans plusieurs sphères, l'américanisation a balayé l'Europe durant la première vague.

La Grande Guerre a ainsi renforcé la position des États-Unis sur l'échiquier mondial (Schäfer, 2003). Puis, la chute pour l'intérêt de la culture américaine s'explique facilement avec l'échec de son modèle capitaliste en 1929. Le Krach boursier³ d'octobre 1929, aussi appelé "black Thursday" est venu éteindre le feu de la première vague d'américanisation. C'est ainsi qu'une période cauchemardesque du monde financier a commencé, la Grande Dépression. Cet événement est connu comme étant la plus grande crise économique de l'histoire. Et ce sont les agissements du marché boursier américain et son utilisation du système capitaliste qui l'a provoqué. Ce n'est donc pas surprenant que les autres pays aient arrêté d'utiliser le modèle états-unien comme référence.

Le renouvellement de l'engouement pour l'américanisation devra attendre la fin des années quarante. C'est finalement la période après la Deuxième Guerre mondiale qui redonnera sa vigueur à l'économie américaine. Avant le conflit, le monde entier était encore en train de se remettre du fiasco financier de 1929. Après cette seconde guerre dévastatrice, les pays ont dû reconstruire et se réorganiser. Les Américains et leur culture sont revenus en force. En effet, après 1945, les États-Unis étaient redevenus la première puissance mondiale (Schröter, 2008), grâce, entre autres, à ses performances militaires, financières et politiques. Selon Barjot (2003), l'américanisation aurait été utilisée pour se prémunir contre la menace de l'idéologie communiste. De plus, le programme de prêts mis en place par les États-Unis pour aider les différents pays européens (aussi appelé le plan Marshall) a favorisé l'américanisation. Celui-ci avait comme condition d'importer

³ Effondrement des cours de la Bourse.

des biens américains à la hauteur du prêt. Puis, pour assurer la stabilité monétaire mondiale, c'est dans ces années que le dollar est choisi pour être la seule monnaie convertible en or. Le système de Bretton Woods est approuvé par 44 pays alliés et permet d'ancrer la valeur des différentes monnaies sur celle du dollar américain. Aux alentours des années 1970, la deuxième vague arrive à son terme. L'attraction exercée par les États-Unis d'Amérique se fait moins forte. Le pays de l'oncle Sam est embourbé dans la guerre du Vietnam depuis quelques années. De plus, après deux décennies à apprendre des États-Unis, les pays de l'Europe sont devenus autonomes dans plusieurs domaines et rivalisent avec les grandes firmes américaines (Schröter, 2008).

Pour conclure, la troisième vague d'influence américaine est survenue au milieu des années quatre-vingt. Durant cette période, la défaillance du système socialiste rend le modèle américain encore plus attrayant. La montée de cette dernière vague est expliquée en partie par les changements technologiques majeurs dont sont responsables les États-Unis. Sa dominance du secteur des technologies de l'information est incontestée (Schröter, 2008). C'est le début de l'ère de l'ordinateur et Internet tels que nous les connaissons aujourd'hui. Ensuite, l'adoption de l'approche américaine qui consistait à ce moment-là à privatiser et à réduire la réglementation de presque tous les secteurs a gagné en popularité. Celle-ci permettait de revitaliser l'économie et de réduire la charge fiscale des différentes branches gouvernementales. Dans ces années, les gouvernements de plusieurs pays européens étaient surchargés, car ceux-ci occupaient trop de domaines. Ainsi, en se délaissant de plusieurs entreprises au profit du privé, l'état stimulait la

compétition et la croissance. Les pays du monde qui utilisaient cette solution devaient mettre en place des pratiques et des processus américains. En faisant cela, ceux-ci propageaient encore une fois la culture américaine. Ainsi, les consommateurs de ses pays ont vu l'arrivée des super marchés, du marketing de masse et du libre-service (Barjot, 2003). L'américanisation sous la forme de la consommation de masse a fini par se répandre dans les pays développés. Certains produits, comme la voiture, étaient même considérés par plusieurs comme un symbole des valeurs américaines (Inglis, 2004).

Barjot et Schröter (2003; 2008), s'entendent sur le fait que les valeurs prônées par les États-Unis d'Amérique pendant toutes ces années ont permis à ce pays de se démarquer à plusieurs reprises. Parmi celles-ci, il y a la primauté de l'économie, la confiance dans les bienfaits de la compétition ainsi qu'un niveau d'individualité relativement élevé. Puisque les Européens avaient certaines valeurs similaires, la ressemblance a facilité l'assimilation de la culture américaine (Schröter, 2008). Par exemple, André Citroën, le manufacturier de voiture française, se présentait lui-même comme le Henry Ford français (Inglis, 2004). Les différents articles consultés s'entendent pour dire que l'américanisation était volontaire. En effet, les pays souhaitaient obtenir des résultats aussi impressionnants que les États-Unis. Ainsi, ceux-ci appliquaient des méthodes, des compétences et des technologies américaines pour améliorer leur situation. Barjot (2003), précise que les différents processus d'américanisation sélectionnés ont été adaptés par chacun des pays. Donc, ce ne serait pas de la simple importation, mais bien de l'appropriation.

2.1.2 Étendu du phénomène d'américanisation et effets de celui-ci

Comme abordé précédemment, il est relativement connu que la culture américaine a un impact sur beaucoup de sphères dans la société. Selon Claeys (1986), l'américanisation serait l'une des facettes de la mondialisation. En offrant des produits de consommation de masse aux gens partout dans le monde, l'américanisation finit par affecter leur culture. La partie sur l'étendue du phénomène permet d'entrevoir les effets de celui-ci dans différents milieux. Pour débiter, l'étude de Konieczny et Lewoniewski (2024) souligne l'importance de la culture américaine pour les pays de l'ouest. En regardant la couverture des sujets américains dans plusieurs langues, ceux-ci ont pu mesurer le degré d'américanisation de certaines parties du monde. Ainsi, ils démontrent que l'influence de la culture des États-Unis est très prononcée en Amérique latine et en Europe. Selon ces auteurs, l'américanisation serait plus ou moins présente dans le monde selon la langue pratiquée, la région et la culture en place.

Il existe également des facteurs qui favorisent la sensibilité à la culture étrangère. L'exposition à la culture américaine y est pour beaucoup. Comme le démontre bien l'étude de Ferguson et Adams (2016) qui soulignent que les mécaniques de la mondialisation permettent une incursion des cultures étrangères de plus en plus prononcées dans les milieux grâce à l'importation de produits, de nourriture et de différents médias. Pour Emmison (1997, p. 323), c'est le même phénomène qui se produit, la mondialisation apporte son lot de culture étrangère, « Les jeunes Australiens montrent une préférence plus prononcée pour les programmes télévisés, la musique et les auteurs provenant des

États-Unis que les générations plus âgées [traduction libre]. Selon Claeys (1986), les États-Unis excellerait dans le domaine de la culture de masse grâce à leur approche. Dans ce pays, les entreprises privées dominent pratiquement tous les secteurs et la popularité est synonyme de succès. Ainsi, il est important pour les compagnies de se conformer aux demandes de leurs clients, ce qui expliquerait en partie le succès de la culture américaine un peu partout dans le monde.

Il apparaît clair que le phénomène d'américanisation touche de façon plus marquée certains milieux. Comme mentionné dans les différentes recherches scientifiques, la langue et la proximité géographique sont des facteurs importants. Toutefois, il ne faut pas croire que les effets de la culture américaine dépendent uniquement de la proximité géographique ou bien de la culture d'origine. Le cas abordé plus tôt du Nunavik, une région isolée dans le nord du Québec, en est un bon exemple. Il est intéressant de noter qu'ils existent beaucoup d'autres choses qui peuvent également avoir une grande incidence comme l'âge, le niveau d'éducation, le niveau de vie ainsi que les habitudes de consommations. Par exemple, Konieczny et Lewoniewski (2024) soulignent que les éditeurs de Wikipédia se concentrent en grande partie sur la culture américaine. De plus, la communauté d'auteurs est majoritairement composée de jeunes hommes éduqués et ils sont plus nombreux dans les pays développés. Pour sa part, l'étude de Ferguson et Adams (2016), effectuée auprès d'étudiants universitaires met de l'avant que les jeunes adultes sont très sensibles à l'américanisation. Même son de cloche du côté de Emmison (1997),

qui rapporte également que les jeunes adultes australiens sont plus affectés par la culture étrangère que les deux générations précédentes.

Selon les articles scientifiques abordés (Emmison, 1997; Ferguson & Adams, 2016), les jeunes adultes sud-africains et australiens consomment beaucoup de choses issues de la culture américaine. Parmi les produits ayant été votés les plus attrayants, ceux provenant des États-Unis étaient premiers dans les vêtements, la nourriture, l'électronique et les médias (Ferguson & Adams, 2016). Grâce à la mondialisation, la consommation est une porte ouverte sur les cultures étrangères. Ainsi, il semblerait que le fait de ne pas avoir accès aux produits ou aux médias américains agisse alors comme une barrière culturelle. Par exemple, l'étude de Payne et Caron (1982) aborde l'influence des médias de masse sur plus de 800 adultes québécois. Ceux-ci ont noté que la consommation de contenu télévisé américain apportait une réduction des émotions négatives envers les États-Unis ainsi qu'une meilleure compréhension du pays. Selon Claeys (1986), l'industrie cinématique ainsi que les programmes télévisés sont de très grands pourvoyeurs de l'identité américaine. Hollywood aurait commencé à exporter des films en même temps qu'ils ont commencé à en produire. Donc, déjà dans les années 1920, le cinéma américain avait une profonde influence (Claeys, 1986).

Les auteurs des articles scientifiques consultés s'entendent sur le fait que l'américanisation exerce une influence sur les milieux culturels étudiés. De plus, comme en témoignent les articles, cette influence est présente depuis plusieurs décennies. Claeys

(1986), souligne que l'industrialisation est le facteur important et que les communautés doivent faire attention pour ne pas laisser leur culture disparaître. L'américanisation ainsi que les inquiétudes concernant ses impacts ne sont pas nouvelles. C'est pourquoi les différents chercheurs émettent des mises en garde et recommandent des mesures pour faciliter la cohabitation tout en protégeant l'écosystème culturel local. Les auteurs, Ferguson et Adams (2016), en sont venus à la conclusion que la mondialisation n'éradique pas la culture locale. Au contraire, dans bien des cas, celle-ci renforcerait et aiderait les milieux culturels à se développer.

Ainsi, l'américanisation soutiendrait le développement d'une culture influencé par le reste du monde. Le fait d'avoir accès à la culture étrangère serait bénéfique pour le secteur des industries créatives et culturelles (ICC) des régions. Donc, l'américanisation agirait comme un stimulant, ce qui permet aux acteurs du milieu de modifier et d'améliorer leurs pratiques et leurs produits. La grande quantité de recommandations concernant la protection de la culture locale témoignent de l'importance qu'elle revêt pour les régions.

2.1.3 Importance de la culture en région

Dans les recherches concernant la culture en région, il est souvent question d'impact sur le développement. Les auteurs abordent tous, à différentes profondeurs, le fait que les industries créatives et culturelles (ICC) sont un facteur central pour la stimulation de l'innovation et du développement. Ce serait en partie les interactions entre

ce secteur et les secteurs de production non culturelle qui inspirerait la création de produits et générerait localement de la croissance (Porta et al., 2022). Selon Lazzeretti et al. (2016), ce serait l'une des clefs de voute de la croissance européenne. Ceux-ci croient même que la créativité peut être utilisée pour accélérer la croissance d'un pays en agissant comme un raccourci (Lazzeretti et al., 2016), tandis que Fasiello & Adamo (2021) compilent une dizaine d'autres études qui témoignent de l'importance des industries créatives et culturelles pour un développement urbain responsable et inclusif.

Ainsi, les différentes recherches consultées se concentrent sur les effets des ICCs et sur la recension de la présence d'entreprises de ce secteur dans les différentes régions. De cette façon, les chercheurs peuvent établir les zones qui présentent le plus de densité d'entreprises culturelles. Tous semblent arriver à la même conclusion, l'industrie culturelle s'épanouit exponentiellement près des grands centres (Fasiello & Adamo, 2021; Porta et al., 2022). En effet, dans le cas de l'Espagne, de l'Italie et de la Turquie :

Les ICC se sont avérées être un phénomène fortement concentré, regroupé dans les principales zones urbaines. Les villes créatives les plus importantes étaient les capitales et les régions les plus industrialisées : Rome et Milan, Madrid et Barcelone, Ankara et İstanbul [traduction libre] (Lazzeretti et al., 2016, p. 585).

Dans le cas de Madrid et Barcelone, ces deux régions à elles seules emploient plus de 50% de la main d'œuvre du domaine de la culture en Espagne (Lazzeretti et al., 2016).

La culture locale pourrait également avoir une incidence sur le développement des ICCs (Li et al., 2023), ce que notent aussi Lazzeretti et al. (2016), alors que la Turquie et

l'Espagne ont des ICCs très regroupés, l'Italie, elle, en a un peu partout, ce qui s'explique par la culture nationale des pays qui est très différente. Pour l'Italie, ses différentes régions présentes des niveaux de concentration complètement différents selon le type d'entreprise. Effectivement, le domaine des médias et des nouveaux médias est très concentré près des grands centres urbains, alors que le domaine de l'héritage culturel est très dispersé pour répondre aux besoins des bâtiments anciens qui peuplent le pays (Porta et al., 2022).

La valeur que le secteur de la culture apporte à chaque région est énorme, mais, dans certains cas, les effets de la mondialisation sont une menace pour la culture du milieu. C'est probablement pourquoi toutes les recherches sur ce sujet recommandent des mesures pour encourager son développement et protéger l'unicité de la culture locale (Fasiello & Adamo, 2021; Lazzeretti et al., 2016; Li et al., 2023; Yueh-Cheng & Sheng-Wei, 2021). De plus, certains, comme Lazzeretti et al. (2016), soutiennent qu'il est primordial que les politiques mises en place soient bien adaptées au milieu et non appliquées de façon générique. Ainsi, certaines régions pourraient nécessiter des mesures particulières, par exemple des formations en gestion pour aider les artistes et entrepreneurs créatifs à mieux comprendre et à mieux travailler avec le milieu financier (Fasiello & Adamo, 2021). Cela leur permettrait, entre autres, d'améliorer leur chance d'obtenir du financement. Avec une bonne analyse de la situation, les décideurs locaux peuvent allouer les ressources nécessaires au bon développement des ICCs de leur région. De cette façon, la capacité de génération de ressources culturelles sera améliorée (Yueh-Cheng & Sheng-Wei, 2021).

La situation des régions plus éloignées semble relativement différente. Celles-ci ont une population et une économie moins importante. Ainsi, selon Li et al. (2023), les industries créatives et culturelles des régions plus éloignées accusent un retard significatif, ce qui n'est pas tellement surprenant, puisque, comme mentionné précédemment, les industries créatives et culturelles s'épanouissent près des grands centres où l'économie est forte. Ainsi, l'efficacité et les effets positifs de celles-ci sont handicapées lorsque les conditions idéales ne sont pas présentes. Malgré tout, cela n'empêche pas la culture et la créativité d'être au centre du développement économique local (Yueh-Cheng & Sheng-Wei, 2021). En effet, malgré plusieurs handicaps liés à l'exportation en région, tels qu'économiques et démographiques, les ICCs demeurent très importantes.

2.1.4 Culture en région au Québec

Qu'en est-il de la culture dans les régions du Québec? Quels sont les impacts de l'américanisation sur les différents milieux culturels québécois selon les recherches existantes? Il existe très peu d'ouvrages qui mélangent les concepts à l'étude dans ce travail. En effet, individuellement, la documentation scientifique est abondante sur chacun des thèmes. L'américanisation, la culture et les régions sont des sujets abordés en long et en large dans les articles scientifiques et les livres. La culture québécoise est relativement bien documentée, mais les impacts de l'américanisation sur celle-ci semblent ne pas avoir été étudiés beaucoup. Encore moins un sujet aussi pointu que les impacts sur les milieux culturels régionaux du Québec. Faute d'articles alliant tous ces concepts, cette partie

abordera donc certains aspects de la culture et des régions pour bien décrire les réalités de celles-ci.

Comme il a été montré plus tôt dans le travail, l'inquiétude concernant l'américanisation et la mondialisation des peuples et des cultures n'est pas nouvelles. Aujourd'hui, Internet facilite la circulation des produits culturels, comme la musique et les films, ce qui permet à la culture étrangère de rejoindre beaucoup plus de régions. Cependant, selon Fortin (2011), l'américanisation semble aussi favoriser la mise en valeur des différences. Avec une exposition à la culture de masse très répandue, les régions déploient des efforts pour se démarquer. En mettant l'accent sur la richesse et la diversité de leur héritage culturel, les régions peuvent briller et améliorer le bien-être économique et psychologique des habitants (Brennan et al., 2009). Chamberland (2000), rapporte que les pratiques locales et régionales se transforment pour incorporer des fragments de culture américaine selon leurs intérêts propres, comme c'était le cas dans la partie sur les origines de l'américanisation avec les pays et les entreprises qui s'appropriaient les méthodes capitalistes pour améliorer leur situation.

Comme abordé précédemment dans les autres parties, les investissements monétaires et les efforts politiques en culture sont majoritairement dirigés vers les grands centres. Le Québec n'échappe pas à cette règle. En effet, certains comme Fortin (2000), parlent même de la montréalisation de l'art actuel. Il est donc normal de constater que le domaine de la recherche s'attarde également plus aux grands centres (Sarkkinen & Kässi,

2013). Puisque les zones rurales sont souvent négligées par la recherche, leur visibilité en est également grandement réduites (Harrison & Heley, 2015), ce qui a comme conséquence, entre autres, de laisser les régions se débrouiller avec moins d'aide financière et une considération moindre lors de la prise de décision politique concernant la culture.

Cela soulève des problèmes récurrents, le sous-financement et l'homogénéisation des politiques culturels. Ainsi, les pôles culturels importants, comme la ville de Montréal, ils reçoivent beaucoup plus de financement que les régions. Comme le mentionne Bérubé (2023), cette approche force les travailleurs du domaine de la culture à développer une grande résilience. Cependant, outre cette résilience commune aux travailleurs du domaine, chaque région a ses défis particuliers et ses besoins bien à elle. Ainsi, la nécessité de développer des structures de supports et des réglementations adaptées pour chaque endroit apparaît claire. Adopter des politiques et des programmes sur mesure permettrait aux différentes communautés de mettre en évidence le caractère particulier de leur culture (Brennan et al., 2009).

Selon Verreault (2000), la langue parlée en région est différente de celle reconnue sur le territoire québécois. Il y aurait le français international pour les couches supérieures, le français pratiqué par les Québécois urbains et le joual utilisé en zone rurale. Ainsi, à titre d'exemple, en région il est normal de dire mon mononcle au lieu de mon oncle. Aussi, certains termes anglophones se retrouvent dans le vocabulaire de tous les jours. Comme

c'est le cas avec le mot 'gaz', qui remplace essence pour beaucoup de Québécois. Comme décrit en introduction, le lien entre la culture et la langue est indéniable. Chamberland (2000), souligne que le succès de certaines chansons populaires dépend beaucoup de la culture et des goûts des gens dans les régions exposées à leur diffusion. Donc, la langue pratiquée serait une barrière à la diffusion de la culture étrangère dans un autre langage, ce qui sous-entend que la culture de chaque région est influencée différemment par les cultures étrangères (Fortin, 2000). Les choix que les individus font sont dépendants de leur identité et celle-ci serait en partie déterminée par les produits culturels qu'ils consomment (Hotte, 1999).

Finalement, en effectuant la recension des 25 articles scientifiques en lien avec l'américanisation, la culture ou les régions, plusieurs faits importants ressortent. La recension des écrits a permis de cerner certaines lacunes dans la documentation consultée. Par exemple, les zones grises ou carrément inexplorées, comme le fait que les recherches sur un domaine aussi pointu sont pratiquement inexistantes. Ou bien, que la majorité de celles-ci sont orientées sur les composantes économiques de la culture. De plus, il n'existe pas grand-chose sur le Québec et les articles sont principalement quantitatifs. Le fait que la culture se concentre dans les grands centres est également problématique. Comme certains chercheurs l'ont mentionné (Harrison & Heley, 2015), cette tendance a comme conséquence d'invisibiliser les régions auprès des preneurs de décisions et dans les réflexions académiques. Ces découvertes facilitent la formulation d'une problématique spécifique de recherche pertinente.

2.2 Question spécifique de la recherche

La question spécifique de la recherche est la même que la question générale avec une légère reformulation pour centrer le tout sur le phénomène d'américanisation. Ceci s'explique par le fait que la recension des écrits scientifiques n'a pas fourni de réponse à la question générale de la recherche. Ainsi, dans les études menées à ce jour cette question reste sans réponse. Donc, la question générale devient la question spécifique.

Quel est l'impact de l'américanisation sur les milieux culturels en région au Québec?

Chapitre 3 Cadre théorique

La section précédente, sur la recension des écrits scientifiques, a permis de bien orienter la question spécifique de la recherche et les différentes approches qui sont utilisées. Ainsi, la section suivante présente le type de structure et l’ancrage théorique utilisés pour étudier la question spécifique de la recherche.

La structure logique utilisée est l’approche abductive. Cette recherche s’inspire des travaux antérieurs sur les sujets couverts, mais certaines itérations sont effectuées avec les données collectées. Ensuite, le choix du cadre théorique est une étape très importante, car c’est avec lui que les résultats de la collecte de données sont analysés. Donc, pour ce travail, le cadre théorique qui est retenu est basé sur les travaux de Hartmut Rosa dans *Aliénation et Accélération* (2014). Celui-ci permet d’approcher la problématique spécifique sous un angle intéressant et en lien avec la question.

Rosa s’inscrit dans l’approche des théories critiques. Son cadre théorique permet de poser un regard critique sur des réalités empiriques, dans le cas présent, sur l’impact de la culture de masse américaine sur les milieux culturels en région au Québec. Rosa présente deux ouvrages centraux : *Aliénation et accélération* (2014) et *Résonance* (2018). Dans le cadre de ce mémoire, uniquement *Aliénation et accélération* (2014) a été retenu. Avant de présenter cette approche théorique et la manière dont elle est utilisée avec la recherche, voici trois exemples de recherches qui ont retenu ce cadre pour l’analyse de

leurs données et qui montrent comment les concepts d'accélération et d'aliénation sont mobilisés empiriquement.

L'étude de Pritchard et Symon (2023) utilise une approche qualitative en utilisant des entrevues auprès de 46 travailleurs du milieu ferroviaire. Pour cette recherche, les auteurs utilisent le concept d'accélération de Rosa (2014) pour expliquer comment le sentiment d'urgence cause des frictions entre les travailleurs et les superviseurs. Ceux-ci soutiennent également que l'interprétation de l'urgence de chacun apporte une illusion de contrôle du temps (Pritchard & Symon, 2023).

Ensuite, l'article de López-Deflory et al. (2023), utilise les concepts d'accélération sociale et d'aliénation de Rosa (2014) pour mettre la dimension temporelle de la modernité tardive au centre de leur recherche. Ainsi, ce cadre théorique sert à doter leur analyse d'une approche différente avec un point de vue critique. De plus, selon les auteurs, les concepts d'aliénation et d'accélération développés par Rosa (2014), apporteraient une valeur supplémentaire à la compréhension de plusieurs phénomènes du domaine des soins infirmiers et d'autres champs de connaissances (López-Deflory et al., 2023).

Puis, l'article co-écrit par Rosa (Hollstein & Rosa, 2023) lui-même aborde l'accélération sociale et les difficultés que ça apporte aux compagnies. Selon les auteurs, les entreprises subiraient une énorme pression les contraignant à accélérer, ce qui apporterait des frictions entre les employés, l'entreprise et la société. Dans ce travail, les

concepts d'aliénation et d'accélération (Rosa, 2014) sont utilisés pour bien situer la problématique.

Le choix d'un cadre théorique basé sur les travaux d'Hartmut Rosa dans *Aliénation et accélération* (2014) est fondé sur son utilisation dans plusieurs secteurs comme la santé et la gestion, ce qui tend à soutenir une certaine versatilité. Donc, comme ils l'ont été dans les autres articles mentionnés, les travaux de Hartmut Rosa sont utilisés pour ce travail. De plus, comme il a été abordé dans les sections précédentes sur l'américanisation et la mondialisation, les concepts et l'approche de Rosa dans *Aliénation et accélération* (2014) fonctionnent très bien avec l'étude menée dans ce mémoire.

Le cadre théorique retenu pour cette recherche permet de bien analyser les résultats recueillis en comparant ceux-ci avec les trois différents thèmes abordés par Rosa. Ainsi, le cadre théorique choisi permet de bien déceler les formes d'accéléérations présentes dans les milieux culturels québécois. Ceci, en utilisant chacun des thèmes séparément pour analyser les données recueillies lors des entrevues qualitatives.

3.1 Théorie d'aliénation et d'accélération

Hartmut Rosa s'inscrit dans le sillage de l'école de Francfort et de la théorie critique (Føessel, 2010). Il propose une théorie critique de la modernité tardive dans *Aliénation et Accélération* (Rosa, 2014). Cette théorie serait basée sur le fait que tout va de plus en plus vite dans la société moderne, ce qui, selon lui, causerait l'aliénation des gens. Cette supposition se base sur le fait qu'une vie aliénée est à l'opposé d'une "vie bonne". Dans son livre (Rosa, 2014), il définit bien l'aliénation et l'accélération qui la cause. Ainsi, Rosa met en évidence la relation de cause à effet entre le capitalisme et l'accélération constante qui en résulte.

Selon Rosa (2014), le capitalisme apporte une notion temporelle absolue à la société. Puisque l'une des forces du capitalisme est l'amélioration continue et que la compétition ne dort jamais, le temps est donc une ressource excessivement importante. Le temps dans les sociétés capitalistes d'aujourd'hui n'est soumis à aucune réglementation. En effet, le temps n'appartient à personne, il n'est régi par aucune organisation et il est le même pour tout le monde. Ainsi, selon le cadre qu'il a construit, tous les aspects de la vie peuvent être abordés selon une perspective temporelle. En analysant l'accélération des processus dans plusieurs sphères de nos vies, il devient alors possible de mesurer ces accélérations et leurs impacts.

Comme il est mentionné dans le chapitre deux du livre, il faut déployer de plus en plus d'effort uniquement pour faire du surplace et ne pas se laisser dépasser. Le régime

sociétal actuel accélère les choses à un point tel où les gens peuvent facilement perdre pied. Selon Hartmut Rosa, c'est cette accélération constante qui causerait une certaine aliénation de la société. Ces différentes formes d'accélération dans la modernité tardive nuiraient à l'atteinte d'une vie bonne. Selon lui, le but de cette théorie n'est pas d'éradiquer tous les moments d'aliénation, mais bien de permettre de vivre des moments de vie bonne (non aliénée) pendant le parcours, à la place de vivre uniquement des moments aliénés, causés par l'accélération constante imposée par les impératifs temporels dans la société moderne.

Dans le cadre de ce mémoire, il a été choisi de mettre l'accent particulièrement sur un aspect de la théorie développée par Rosa (2014) sur l'aliénation par l'accélération. Soit sa division en trois thèmes de l'accélération sociale qui aborde plusieurs facettes de la mondialisation, de l'américanisation et du système capitaliste. En effet, pour répondre à la question de recherche, l'approche de Rosa est très pertinente, car elle aborde le problème avec trois thèmes interreliés très concrets et en lien avec la problématique de ce travail. L'accélération technique, l'accélération du changement social et l'accélération du rythme de vie. La partie suivante détaillera chacune de ces trois sphères afin de bien définir celles-ci et de montrer de quelle façon l'accélération les affecte.

3.1.1 Accélération technique

La technologie change tellement rapidement qu'il devient de plus en plus difficile de la former à sa main. Les gens changent de téléphone, d'ordinateur et de voiture beaucoup plus rapidement qu'anciennement. Ils ne s'attachent plus aux biens et ne développent pas de relation avec ceux-ci. Les produits et les cycles de consommations changent trop vite pour cela, maintenant ce sont uniquement des objets sans valeur pour les propriétaires autres que celle monétaire. Avec cette augmentation de la rotation des produits dans la vie des gens, ceux-ci ne prennent pas la peine de lire les manuels et de bien comprendre les produits. Que ce soit par manque de temps ou d'intérêt, ce qui crée, entre autres, une méconnaissance des produits et de leurs utilités. Il est possible de le constater plus facilement avec les générations plus âgées, qui rencontrent une difficulté plus marquée à s'approprier les nouvelles technologies. Ainsi, ne sachant pas la majorité des fonctions des objets, les gens s'alièneraient. La société sait de moins en moins comment les choses fonctionnent, car il y a de plus en plus de choses et elles sont remplacées de plus en plus vite. Les consommateurs se perdent dans la nouveauté et le renouvellement. Souvent, ils changent d'objet à cause de la désuétude bien avant d'en avoir fait le tour.

L'accélération technique serait orientée vers un but. Comme l'amélioration d'un produit ou d'un service. Ainsi, la vitesse de communication aurait augmenté de 100%, la vitesse des transports personnels de plus de 100% et la vitesse de traitement des données

de plus de 1000% (Rosa, 2014). L'une des conséquences facilement visibles de cette vitesse accrue est la réduction du temps nécessaire pour parcourir de grandes distances. Il n'y a pas si longtemps, voyager dans les Amériques pouvait prendre plusieurs semaines en voiture ou même en bateau. Maintenant, en utilisant les avions, le même voyage peut être accompli en quelques heures seulement. Selon Rosa (2014), l'accélération technique permettrait au temps de supprimer l'espace. La vitesse et la méthode de déplacement rendent le voyage et la distance parcourue insignifiante. C'est un peu comme si le monde avait rapetissé.

Pour ce qui est de la culture, comme mentionnée précédemment, sa consommation a grandement changé. Fini les délais, les efforts et l'attente avant de pouvoir regarder ou écouter quoi que ce soit. En effet, la société croule sous l'offre des plateformes de visionnement en ligne telles que Netflix, Disney, Paramount, Amazon Prime, etc. De plus, celles-ci sont mises à jour de façon régulière afin d'assurer un approvisionnement continu en contenu. Ainsi, il est aujourd'hui possible d'accéder à la culture de partout dans le monde avec quelques clics. Le tout, sans avoir à se déplacer et à comprendre la langue parlée. Effectivement, avec ces applications, la barrière linguistique est quasi inexistante. La majorité du contenu est traduit dans plusieurs langues, ce qui permet de faciliter sa consommation. Du côté musical, la situation est similaire avec des plateformes pour écouter des chansons comme Spotify et iTunes. Tout est instantané, à la seconde où l'entreprise introduit le contenu d'un artiste, celui-ci est accessible partout dans le monde

en même temps. À partir du moment où ils ont accès à Internet, il n'y a aucune différence entre le consommateur à Sao Paulo au Brésil et celui à Kuujjuaq dans le nord du Québec.

3.1.2 Accélération du changement social

Ce type d'accélération peut être vu comme une augmentation de la vitesse de la société elle-même. Ce concept part du principe que tout ce qui compose la société change de plus en plus vite. Que ce soit les mœurs, les coutumes, les attitudes ou les idées, tout cela évolue et se modifie beaucoup plus rapidement dans la modernité tardive.

Pour développer une sociologie systématique de l'accélération sociale Rosa (2014) propose le concept de *Gegenwartschrumpfung* (compression du présent). Celui-ci sert de repère pour mesurer empiriquement la vitesse du changement dans les sociétés d'aujourd'hui. Il est défini en trois thèmes, le passé, le futur et le présent. Ainsi, le passé est quelque chose qui n'a plus cours, qui n'est plus valide. Le futur pour sa part, est quelque chose qui n'a pas encore cours. Puis, le présent est l'espace pendant laquelle les gens peuvent se baser sur leurs expériences passées pour tirer des conclusions et planifier les actions qu'ils devront entreprendre dans l'avenir. Donc, l'accélération sociale est le raccourcissement de la durée de fiabilité des expériences et de la durée du temps défini comme le présent (Rosa, 2014).

Voici quelques exemples pour mieux illustrer la vitesse de ces changements sociaux. Par le passé, les gens ne changeaient pas de travail au courant de leur vie. Les changements d'emploi dans la société étaient intergénérationnels, donc légués d'une génération à la suivante. Puis, ces changements sont devenus générationnels, d'une génération à l'autre. Pour finalement devenir intragénérationnel, à l'intérieur de la même génération (Rosa, 2014). Initialement, les parents faisaient un métier et les enfants suivaient leurs pas. Les familles pouvaient être fermiers, maçons ou comptables de père en fils. Ensuite, le changement est devenu générationnel. Les enfants pouvaient travailler dans un domaine différent de leurs parents. Puis, depuis quelques décennies, le changement est devenu intragénérationnel. Que ce soit les parents ou les enfants, pratiquement tout le monde effectue différents métiers dans sa vie et change d'employeur. Anciennement, il n'était pas rare que quelqu'un fasse sa carrière en entier au même endroit. Dans la modernité tardive, les Américains qui ont des études supérieures changent habituellement d'emploi environ 11 fois dans leur vie (Sennet, 2000).

Un autre court exemple est celui du noyau familial qui était organisé autour du couple marié. Avant, les couples étaient l'ancrage de la famille et celle-ci avait tendance à se dissoudre après la mort des deux parents. Aujourd'hui, les couples se forment et se déforment à un rythme effréné. Il n'est pas rare de voir des familles reconstituées avec des enfants de plusieurs parents différents.

Comme mentionné précédemment avec l'accélération sociale, les mœurs, les coutumes, les attitudes et les idées changent rapidement et entraînent les gens dans une spirale d'adaptation constante. Les générations précédentes comme les baby-boomers avaient tendance à occuper le même emploi toute leur vie, à lire le même journal, à acheter la même marque, à voter pour le même parti, etc. Les nouvelles générations sont bien différentes et elles doivent composer avec la mondialisation et ses effets. Anciennement, la culture des régions du Québec était sujette à la pression de son environnement immédiat. C'est-à-dire, tout ce qui pouvait entrer en contact avec le milieu culturel de la région. Il va sans dire qu'avec la mondialisation la situation a grandement changé. Ces mêmes milieux ne sont plus en contact avec des dizaines ou des centaines de forces externes, mais bien des milliers ou des millions. Ainsi, les artistes de la région peuvent s'inspirer de la culture française aussi bien que mongole pour produire leurs prochaines œuvres. Cependant, l'industrie américaine, avec sa taille, son budget et son influence, rend la compétition culturelle difficile.

3.1.3 Accélération du rythme de vie

Le sentiment de manquer de temps dans la société moderne est quelque chose de très commun, ce qui est relativement étrange puisque c'est contraire à l'effet causé par l'accélération technique. En effet, celle-ci, en augmentant la vitesse de la majorité des composantes de la vie, devrait automatiquement libérer plus de temps pour les gens. Or,

l'ère moderne semble être caractérisée par une famine temporelle. Il semble ne pas y avoir assez de temps dans une journée pour accomplir tout ce qui doit être fait.

Selon le principe de l'accélération technique, la société devrait disposer de beaucoup plus de temps libre. Effectivement, les améliorations technologiques permettent d'accomplir des tâches longues en beaucoup moins de temps aujourd'hui. Alors, comment expliquer la cause de la famine temporelle des temps modernes? Rosa (2014) démontre que le manque de temps, malgré les améliorations techniques, serait dû au fait que les tâches elles-mêmes ont changé. Il donne l'exemple de la correspondance, le courrier versus le courriel des jours modernes. Anciennement, un employé aurait pris deux heures pour répondre à une dizaine de lettres reçues par l'entreprise. Grâce aux ordinateurs et aux logiciels performants créés, cette tâche devrait être effectuée deux fois plus rapidement. Cependant, comme Rosa (2014) le mentionne, la situation aussi a changé. En effet, avec la facilité d'utilisation de ces nouveaux systèmes, ce n'est plus 10 lettres que l'entreprise doit gérer, mais bien 50, 100, 150 courriels. La même chose s'est produite dans d'autres sphères de la vie moderne. Comme c'est le cas avec les déplacements en voiture. La vitesse des transports a augmenté de plus de 100% (Rosa, 2014). En réduisant le temps nécessaire pour se rendre à destination, l'économie de temps générée devrait être gigantesque. Simplement, dans l'ère d'aujourd'hui, les gens ne se déplacent plus à trois ou quatre kilomètres de la maison, ceux-ci parcourent des dizaines de kilomètres pour se rendre au travail, ce qui annule et, dans certains cas, renverse les bienfaits de l'accélération technique.

Cette constatation crée un certain paradoxe de l'accélération. Au lieu d'améliorer la situation en accélérant les processus, l'accélération de ceux-ci apporte de nouvelles problématiques. Selon Rosa (2014) du point de vue subjectif, les gens ont l'impression que le temps passe très vite. Ce phénomène serait de plus en plus présent et témoignerait de l'accélération progressive du rythme de vie, ce qui, selon lui, serait en partie le résultat de la révolution numérique et des processus de mondialisation. Cependant, cette pression temporelle ressentie par la société est difficilement mesurable. C'est pourquoi Rosa suggère également une approche objective. Il propose de mesurer la vitesse de l'accélération de la vie en se basant sur la tendance sociale à comprimer les actions et les expériences. Il part du principe que l'accélération du rythme de vie encourage la compression d'actions et d'expériences de la vie quotidienne (Rosa, 2014). En somme, c'est d'essayer de vivre plus d'expériences en moins de temps en enlevant le superflu, comme les pauses. Ou faire du multitâches pour expérimenter et accomplir plus de choses simultanément, donc vivre plus d'expériences totales.

La famine temporelle vécue par la société inciterait ses membres à consommer la culture différemment. Il n'est pas rare aujourd'hui de voir des gens qui font plusieurs choses en même temps (multitâches). En effet, certaines personnes écoutent des émissions sur leur télévision ou leur téléphone en cuisinant, ou bien un livre audio en conduisant ou en s'entraînant. Cette approche permettrait de vivre plus d'expériences dans leur journée et d'avoir l'impression de maximiser le temps dont ils disposent. La culture semble être facile à consommer à partir du moment où elle peut s'imbriquer dans les quelques

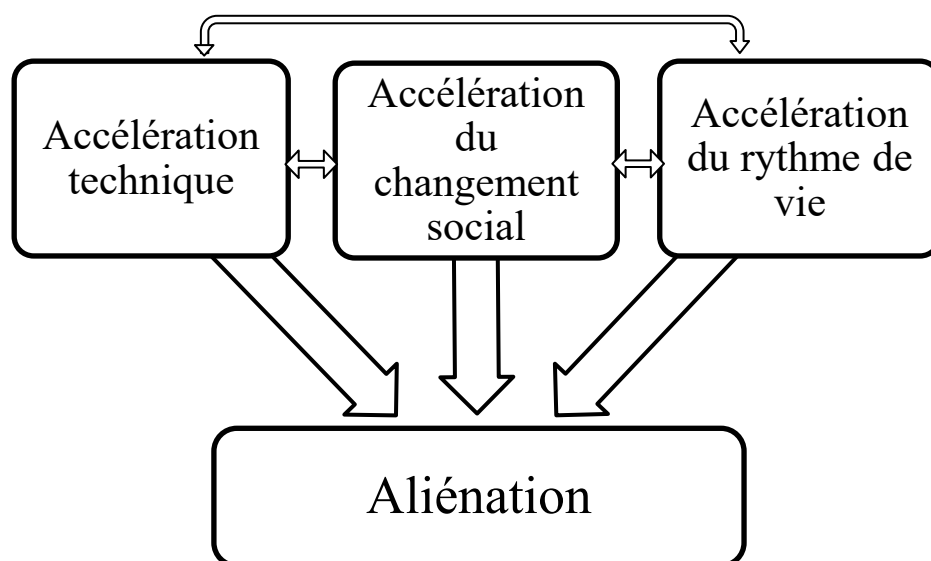
moments propices. Ainsi, écouter quelques minutes de contenu à différents moments de la journée serait beaucoup plus pratique pour l'homme moderne que de se déplacer et de s'asseoir pendant plusieurs heures pour regarder une pièce de théâtre.

3.2 Application du cadre pour la recherche

Les parties précédentes ont expliqué la vision du phénomène d'accélération de la modernité tardive de Rosa (2014). La mobilisation du cadre théorique permet d'aider à comprendre les comportements et les réactions des différents acteurs des milieux culturels. En utilisant les définitions des différentes formes d'accélération d'Hartmut Rosa, il est possible de comparer avec les situations vécues par les acteurs des milieux culturels québécois. Ainsi, les trois formes d'accélération interreliées présentées par Rosa permettent de relever les similitudes ou les différences avec les cas analysés. En adaptant le cadre théorique original, son application dans le milieu culturel est beaucoup plus intuitive. Voici donc le cadre théorique de Rosa (2014) dans *Aliénation et accélération* ainsi que la version ajustée à cette recherche.

Figure 2

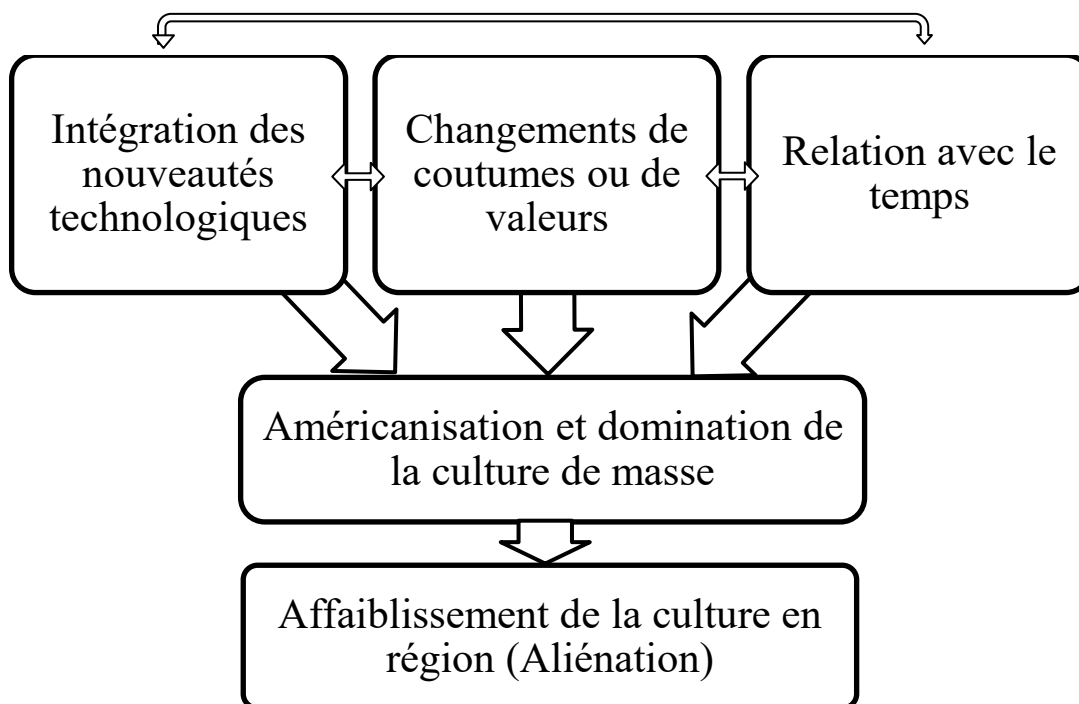
Cadre théorique de l'accélération sociale de Rosa (2014)



Dans son œuvre, Rosa (2014) démontre bien que chacune des sphères est reliée aux autres et qu'elle s'influence mutuellement. Ainsi, les petites flèches horizontales entre les différentes accélérations soulignent qu'elles interagissent. Puis, les flèches plus grosses mettent en valeur les effets que les différentes sphères exercent et qui peuvent mener à l'aliénation.

Figure 3

Cadre théorique adapté de l'accélération sociale de Rosa (2014) pour cette recherche



C'est avec ce cadre théorique que l'analyse de l'impact réel de l'américanisation sur les milieux culturels en région au Québec est réalisée. Avec les résultats, il est possible de constater si oui ou non l'accélération de la diffusion de la culture de masse américaine cause et hâte le phénomène d'aliénation de nos milieux culturels régionaux. Donc, l'adaptation du cadre théorique choisi permet de bien déceler la présence des différentes formes d'accélération dans les milieux culturels québécois. La méthodologie utilisée pour cette recherche est détaillée dans la section suivante.

Chapitre 4 Méthodologie

Dans la section suivante sont présentées les méthodes et les approches utilisées pour réaliser la recherche. Chaque section présente l'approche ou la méthode choisie pour répondre aux besoins du projet. De plus, celles-ci sont accompagnées des justifications théoriques quant à leur sélection et à leur utilisation dans ce travail. Les différentes parties qui composent cette section sont : la stratégie de recherche, la stratégie d'échantillonnage, la méthode de collecte des données, les considérations éthiques et le traitement des données.

4.1 Stratégie de la recherche

Selon plusieurs auteurs (Bryman & Bell, 2015; Patton, 2014), il est impératif que la stratégie de recherche soit choisie en fonction du but de la recherche. La stratégie de recherche retenue permet, entre autres, de structurer la collecte et l'analyse des données. L'approche qualitative est retenue pour cette recherche, notamment parce que l'utilité de la recherche qualitative en gestion est bien connue. La stratégie choisie pour ce travail est l'étude de cas multiples. Selon Parissier et Audet (2013), c'est une stratégie de recherche qui permet de faire le pont entre la théorie et la pratique. Celle-ci s'aligne bien avec le but de ce travail. En effet, car cette approche met l'humain de l'avant et facilite l'interprétation ainsi que la compréhension des phénomènes sociaux (Mucchielli, 2009).

Comme mentionné précédemment, le manque de travaux de recherche précisément sur le sujet à l'étude renforce la conviction que cette recherche est nécessaire. La quantité plutôt faible d'information favorise l'utilisation d'une approche exploratoire. Les résultats de cette approche permettent de constater les réalités vécues par les acteurs du milieu à l'étude (Patton, 2014).

La stratégie choisie pour cette recherche, l'étude de cas multiples, est une stratégie de recherche qui fonctionne bien pour concentrer les efforts sur certains points précis et approfondir un phénomène général (Stake, 1995). Mucchielli (2009, p. 92) définit cette méthode comme suit : « L'étude de cas multiple consiste à identifier des phénomènes récurrents parmi un certain nombre de situations ; après avoir observé et analysé chaque situation pour elle-même, on compare les résultats obtenus pour dégager les processus récurrents ». Dans cette recherche à cas multiples, plusieurs milieux culturels régionaux sont étudiés pour distinguer les phénomènes similaires et différents. Selon Stake (2010), l'étude de cas est privilégiée lorsque le chercheur essaie de comprendre le comment des choses. De plus, cette approche permet de bien voir comment se manifestent et de quelle façon évoluent les phénomènes étudiés par le chercheur (Mucchielli, 2009). Puisque ce mémoire cherche à comprendre les impacts du phénomène d'américanisation, l'approche des cas multiples est idéale. En effet, en comparant plusieurs milieux culturels en région (plusieurs cas) ensemble, il est possible de mieux cerner les répercussions du phénomène sur différents environnements.

4.2 Stratégie d'échantillonnage

Pour bien comprendre la diversité des réalités que vivent les milieux culturels en région au Québec, plusieurs régions ont été étudiées. Pour ce travail, l'unité d'analyse de la recherche est la région et chacune de celle-ci représente un cas. Stake (2006) recommande d'étudier entre 4 et 14 cas lors d'une analyse de cas multiples. Donc, pour les besoins de cette étude, cinq régions ont été sélectionnées. Le choix des régions a été fait selon un échantillonnage dirigé. À cela s'ajoute un échantillonnage de convenance (Bryman & Bell, 2015) en fonction des réseaux personnels du chercheur et de celui de la directrice de mémoire avec les milieux culturels en région au Québec. Cette approche est le choix le plus logique pour cette recherche puisqu'elle ne nuit pas à la validité des résultats. En effet, il y a une adéquation comme le but de ce mémoire est d'étudier les impacts de l'américanisation sur les milieux culturels en région au Québec. De plus, comme Bryman et Bell (2015) le mentionnent, il est acceptable d'utiliser ce type d'échantillonnage lorsqu'une opportunité d'obtenir des données intéressante se présente. Un seul critère de sélection est retenu pour les cas, soit d'être une région du Québec. Ici, une région désigne une région administrative du Québec hors de Montréal (métropole) et Québec (capitale provinciale). Ce critère est en adéquation avec l'objectif de la recherche qui est d'étudier le phénomène d'américanisation sur la culture en région.

Ensuite, la stratégie d'échantillonnage des participants doit permettre d'analyser les impacts du phénomène d'américanisation sur les milieux culturels de différentes régions du Québec. Ainsi, la stratégie d'échantillonnage dirigé (Bryman & Bell, 2015) a été retenue pour la sélection des participants. Celle-ci permet de choisir les participants selon les objectifs de la recherche. Le but de ce mémoire n'est pas d'être représentatif de la population en général, mais plutôt de recueillir de l'information précisément sur les milieux culturels. Donc, le choix de ceux-ci pour les entrevues a été établi en fonction de critères liés à l'objectif spécifique de la recherche (Bryman & Bell, 2015). Deux types de participants étaient ciblés, des artistes et des travailleurs culturels des régions choisies. Les critères de sélection des participants étaient donc : 1) d'être un artiste professionnel ou un travailleur culturel œuvrant dans l'une des régions retenues, 2) travailler dans le secteur culturel de cette région depuis au moins deux ans. Pour ce travail, la définition utilisée pour un travailleur culturel est : quelqu'un qui est à l'emploi d'une organisation culturelle. Puis, la définition d'un artiste professionnel est celle du Conseil des arts du Canada (2026).

C'est un artiste qui :

- a reçu une formation spécialisée dans son domaine (pas nécessairement dans un établissement d'enseignement);
- est reconnu comme tel par ses pairs (artistes de la même tradition artistique);
- s'engage à consacrer plus de temps à sa pratique artistique, si sa situation financière le lui permet;
- a déjà présenté des œuvres en public.

Le premier critère permet d'assurer une vision interne de la région choisie et donc du cas. De cette façon les cas devraient refléter la réalité vécue par les acteurs de ces

milieux précis. Pour sa part, le second critère vient confirmer l'expérience du sujet dans le milieu à l'étude. De plus, ce critère est cohérent avec le premier puisqu'il assure que le témoignage du participant est basé sur la région choisie. Les participants sont aux nombres de quatre par région. Pour mieux représenter le milieu, les deux types de participants sont présents de façon égale, donc deux issus de chacune des catégories identifiées (artiste professionnel et travailleur culturel). Puisque cinq régions ont été sélectionnées dans les étapes précédentes, c'est donc un total de vingt entrevues qui ont été conduites. Selon Patton (2014), les critères de sélection sont très importants puisqu'ils permettent d'affiner la recherche et qu'ils assurent une suite logique entre l'étude et les cas choisis.

Cette stratégie d'échantillonnage fonctionne bien avec le cadre théorique choisi (Rosa, 2014). En effet, les critères établis permettent de sélectionner les participants en fonction de leur expérience en lien avec la question de recherche (Bryman & Bell, 2015). C'est la richesse des réponses qui fournit de la profondeur à l'entrevue. Ainsi, la sélection est basée sur la pertinence et la qualité des propos. Le tableau de la page suivante brosse un portrait sommaire des participants.

Tableau 4

Tableau de présentation des participants

<i>Participants</i>	Secteur culturel ou type d'organisation	Années d'expérience	Genre
<i>Artiste 1 Laval</i>	Théâtre	17	F
<i>Artiste 2 Laval</i>	Théâtre	4	F
<i>Travailleur culturel 1 Laval</i>	Développement culturel	15	F
<i>Travailleur culturel 2 Laval</i>	Développement culturel	3	M
<i>Artiste 1 Côte-Nord</i>	Danse	26	F
<i>Artiste 2 Côte-Nord</i>	Théâtre	40+	F
<i>Travailleur culturel 1 Côte-Nord</i>	Développement culturel	5	M
<i>Travailleur culturel 2 Côte-Nord</i>	Musée	16	F
<i>Artiste 1 Outaouais</i>	Arts visuels	13	M
<i>Artiste 2 Outaouais</i>	Musique	32	F
<i>Travailleur culturel 1 Outaouais</i>	Galerie d'art	15	F
<i>Travailleur culturel 2 Outaouais</i>	Développement culturel	2	M
<i>Artiste 1 Saguenay-Lac-Saint-Jean</i>	Musique	15	F
<i>Artiste 2 Saguenay-Lac-Saint-Jean</i>	Arts visuels	25	F
<i>Travailleur culturel 1 Saguenay-Lac-Saint-Jean</i>	Centre d'artistes	17	F
<i>Travailleur culturel 2 Saguenay-Lac-Saint-Jean</i>	Centre d'artistes	21	M
<i>Artiste 1 Laurentides</i>	Art visuel	32	M
<i>Artiste 2 Laurentides</i>	Édition	29	F
<i>Travailleur culturel 1 Laurentides</i>	Développement culturel	32	F
<i>Travailleur culturel 2 Laurentides</i>	Développement culturel	29	M

4.3 Méthode de collecte des données

Les entrevues semi-structurées ont été utilisées pour la collecte de données. Ce type d'entrevue est une méthode qui offre au chercheur une certaine malléabilité tout en étant encadrée avec un guide d'entrevue développé d'avance (Bryman & Bell, 2015). Avec l'entrevue semi-structurée, le chercheur peut explorer plus profondément certains thèmes s'il juge que c'est pertinent pour la recherche. L'objectif étant d'aborder des thèmes prédéfinis avec les participants tout en laissant place à l'émergence de nouvelles idées (Brinkmann & Kvale, 2015). Pour débiter, les participants ont été joints par courriel ou par téléphone et le projet de recherche leur a été expliqué.

Les entrevues étaient d'une durée de 60 à 90 minutes. Celles-ci se sont déroulées en vidéoconférence afin de faciliter la participation. Deux guides d'entrevues ont été construits pour mieux s'adapter à la réalité de chacun des types de participants. Les deux guides abordent les mêmes thèmes, soit ceux mentionnés plus haut dans le cadre théorique adapté de Rosa (2014). Cependant, afin de s'accorder à la réalité des deux types de participants, les questions ont été taillées sur mesure. De plus, les entrevues ont toutes été enregistrées pour faciliter la retranscription des propos. Selon Bryman et Bell (2015), en ayant l'enregistrement à portée de main, le chercheur peut écouter l'entrevue, se concentrer sur certains points et combler les lacunes de la mémoire humaine.

Même si les deux guides d'entrevues utilisées étaient légèrement différents, ils contiennent vingt-deux questions chacun et ils ont la même structure. Les questions

d'introductions, les thèmes abordés ainsi que les questions de fermetures sont les mêmes. Ces guides d'entrevues (annexe B) ont été construits à partir du cadre théorique adapté pour la recherche (figure 3). Ainsi, les thèmes abordés et les questions sont liés directement à celui-ci.

Après avoir accueilli et remercié les participants, les entrevues débutaient toutes avec un rappel de l'objectif du projet. Puis, il y avait un survol des paramètres de la rencontre et des différents consentements suivants : à participer à l'entrevue, à l'enregistrement de l'entrevue, à la transcription de l'entrevue et à l'utilisation des données qui en découle. Cette façon de procéder a permis de mettre les candidats à l'aise et d'ouvrir la discussion. Puis, les premières questions sont considérées comme une introduction puisqu'elles sont centrées sur le participant et qu'elles sont d'ordre socio démographique. Ensuite il y a les différents thèmes divisés en trois parties, l'américanisation, l'accélération de trois sphères de la vie et la domination de la culture de masse et la disparition de la culture régionale. Comme le mentionnent Brinkman et Kvale (2015), l'entrevue semi-structurée a permis de développer certaines idées qui émergeaient des réponses des participants. La clôture de l'entrevue a servi de conclusion et a fourni un peu de temps pour discuter librement du contenu abordé avec les participants.

4.3 Considérations éthiques :

Ce projet de recherche a reçu l'approbation du Comité d'éthique de la recherche (CÉR) de l'Université du Québec en Outaouais (UQO). Ce comité s'assure que les recherches menées au sein de l'université respectent les normes éthiques, les règlements et les politiques de l'UQO.

Les informations concernant les paramètres de la recherche et des entrevues ont été communiquées aux candidats pendant le processus de recrutement. Pour pouvoir participer à l'entrevue, les candidats choisis devaient obligatoirement remplir et signer le formulaire de consentement. Ce formulaire contient plusieurs informations, notamment, un résumé de la recherche et le protocole de confidentialité utilisé pour garantir la sécurité des données recueillies. De plus, le document mentionne clairement la formule de participation libre et volontaire et la procédure de retrait. Les organismes autant que les individus participants à la recherche n'ont reçu aucune compensation monétaire pour leur participation.

Pour conclure la section sur les considérations éthiques, l'identité des participants a été protégée à l'aide d'un code alphanumérique attribué à chacun. Voici le tableau qui présente chacun des codes :

Tableau 5*Tableau des régions et des codes des participants*

<i>Régions</i>	Laval 1	Côte-Nord 2	Outaouais 3	Saguenay- Lac-Saint- Jean 4	Laurentides 5
<i>Artistes</i>	1A1, 1A2	2A1, 2A2	3A1, 3A2	4A1, 4A2	5A1, 5A2
<i>Travailleurs culturels</i>	1TC1, 1TC2	2TC1, 2TC2	3TC1, 3TC2	4TC1, 4TC2	5TC1, 5TC2

De plus, aucune donnée ou information permettant l'identification des participants n'est présentée dans ce travail de recherche. Aucun risque pour les participants à l'étude n'a été relevé et une copie du formulaire de consentement se trouve à l'annexe A. Grâce à la contribution des participants, les données recueillies lors des entrevues pourront être présentées et analysées dans les sections suivantes.

4.4 Traitement des données

Les enregistrements audios des entrevues ont été importés dans le logiciel de retranscription Transkriptor. Celui-ci a éliminé les répétitions et les mots de remplissages couramment utilisés à l'oral. Puis, les textes ont soigneusement été passés en revue pour éliminer les erreurs de transcription commises par l'application. Ensuite, les documents retranscrits ont été insérés dans le logiciel MaxQDA pour effectuer la codification. Le cadre théorique inspiré de Rosa (2014) a servi de guide pour créer le catalogue de codification initial. Attribuer des codes aux données qualitatives recueillis permet la classification et l'analyse de celles-ci (Saldaña, 2016). La grande majorité des codes

utilisés ont été développés à partir du guide d'entrevue. Puisque cette recherche s'inscrit dans une approche abductive, plusieurs codes ont émergé pendant l'exercice de codification. Ainsi, 5 nouveaux codes ont été créés pour couvrir la totalité des sujets. Le tableau présentant les codes originels et nouveaux regroupés selon les thèmes utilisés dans ce travail est présenté en annexe. Puis, les thèmes sont divisés en sous-thèmes pour aborder les différentes facettes qui les composent. Avec les codes créés, des analyses descriptives et comparatives ont été faites. Ces analyses sont basées sur la totalité des données extraites. Cette approche permet d'opposer les réponses des participants au guide d'entrevue et d'en faire ressortir les informations recherchées pour le travail (Saldaña, 2016). Ainsi, grâce à ces analyses, il a été possible de formuler des hypothèses et de détecter certaines tendances dans les données recueillies auprès des participants des milieux culturels en région.

Chapitre 5 Présentation des résultats et analyse

Le chapitre précédent présente les outils, les méthodes et les stratégies utilisés pour recueillir les données des études de cas. Dans celui-ci, il est question de la présentation des résultats ainsi que de leur analyse. Les deux étapes sont présentées ensemble parce que les guides d'entrevues, les données recueillies et les codes sont regroupés par thèmes, ce qui favorise l'utilisation de cette approche. La présentation des résultats est donc entrecoupée de parties qui en font l'analyse tout au long du chapitre afin de bien cerner chacun des thèmes abordés. Le premier thème couvert est celui de l'américanisation. Cette partie de l'entrevue a permis de comprendre la vision des participants en ce qui a trait à ce phénomène. Le second est celui qui couvre les trois formes d'accélération de la vie moderne selon Rosa (2014) : accélération technique, accélération du changement social et accélération du rythme de vie. Les trois types d'accélération de la vie permettent de plonger dans le sujet avec le cadre théorique et les impressions des participants. Le dernier thème porte sur les impacts de l'américanisation (culture de masse) sur les milieux culturels des régions du Québec. Cette partie regroupe le ressenti des participants en lien avec cet enjeu ainsi que la réalité des milieux culturels régionaux. De plus, les impacts perçus font un retour plus empirique sur la réalité vécue par les participants dans les milieux culturels régionaux. Comme il a été mentionné plus tôt, il y a deux types de participants, les travailleurs culturels (TC) et les artistes (A), également représentés, provenant de cinq régions différentes pour un total de vingt participants. Les cinq régions sont relativement différentes, mais avec les données recueillies, quelques tendances

similaires sont apparues. Elles sont donc catégorisées ici pour faciliter certaines explications dans les sections qui suivent.

Régions plus urbaines

- Laval
- Outaouais
- Laurentides

Régions plus isolées ou éloignées

- Côte-Nord
- Saguenay-Lac-Saint-Jean

5.1 Américanisation

Selon les données recueillies pendant les entrevues, le cadre théorique utilisé pour la recherche (figure 3) doit être modifié. En effet, les réponses obtenues reflètent différentes réalités et les trois sphères d'accélération de Rosa (2014) sont ressorties de façon non anticipée. Il est clair maintenant que l'américanisation et la domination de la culture de masse auraient dû précéder les trois sphères puisque c'est de ceci que semblent découler les autres phénomènes. Ainsi, voici le cadre qui avait été établi et le nouveau modifié selon les résultats obtenus.

Figure 4

Cadre théorique adapté de l'accélération sociale de Rosa (2014) pour cette recherche

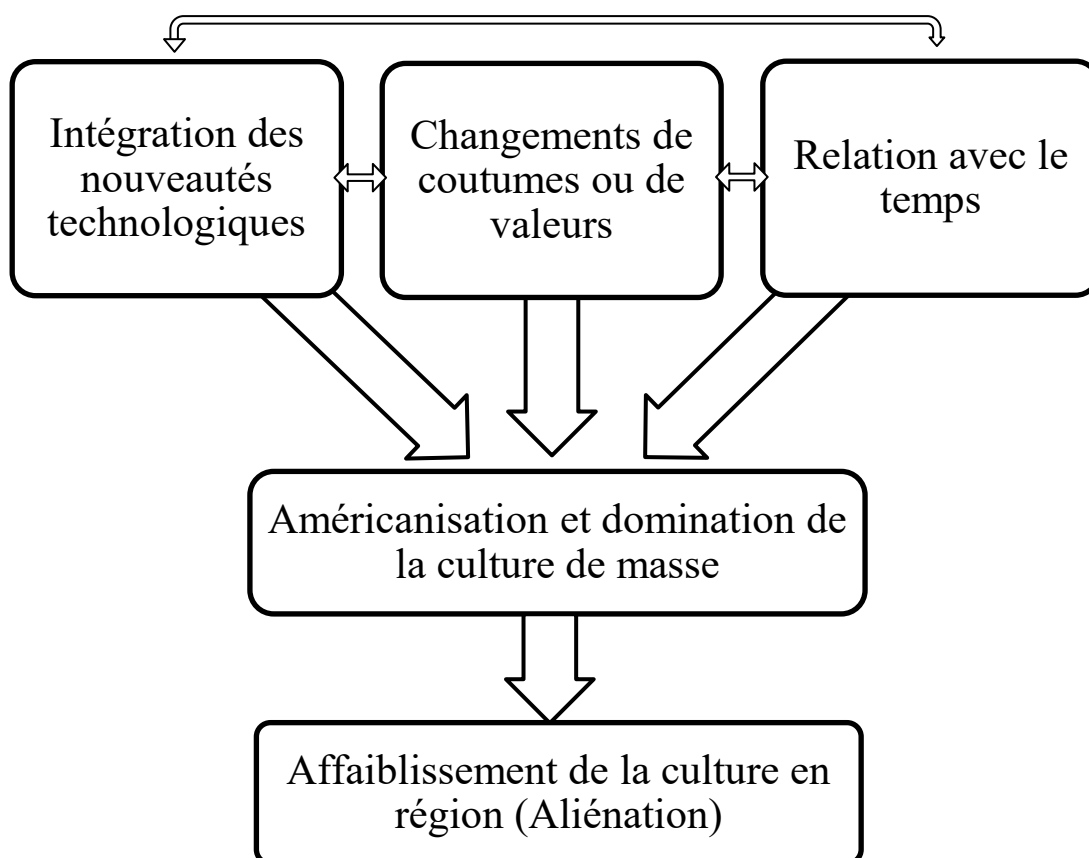
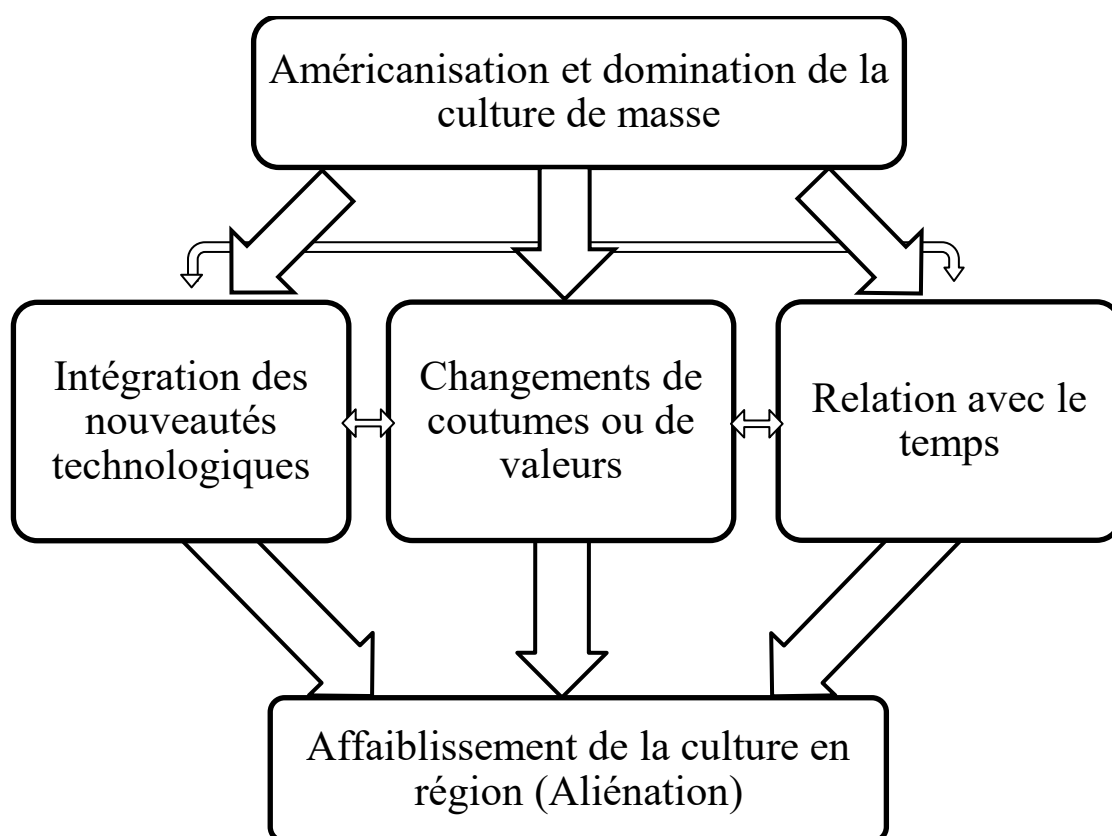


Figure 5

Cadre théorique de l'accélération sociale de Rosa (2014) modifié selon les résultats



C'est avec ce nouveau cadre théorique modifié que l'analyse des résultats est effectuée.

5.1.1 Présence de l'américanisation et réactions au phénomène

Puisque le phénomène d'américanisation n'est pas nouveau, il était important de bien comprendre et de cerner la vision du concept selon les participants. Puis, afin d'assurer une certaine homogénéité dans l'interprétation du concept d'américanisation, la définition utilisée pour cette recherche a été abordée avec chaque participant. Celle-ci est la suivante : Fait d'américaniser; fait de prendre un caractère américain. Donc, que ce soient les mœurs, les objets, les pensées, tout peut y passer. L'optimisation, l'hyperproductivité et le système capitaliste sont des exemples qui sont revenus fréquemment. Avec le premier thème, il a été possible d'interroger les participants quant à la présence de l'américanisation. Dès lors, beaucoup de participants ont reconnu l'existence et l'ancienneté du phénomène. Comme le mentionne ce travailleur culturel : « C'est intéressant. Ma conception de la chose, c'est que c'est tellement là depuis longtemps que c'est rendu difficile de l'identifier. C'est-à-dire, tel aspect de la société ou tel aspect de la culture est parce que c'est comme intégré » (participant 3TC1). Certains participants précisent et expliquent même à quel moment ou comment le phénomène est apparu :

Toutes les plateformes de streaming de Netflix, juste les grands studios de cinéma, puis ça, ça remonte dans les années dès l'exportation de leur cinéma essentiellement. Ça fait que plus dans les années 30, 40, 50, les méga studios américains qui dictaient la façon de faire des films, comment les exporter. Tu sais, quand j'étais jeune aussi, il y avait Universal, il y avait tous les grands labels, c'était des labels américains essentiellement (participant 1TC1).

D'autres vont jusqu'à soutenir que cette omniprésence de l'américanisation a toujours été : « On s'entend qu'il y a toujours eu quand même une forte présence d'exportation médiatique et culturelle américaine, que ce soit par les revues, la télévision, la radio ou le cinéma et tout ça » (participant 3TC2). Certaines personnes avaient de la difficulté à définir ou à cerner les limites de l'américanisation, « Ben moi de la manière que tu l'as décrit je te dirais que le niveau de productivité et tout ça je l'aurais pas nécessairement perçu comme de l'américanisation plus tant que l'arrivée de l'Internet et des réseaux sociaux » (participant 5TC2). Mais, la totalité des participants a reconnu la présence du phénomène et son ancienneté. Beaucoup ont donné des exemples où ils étaient exposés à du contenu américain dans leur enfance. La réalité de leur jeunesse était différente de celle d'aujourd'hui. Pour cet artiste, le contenu américain était grandement désiré lorsqu'il était enfant :

J'ai grandi à Chibougamau, à une époque où il y avait un poste francophone qui était Radio-Canada, puis huit postes anglophones qui venaient des États-Unis, parce que c'était la façon qu'on avait d'être câblé à l'époque. Ce que je recevais, c'était Bozo le clown, puis ce que je voulais, c'était voir Batman le plus souvent possible (participant 5A1).

Alors que tous semblent conscients de la présence de l'américanisation, certains donnent des exemples de comportements réfractaires ou d'opposition. Un participant dit avoir eu conscience d'une forme de défense ou de protectionnisme de la culture québécoise de la part des professeurs qui étaient conscients du phénomène d'américanisation :

J'ai l'impression que quand j'étais plus jeune, je faisais mon bac ici en région, à l'Université du Québec, il y avait quand même aussi comme une espèce de plus vieille génération d'enseignants qui essayaient, j'ai

l'impression, de garder le fort, de nous apprendre ce qui s'était fait au Québec plus spécifiquement par le passé. Puis on était beaucoup encore à étudier le refus global, des choses comme ça. Puis c'est en sortant du bac, quand je suis allée faire ma maîtrise ailleurs au Canada, que j'ai découvert toutes les pratiques qui étaient, oui, américaines, mais qui venaient aussi d'ailleurs au Canada (participant 3A1).

Un peu dans le même sens que le protectionnisme dans l'exemple précédent, quelques participants mentionnent agir en fonction de la situation ressentie d'américanisation actuelle : « Je pense qu'inconsciemment, je me révolte contre ça. Tous mes choix vont... Ah non, pas ça. Ah non, pas ça. Ok. Ah non, c'est trop de masse. Ah non, c'est trop surconsommation. Je dirais même que c'est un réflexe » (participant 2A2). Ces comportements en réponse à l'américanisation varient d'un participant à l'autre : « Là maintenant, je te dirais que c'est une façon pour moi de voir ce que je veux contrer, de favoriser peut-être ce qui sort de l'ordinaire » (participant 3TC2). Que ce soit les artistes, ou les travailleurs culturels, indépendamment de la région, une forme de résistance envers le phénomène s'est construite. Un travailleur culturel explique qu'il y aurait plusieurs visions différentes selon le domaine d'appartenance dans le milieu de la culture :

Que pour travailler moi dans le milieu qui est plus OBNL, c'est un milieu qui essaie beaucoup de se dissocier de ces choses-là. Je pense que l'attitude générale de mes collègues ou des gens d'autres OBNL, c'est plutôt le contraire de ce qui est considéré une valeur américaine. Je pense qu'il y a deux courants différents. Si je regarde les gens qui travaillent dans l'OBNL, c'est vraiment ça la mentalité. C'est vraiment un peu une contre-culture, mais certainement un contre-courant où on va parler plus de décroissance (participant 1TC2).

Certains, comme cet artiste, suivent le courant qui tente de s'arracher à la productivité qui semble être imposée par le modèle américain : « Moi, j'ai décidé de

travailler autrement, justement d'essayer de sortir de cette folie-là, si on veut, de productivité [...] pour moi c'est un combat d'en prendre conscience, de reculer quand ça arrive et de prendre un autre chemin » (participant 2A1). Ainsi, en plus d'être conscients de la présence de l'américanisation, beaucoup des participants tentent de se distancer du phénomène.

5.1.2 Référents américains

L'ancienneté du phénomène d'américanisation et l'adoption de certains comportements en réponse à celui-ci n'empêchent pas les succès issus des États-Unis de se démarquer et même d'être des références : « Il y a des institutions muséales américaines comme le MoMA, comme le Whitney Museum, il y en a plein qui sont fondamentales en fait dans l'histoire de l'art, puis dans les références, dans les façons de faire aussi » (participant 3TC1). Le modèle américain semble fonctionner et est pris comme exemple par plusieurs artistes, comme en témoigne ce passage : « Dans mon monde, c'est même une inspiration » (participant 5A2). Bien sûr, il existe des points de vue différents sur la raison de l'adoption de certaines pratiques. Ce travailleur culturel exprime bien le sentiment ressenti par plusieurs autres participants :

Il y a eu une dévalorisation de ce qui n'a pas d'impact financier, ce qui a forcé les artistes à adopter des pratiques qui ne leur sont pas nécessairement propres. Donc, tout le monde est dans un cycle sans cesse d'essayer de marchandiser leur pratique, afin de subvenir à leurs besoins et préserver leur identité en tant qu'artiste (participant 3TC2).

Ainsi, il semblerait que certains se sentent obligés de s'approprier des éléments de l'américanisation par dépit, afin de subvenir à leurs besoins et de ne pas disparaître du monde de la culture. Ce sentiment, ou cette impression est repris par la majorité des participants, « On est noyé en fait dans l'industrie de la musique américaine » (participant 3A2). Le fait que beaucoup de contenu radiophonique traverse la frontière aussi facilement est quelque chose qui a été soulevé fréquemment par les artistes et les travailleurs culturels. Plusieurs rapportent que cette abondance nuirait au développement de la culture des régions :

Si tu connais justement les Netflix, les Spotify et tout ça, on s'attend à quelque chose, on s'attend à des bandes de musique qui répondent à ça. On sait que la découvrabilité du contenu québécois sur des plateformes de masse comme ça, c'est des peanuts. Donc, ça produit un son, qui nous habitue à un son, qui malheureusement dévalorise certaines sonorités régionales (participant 2TC1).

Alors que certains participants le reconnaissent clairement, plusieurs semblent ne pas s'en rendre compte, mais rapportent des faits qui corroborent la même réalité : « En termes de culture pop américaine, je ne le vois pas tant que ça. Mais tu sais, je pense que ça fait juste partie de notre quotidien. Comme ce matin, j'écoutais du Miley Cyrus » (participant 3TC1). Le sentiment d'omniprésence de l'américanisation du contenu radiophonique est partagé par la majorité des participants. Cependant, il y en a quelques-uns qui ont soulevé des raisons ou des explications quant à la force du phénomène :

J'ai le même rapport avec la musique, t'sais, j'ai pas l'impression que parce qu'on entend des choses qui nous intéressent ailleurs, ça écrase ce qu'on fait ici. On a juste à travailler différemment. Si on trouve que ce qu'on fait ici n'est pas apprécié par les gens d'ici, c'est peut-être parce qu'on n'est pas très bons, je sais que c'est pas ça (participant 3A1).

Ce participant dit un peu ce que les autres ont soulevé précédemment. Le modèle américain fonctionne très bien et il est repris pour maximiser les chances de succès. Tandis que certains participants voient l'influence des modèles américains sur leur vie, d'autres la constatent de façon plus globale sur leur région. L'impression que la société autour d'eux reflète beaucoup de choses mises de l'avant par l'américanisation est très répandue parmi les participants, comme en témoigne le passage suivant :

Je dirais qu'au niveau identité, puis au sens culture, au sens large, mettons dans une approche socioculturelle, l'identité régionale est très américanisée dans le sens, le type de communication employée, la question du transport entre les différents lieux, la mentalité de différents villages, de différentes identités qui se bâtissent autour de qu'est-ce qu'on écoute, qu'est-ce qu'on regarde à la télé, qu'est-ce qui joue à la radio. Dans ce contexte-là, au niveau régional, je pense qu'on est dans une culture de masse très américanisée (participant 4TC2).

Celui-ci résume bien la majorité des discussions à ce sujet lors des entrevues. Il y en a certains qui lient le phénomène avec un autre comme ce travailleur culturel, «Toutefois, plus qu'on s'en vient vers l'Ouest, Sept-Îles, Baie-Comeau, Tadoussac, là, c'est justement, c'est beaucoup plus urbanisé. Puis, pour moi, le phénomène d'américanisation, il est directement lié à un phénomène d'urbanisation. Moi, je fais le lien entre les deux » (participant 2TC1). Tout en voyant l'ensemble du phénomène, certains participants avaient tendance à l'associer à autre chose ou à ne voir qu'une seule partie. Du moins, la plupart s'entendent pour dire que c'est un tissage complexe et qu'il est difficile de démêler les causes et les effets. Parmi ces causes, plusieurs participants ont mentionné la proximité géographique comme étant l'un des facilitateurs de l'américanisation : « C'est sûr que nous, parce qu'on est Nord-américains, Canadiens, on va être influencés par la culture

américaine, beaucoup, beaucoup, beaucoup, beaucoup, beaucoup beaucoup » (participant 3A2). Donc, selon les participants, la situation géographique compte pour beaucoup par rapport à l'influence des États-Unis et la consommation de ses produits culturels.

5.1.3 Omniprésence et consommation de produits américains

La proximité et la taille de notre voisin du sud apportent une abondance de produits et d'offres difficile à esquiver. C'est ce que témoignent beaucoup de participants, « [...] je n'aime pas qu'on n'ait pas le choix trop. Je pense que c'est plus ça. C'est un peu contraint. Tu n'as pas tellement le choix. C'est un peu partout. C'est difficile à éviter complètement. J'aimerais ça avoir le choix » (participant 1TC2). Ce type de discours se retrouve très souvent dans les conversations des entrevues. Dans le même sens, un artiste mentionne : « Je ne me sens pas dans un mode défense, mais je me sens plutôt comme prisonnière des produits qui me sont offerts. Malgré le fait que l'offre soit large [...] ils sont dominants » (participant 4A2). Selon la majorité des participants, il y aurait un grand sentiment d'obligation de consommer des produits américains.

Beaucoup de participants témoignent avoir de la difficulté à ne pas consommer de produits américains. Pour plusieurs, le contenu provenant du sud de la frontière fait partie de leurs habitudes de consommation comme ce participant l'exprime bien : « Moi, j'aime les groupes rock, fait que... Y'en a beaucoup qui viennent de là, malheureusement. Je suis une cinéphile aussi, ça fait que c'est très difficile de dire que je n'écouterai pas du George

Lucas ou du Spielberg » (participant 1A1). Alors que dans beaucoup d'autres cas, il est question de nécessité. En effet, plusieurs expliquent qu'il est difficile ou impossible dans certains cas de ne pas utiliser de produits américains. L'exemple suivant est un cas courant chez les artistes interrogés : « Alors, ouais, je peux dire que l'un de mes claviers, une compagnie de claviers vient de San Francisco et je les adore. On n'a pas le choix des fois » (participant 4A1). Cet exemple illustre certaines réalités comme le fait d'avoir à utiliser des pièces de rechange spécialisées pour les outils de travail. Dans d'autres cas, la consommation inévitable à cause du travail est juxtaposée à d'autres facteurs. Comme c'est le cas de pratiquement tous les participants qui doivent interagir sur une base régulière avec des enfants, des adolescents ou de jeunes adultes. Ceux-ci mentionnent qu'il est nécessaire de consommer de la culture américaine pour se maintenir à jour.

C'est plate à dire, mais c'est ça. Oui, je ne suis pas innocent dans le sens où si je tiens à garder un niveau de conversation avec mes étudiants, j'écoute aussi des séries Netflix. Dans le milieu des arts, il y a beaucoup d'auteurs qui sont américains aussi. Mon rapport à l'art international est dominé par l'américanisation aussi, c'est-à-dire que les modèles d'artistes qu'on côtoie, qu'on voit, qui sont présents malheureusement dans nos musées localement ici aussi, sont souvent d'origine américaine. On est surexposé d'une certaine façon, puis oui, j'en consomme (participant 5A1).

Cet artiste met également bien en évidence le sentiment d'omniprésence de l'américanisation tel qu'en témoignent la majorité des participants. Ils sont très nombreux à mentionner avoir ce sentiment et à y réagir. De façon générale, beaucoup de participants mentionnent fournir des efforts pour consommer des produits locaux ou réduire leur consommation de produits américains :

Je te dirais que là, cette conscientisation-là, de l'omniprésence des produits américains, je l'ai de plus en plus. Et en toute transparence et humilité, j'essaie d'opérer le grand boycott américain, donc j'essaie de consommer le moins possible de produits américains. Je pense qu'il y a des produits qui sont inévitables. Les produits, l'équipement, l'outil avec lequel on travaille au quotidien. La suite Microsoft, les produits Apple et compagnie sont difficiles à éviter. Ne serait-ce que tous les sous-produits dans des voitures, dans des trucs comme ça, mais je te dirais que le plus possible j'essaie de consommer de produits canadiens. Dans la culture, j'essaie de consommer le plus possible québécois. Mais aussi international, sauf américain (participant 1TC1).

Cette conscience de la provenance des produits est présente à divers degrés chez tous les participants. Cet artiste résume bien la pensée de la majorité des participants: «Puis c'est sûr que quand je suis pressée, des fois, j'y vais aussi avec un équilibre mental. Il ne faut pas virer fou avec ça. [...] je consomme consciemment. Puis ce n'est pas un effort, non » (participant 2A1). En général, les gens interrogés semblent dire que ça fait partie de leur quotidien, mais qu'ils fournissent des efforts pour consommer local sans trop se casser la tête. Il y en a qui favorise les produits culturels locaux, mais qui ne s'empêche pas de consommer ce qui est disponible, « Je vais privilégier d'acheter local dans ma consommation » (participant 5A2). Bien que beaucoup d'artistes et de travailleurs culturels soutiennent fournir des efforts pour consommer localement, plusieurs autres mentionnent que c'est naturel et que le fait de consommer les produits culturels québécois et locaux va de soi :

Et puis c'est pas un effort, je vais t'avouer qu'au niveau télévisuel je trouve qu'on offre des petits produits de qualité et puis je me diverts très bien avec ce que je regarde de local. Je ne me force pas à le faire nécessairement. Je trouve qu'on a de bons produits télévisuels (participant 5TC2).

Parmi cette minorité de consommateurs, certains sont même très frugaux dans leur utilisation des produits américains. Comme le mentionne cet artiste qui consomme pratiquement uniquement du contenu local : « Très, très peu. Et maintenant, le moins possible. Ça ne m'intéresse pas beaucoup. Ça ne suscite pas beaucoup d'intérêt. Je dirais que parfois les textes, il y en a qui sont bien faits, mais je n'ai pas tendance » (participant 2A2). Ainsi, beaucoup de participants font attention à la culture à laquelle ils s'exposent au travers de ce qu'ils consomment.

Cette conscience de la présence des produits américains et de leurs influences suscite également des comportements chez les participants qui ont des enfants. Ceux-ci mentionnent mettre de l'avant le contenu culturel québécois : « Maintenant que j'ai un enfant, je privilégie le contenu québécois avec lui. On n'écoute pas tout le temps les shows de Disney ou les shows sur Netflix. J'essaie vraiment de valoriser la langue francophone puis les contenus québécois » (participant 1A2). Plusieurs mentionnent que cette préoccupation à exposer leurs enfants à la culture du Québec ne vient pas sans barrières. En effet, le travailleur culturel suivant explique bien que la difficulté d'accès au contenu culturel régional agit comme un frein potentiel à sa consommation :

C'est sûr que moi, j'ai l'avantage de bien connaître ce qui se fait ici, puis de bien connaître où c'est présenté, de bien connaître tout ça, cette richesse-là. Fait que j'ai quand même une facilité. Je dirais le grand défi que je vois pour notre milieu, c'est vraiment d'être connu et que le public ait accès à cette culture-là aussi. C'est vraiment ça notre grand défi parce qu'il y a de la culture, il y a des productions, il y a des produits locaux très intéressants et de grande qualité. Mais quand on ne les connaît pas ou qu'on n'a pas accès facilement, bien là, c'est vraiment un grand frein (5TC1).

Ainsi, malgré la bonne volonté des participants et les efforts fournis pour mettre de l'avant la culture régionale, l'américanisation semble compter parmi ses forces une grande facilité d'accès.

5.1.4 Impacts de l'américanisation

Plusieurs participants témoignent de l'incertitude quant aux effets et aux impacts de l'américanisation sur les différentes sphères de leur vie. Comme c'est le cas de cet artiste qui mentionne le fait que toute la culture qui nous touche affecte notre façon d'être :

C'est sûr que ça a un impact parce que je pense que tout ce que je vois, que je lis, que j'écoute, ça a un impact sur ma pratique, ça c'est évident. Je lis beaucoup de trucs qui sont des auteurs américains. Mais oui, ça nous influence. Moi, je suis sûre que ça m'influence. Je ne saurais pas, je ne pourrais pas te cibler exactement comment, mais c'est évident. Je pense qu'on est tous un peu des éponges (participant 4A2).

Cette sensation de ressentir les effets de l'américanisation est reprise par beaucoup de participants. Certains remarquent des tendances ou des relations liées à la consommation de contenu américain : « Comment mes étudiants par exemple en arrivent à parler du français anglais, ça ne peut pas être étranger au fait qu'ils sont sur Netflix à 20% du temps de leur journée par exemple » (5A1). Cependant, la majorité rapporte la création d'une sorte de standard américain. En effet, beaucoup de participants mentionnent le fait d'être comparé aux superproductions américaines sur différents plans : « C'est la première fois que j'ai vu un choc aussi grand. Juste la perception des jeunes.

Fallait s'apparenter au film d'action américain. Ça, ça a été un choc. Je suis en art vivant. Je n'explose pas en effets spéciaux » (participant 2A2). Comme le mentionne cet autre artiste, « Y'on tellement établi un standard que finalement, ça vient déteindre notre façon, notre capacité à juger de la culture » (participant 3A2). Cette situation se répète chez plusieurs participants. Pour certains domaines de la culture, c'est le vocabulaire qui reflète cette norme d'excellence américaine : « Une des choses dont on parle dans le milieu muséal, c'est les expos blockbuster. Si c'est pas américain ça. C'est-à-dire que, mettons, un musée pendant l'été va faire une expo blockbuster parce qu'ils veulent avoir plus de monde » (participant 3TC1). Le domaine muséal utilise un terme américain pour définir le succès d'une exposition. Ainsi, l'un des commentaires qui revient le plus est celui de la création d'un idéal américanisé.

Selon beaucoup de participants, ce standard ou ce modèle d'affaires est repris et il se fait sentir dans plusieurs sphères de la vie :

Au niveau du cinéma, musique, la télévision, tout le numérique aussi, tout l'art numérique, tout ça, l'impact de l'américanisation, ne serait-ce que sur la langue, est très, très important, je pense, et je pense que c'est comme ça partout dans le monde. Donc, la façon de créer, premièrement, comme je te disais, même la langue, il y a beaucoup d'artistes francophones qui vont créer des films, de la musique en anglais, mais dans les modèles existants de l'industrie, je pense que c'est vraiment copié sur le modèle américain et aussi je te dirais qu'il y a une saturation même de façon consommée américaine, la musique et le cinéma maintenant, avec les plateformes numériques qui prennent tout l'espace essentiellement. Certaines plateformes essaient de tirer un peu leur épingle du jeu, qui ne viennent pas des États-Unis, mais elles le font en copiant le modèle d'exploitation de cette musique-là ou de ces films-là ou de ces séries (participant 1TC1).

La façon de faire américaine s'insinue un peu partout, cet artiste reprend la même pensée, « Tu as toujours les petits coups de cœur qui sortent du lot là, mais sinon pour faire du mass market ici au Québec, ça va être à l'américaine » (participant 5A2). Ainsi, la majorité des participants s'entendent pour dire que l'américanisation est propulsée par le succès qu'apporte le modèle.

En général, les participants rapportent que la façon de faire de la culture de masse américaine est différente, mais qu'elle peut être inspirante :

Là où je peux voir un impact de ça sur moi, c'est justement à cause des médias sociaux et à cause de mon algorithme d'Instagram qui me nourrit de ce qui sort des galeries américaines. Je pense que l'impact que ça aurait pu avoir sur ma pratique en dessin peut-être, puis peut-être quand j'enseigne aussi. Là ça joue, parce que je vois, j'ai beaucoup beaucoup accès à ce qui se produit dans les galeries américaines par des artistes émergents. Puis à force de voir ce que les jeunes font là-bas je trouve ça très excitant. Puis il y a vraiment comme une culture de galerie commerciale en Amérique qu'on n'a pas au Québec, définitivement pas en région, définitivement pas (participant 3A1).

De plus, beaucoup mentionnent la force de l'entrepreneuriat dans le milieu culturel, « Des artistes qui sont soit en danse, soit en musique, tout ça. Eux autres, ils ont beaucoup la mentalité entrepreneuriale aussi. Puis je pense qu'ils sont vraiment... Ils embrassent cette culture-là, cette façon de penser là qui est plus entrepreneuriale » (participant 1TC2). Cependant, l'approche d'artistes entrepreneurs et de galeries privées semble être la source d'une relation particulière. En effet, alors que certains participants trouvent que le côté entrepreneur du milieu culturel est une bonne chose, d'autres ont de la difficulté avec le côté plus commercial de l'art : « Il y a un certain nombre d'artistes ici

au Saguenay que c'est des entreprises en fait. Pour moi, ça, cet aspect-là de l'artiste entrepreneur, j'ai beaucoup de mal avec ça. Moi, ça, c'est ma perception des choses » (participant 4A2). Ainsi, l'approche de l'artiste entrepreneur et le lien entre l'argent et l'art sont des sujets qui divisent les participants.

Comme le précédent, l'un des thèmes qui obtient le plus d'opinions divergentes est celui du financement du milieu culturel par l'état, contrairement à celui des États-Unis qui est surtout privé. Beaucoup de participants ont des opinions différentes, voire complètement contradictoire. Certains trouvent que le financement de l'état est un atout majeur :

Là où je pense qu'on a un avantage, je ne sais pas trop si c'est positif ou négatif, mais là où je pense qu'on a un avantage au Canada et au Québec comparativement aux États-Unis, c'est que la culture et les arts sont subventionnés par le gouvernement, ce qui est vraiment une force. Puis là, on le voit parce que quand c'est des investisseurs privés puis qu'ils se rendent compte qu'il y a de l'instabilité au niveau financier, il y a beaucoup d'organisations aux États-Unis qui vivent des difficultés, des organisations artistiques qui vivent des difficultés en ce moment parce que les donateurs privés reculent. Nous, on est un peu à l'épreuve de ça, c'est-à-dire qu'on a quand même un système de financement de la culture qui assure, bon, ce n'est pas idéal, on s'entend, mais on a quand même une structure exceptionnelle. Ça, c'est un appui. Je pense qu'on est souvent en mode chialage contre les conseils des arts, tu sais, parce qu'on n'a pas ce qu'on veut, puis parce que des fois ça ne marche pas comme on veut, mais c'est quand même une structure fabuleuse comparativement à ce qu'il y a aux États-Unis (participant 3TC1).

Alors que d'autres croient que l'entrepreneuriat qui fait la force du système américain est une particularité qui peut être prise en exemple. Ce travailleur culturel rapporte que le modèle entrepreneurial de ce voisin du sud peut inspirer les artistes : « La

culture américaine, c'est une machine qui rapporte énormément d'argent. Je pense que ça envoie à l'international un modèle positif pour les artistes qui disent : Regardez, c'est possible de faire ce que t'aimes et bien gagner ta vie » (participant 1TC1). Cette pensée, que l'approche utilisée par les artistes américains peut servir de modèle et d'inspiration, est reprise par plusieurs participants, comme l'explique si bien cet artiste :

C'est évident que de voir travailler des artistes américains qui ne bénéficient pas du même système de subvention et de financement que nous, c'est sûr qu'ils doivent tous devenir éclatants dans le sens visible, il faut qu'ils soient impressionnants, ils doivent impressionner, parce que le système ne fonctionne pas de la même façon. Nous, ici, tu peux faire quelque chose de très petit, très sobre, je dirais, puis avoir une subvention, puis être exposé. Ce n'est pas la même réalité aux États-Unis pour les artistes. [...] Je trouve ça stimulant, quand je vois aller les artistes, je les écoute parler, puis je vois leur processus, je trouve ça toujours vraiment inspirant (participant 4A2).

Le modèle financier des milieux culturels aux États-Unis est centré sur l'artiste qui génère son propre revenu, alors que la culture du Québec et du Canada est surtout financée par l'état.

Comme le modèle de financement du milieu culturel, beaucoup de participants mentionnent qu'il faut prendre ce qui est bon et ce qui fonctionne pour l'utiliser : « Je pense qu'une des choses que je vois qui est positive, c'est que quand quelque chose fonctionne aux États-Unis, on se l'approprie éventuellement. Je pense qu'il y a quelque chose de bon là-dedans » (participant 1TC2). Plusieurs participants soutiennent que l'indépendance et la réussite financière viendraient de l'utilisation d'une approche plus entrepreneuriale. Certains vont même jusqu'à s'imprégner le plus possible des façons de faire américaines pour maximiser leur chance de succès :

Bien positif, comme je te disais, c'est que ça me sert comme femme d'affaires pour propulser mes projets. C'est une source d'inspiration, j'écoute des balados qui viennent de personnes américaines, j'ai une coach d'affaires qui est elle-même coachée par un Américain. J'aime cette pensée-là en affaires, parce qu'on a beau être un artiste, il faut être entrepreneur pour réussir. Fait que j'ai cette mentalité-là qui est bien forte, qui est d'inspiration américaine, c'est clair. Puis ça m'a aidée aussi, comme je te le dis, j'ai choisi ce style-là, d'être plus figurative, d'être plus colorée, parce que j'ai vu que je pouvais en vivre, de mon art si j'allais dans cette branche-là. Fait que j'ai choisi ça. J'aimais ça aussi (participant 5A2).

Cette américanisation des processus et des façons de faire convient à beaucoup d'artistes. Cependant, le fait d'américaniser les pratiques vient avec d'autres effets. Parmi ceux-ci, plusieurs participants mentionnent la surabondance de contenu américain dans leurs milieux culturels. Ceci aurait comme conséquence une diminution des chances pour les nouveaux artistes d'ici de se faire connaître :

Mais je te dirais de façon négative, c'est l'hypersaturation des marchés. Dans le fond, les vedettes qui commencent, toute l'émergence des vedettes locales ou des artistes locaux, c'est beaucoup plus difficile pour eux d'avoir du temps d'antenne, d'avoir de la présence médiatique, de se faire connaître, donc le rayonnement est vraiment, vraiment plus difficile. C'est difficile pour Montréal qui est essentiellement, à toute fin de titre, la capitale culturelle du Canada. Donc pour une ville comme Laval, qui vit en plus dans l'ombre de Montréal, C'est pratiquement impossible d'intégrer ces algorithmes, les sacrosaints algorithmes qui vont les propulser vers une écoute qui rayonne au-delà de la région de Laval. Donc, je te dirais, c'est un effet négatif vraiment important, cette saturation de marché-là, puis le fait qu'ils imposent ces modèles-là finalement sur une industrie québécoise qui n'est pas du tout capable de soutenir ces modèles-là (participant 1TC1).

Selon les participants, les chances pour les artistes d'être découverts sont liées aux algorithmes. En effet, tous les participants qui mentionnent la découvrabilité parlent du fait que les algorithmes sont problématiques : « C'est un côté négatif, je pense, l'algorithme. Puis on le voit. Moi, je trouve que ça peut bien nous servir, mais ça peut

aussi nous nuire dans un espace de découverte, en tout cas » (participant 5TC1). Différents participants soulignent que les algorithmes sont une des causes de la consommation de contenu majoritairement américain. Dans le même sens, quelques participants remarquent que la culture américaine semble être le nouveau repère culturel qui permet de se rejoindre :

Tout le monde se fait sa propre culture, ses propres choix culturels, ce qui est parfait. Ça nous offre une liberté culturelle vraiment intéressante, sauf qu'on n'a plus de référents communs. Je pense que ce référent commun-là est manquant pour expliquer certaines problématiques (participant 1A2).

Que ce soit les marques de produits, les événements, les chaînes de restaurants ou autres, les participants rapportent que l'omniprésence de l'américanisation crée de nouveaux ponts entre les gens. Cependant, de l'autre côté du spectre, plusieurs soulèvent que la facilité d'accéder à du contenu américain aurait comme conséquence un certain désintéressement de la population pour le contenu local, « Puis du côté négatif ça serait la perte, une forme de perte d'intérêt d'une grande majorité de nos publics par rapport aux productions locales, provinciales » (participant 4TC2). Ainsi, avec tous ses points positifs et négatifs, les impacts de l'américanisation semblent nombreux.

5.1.5 Solutions pour cohabiter avec le phénomène

Tous les participants s'entendent sur le fait que l'américanisation de la culture est un phénomène ancien avec lequel il faut composer. Ce thème a rejoint les participants de

façons différentes. En effet, tous avaient une opinion et elle est très diversifiée. Pour commencer, certains pensent qu'il n'y a rien à faire à part se défendre :

De cohabiter avec l'américanisation? L'américanisation, ce n'est pas tellement un choix. Elle se veut dominante. Elle veut un peu écraser tout ce qu'il y a autour. Même on le voit dans les discussions sur l'ALENA et tout ça qu'il y a eu. Le visa pour les musiciens pour aller aux États-Unis c'est encore 2500\$. Les autres, ils rentrent au Canada gratuitement. Il y a des trucs comme ça. Des fois, tu le vois que c'est fait pour écraser les autres cultures qui ne sont pas d'ici. Je vois mal comment on peut cohabiter. Je pense qu'il faut juste se défendre dans le fond, se tailler notre place malgré ça (participant 1TC2).

Comme ce travailleur culturel, plusieurs participants soutiennent que l'américanisation prend beaucoup de place. Cependant, une minorité de ceux-ci affirme que l'américanisation n'est pas problématique du tout et que la cohabitation est normale :

« Je ne trouve pas que c'est un problème. C'est un problème politique. Après, c'est un problème économique, mais ce n'est pas un problème culturel du tout. [...] Je ne sais pas pourquoi on ne cohabiterait pas avec ça » (participant 3A2). L'un des artistes reprend que la cohabitation avec l'américanisation n'est pas un problème, mais une opportunité, « Je suis consciente qu'il y a deux écoles et qu'il faut aussi être ouvert. Ça fait que ce n'est pas vraiment un problème, la cohabitation. Je ne vois pas ça comme un problème. Je vois ça comme une opportunité » (participant 5A2). Ce point de vue reste minoritaire parmi les participants. Un autre point de vue qui ne ressort qu'une seule fois est celui de la différenciation régionale comme solution : « Je pense que pour contrer l'effet d'une homogénéisation je dirais plutôt nord-américaine, je pense qu'il faut miser sur toutes les nuances territoriales qui existent à l'intérieur du pays » (3TC2).

À l'inverse des opinions précédentes, la majorité des participants rapporte que la cohabitation avec l'américanisation devrait être régie. Ceux-ci affirment que la meilleure solution est de consommer consciemment, de conscientiser les autres et surtout les décideurs. Ce travailleur culturel exprime bien le ressenti des participants qui partagent cette opinion :

Je te dirais qu'il y a des hypothèses qui sont assez sérieuses, mais qui sont très macro. Donc à mon niveau, moi qu'est-ce que je peux faire sauf faire l'effort de consommer plus de culture québécoise. Outre ça, je te dirais, je pense qu'il y a une conscience à avoir au niveau des consommateurs, ça c'est pour l'ensemble des produits consommateurs, je te dirais, c'est de justement s'interroger, se poser ces questions-là, être capable de faire des choix éclairés. Il faudrait qu'il y ait une certaine législation qui dise « ce produit-là vient d'où ? ». Est-ce que c'est un produit américain? Est-ce que c'est un produit sud-coréen? Est-ce que c'est un produit qui a été fait par l'intelligence artificielle? Puis à partir de ce moment-là, juste si les gens ont accès à cette information-là facilement, ils vont être capables de faire leur choix. [...] C'est-à-dire que j'ai des solutions, mais je ne peux pas les mettre en œuvre à part essayer d'influencer les décideurs (participant 1TC1).

Beaucoup de participants mentionnent un amalgame de conscientisation, de transparence et d'éducation comme solution idéale. Selon plusieurs, la solution est dans la conscientisation des jeunes dès l'école, car ils sont les consommateurs de demain : « Il faudrait qu'on investisse davantage. Je pense qu'il faudrait que l'école amène ces questions-là puis invite les jeunes à voir différemment » (4TC1). Cette opinion est reprise avec de petites altérations par les participants qui partagent ce point de vue. Ainsi, en plus d'investir dans l'éducation et la conscientisation des jeunes, certains ajoutent une touche de connaissance de l'histoire afin de se prémunir contre l'américanisation : « Je pense que ça serait une solution, de connaître un peu mieux l'histoire du Québec » (participant 4A2).

Ainsi, la connaissance de l'histoire de leur culture permettrait aux jeunes d'être mieux outillés. Pour conclure la partie sur les solutions pour cohabiter avec le phénomène, certains montrent du doigt le manque de lieux culturels physiques. En effet, une partie des participants a parlé de l'absence de lieux de rassemblement locaux pour permettre aux gens de développer une relation avec leur région : « Je pense que ce qui manque, c'est vraiment les lieux de partage où on peut se rattacher à quelque chose de local. Nous, on travaille sur le sentiment d'appartenance, c'est ça qui manque en ce moment » (1A2). Donc, quelques milieux culturels en région semblent souffrir d'un manque d'infrastructures.

5.1.6 Synthèse de l'analyse de l'américanisation

Aborder l'américanisation avec les participants a permis de relever plusieurs preuves de sa présence. Avec les données recueillies, il apparaît que le phénomène est très présent dans les milieux culturels des régions. En effet, les participants rapportent tous en être conscients à divers degrés. Les différences viennent surtout des impacts perçus par chacun. C'est très similaire pour ce qui est de l'ancienneté du phénomène, la majorité mentionne que c'est présent depuis tellement longtemps que c'est difficile de dire ce qui est américanisé et ce qui ne l'est pas. Ainsi, la présence du phénomène d'américanisation et son ancienneté sont reconnues de façon unanime par les participants.

L'omniprésence du phénomène dans les milieux culturels en région vient avec toute sorte d'adaptations et de réactions. Comme il est mentionné par beaucoup de participants, il semble exister dans les milieux culturels un besoin de résister au phénomène de l'américanisation. Cet état des faits est rapporté par beaucoup de participants. Cependant, il y en a plusieurs qui mentionnent ne pas s'en soucier outre mesure. Dans ce sous-thème, il ne semble pas y avoir de différences marquantes entre les types de participants ou les régions. Effectivement, les artistes comme les travailleurs culturels soumettent des témoignages de résistances et de dissonances avec le phénomène d'américanisation.

Même si les milieux culturels tentent de se distancer de l'américanisation, avec sa taille et son succès, la culture américaine semble laisser sa marque un peu partout. Comme c'est le cas avec la musique populaire des États-Unis qui s'impose sur les ondes radiophoniques. Selon les participants, cette forme de culture de masse rejoindrait beaucoup de consommateurs. De plus, selon certains, le phénomène serait amplifié par d'autres facteurs comme l'urbanisation et la proximité géographique des États-Unis. Ensuite, il y a beaucoup de participants qui mentionnent avoir plusieurs référents américains importants dans leur branche de la culture, ce qui témoigne de la présence et de la force du phénomène.

La consommation de produits culturels n'échappe pas non plus au phénomène. En effet, la plupart des participants mentionnent que les produits des États-Unis sont partout.

Plusieurs rapportent se sentir submergés par ceux-ci, car il semblerait que souvent consommer américain est le seul choix possible. C'est pourquoi la majorité des participants disent fournir des efforts pour prendre les produits locaux lorsque c'est possible. De plus, tous semblent concernés par la culture des nouvelles générations. Les participants qui ont des enfants le sont encore plus. Ceux-ci mentionnent valoriser et favoriser grandement le contenu québécois pour leur famille. Dans cette section, il n'y a pas de différence significative outre que les participants des régions éloignées ou plus isolées semblent moins enclins à consommer des produits américains.

Ensuite, bien que les effets précis semblent difficiles à cerner pour les participants, la majorité est d'accord pour dire que les impacts de l'américanisation se font vivement ressentir. Comme c'est le cas avec le succès des produits culturels américains. En effet, la musique et le cinéma créeraient même un engouement prononcé pour la langue anglaise. Beaucoup de participants racontent que les nouvelles générations qu'ils côtoient écoutent et visionnent majoritairement du contenu anglophone. Ceci aurait comme effet, entre autres, la création d'attentes irréalistes envers les milieux culturels régionaux et leurs productions. Puis, la question du financement des milieux culturels par l'état divise beaucoup les participants. Le modèle d'artiste entrepreneur revient souvent, tout comme le fait que la culture est très importante et qu'elle devrait donc être soutenue par l'état. Un autre effet remarqué par beaucoup de participants est que l'abondance de produits culturels américains semble diviser la population et créer un désintéressement pour les productions locales.

Selon la grande majorité des participants, avec tous ses effets, bons comme mauvais, la cohabitation avec le phénomène d'américanisation est une réalité qu'il faut accepter. Les points de vue divergent grandement, comme de défendre la culture régionale ou bien de tirer avantage de l'américanisation pour se démarquer. Cependant, en général les participants s'entendent sur le fait qu'il faut être conscient du phénomène et que les décideurs doivent bien l'encadrer. Le fait que la culture devrait être mieux valorisée dans les programmes scolaires revient fréquemment. Puis, outre quelques milieux culturels qui semblent manquer d'infrastructure, les différences entre les régions se font beaucoup moins sentir ici. Tous semblent ressentir la pression d'une façon similaire et avoir des solutions qui se rejoignent.

5.2 Trois types d'accélération

5.2.1 Accélération technique

Cette partie se concentre sur les trois types d'accélération. L'accélération technique est le premier thème abordé et elle se décline en trois sous-thèmes : effets perçus et ressentis des changements technologies, impacts des améliorations technologiques, améliorations techniques en continu et nouvelles tâches.

Pour commencer, comme le mentionnent beaucoup de participants, l'américanisation apporte également avec elle de nouvelles technologies qui chamboulent les milieux culturels en région. Le témoignage de ce travailleur culturel souligne bien la présence et la force du phénomène :

Le côté américanisation, il a été propulsé grâce au numérique, que ce soit les réseaux sociaux et les plateformes numériques qui n'étaient pas là il y a 20 ans. On était complètement dans un autre monde. C'était le début de la promotion sur Internet avec des sites web. Les réseaux sociaux n'étaient pas là. En tout cas, nous, on n'avait pas accès et ça n'était pas utilisé dans notre milieu. Parce que des fois, ça existe, mais ce n'est pas rendu ici. Netflix n'existait pas. Amazon, on n'avait pas ça. [...] Là, je pense qu'il y a l'américanisation, puis il y a le numérique qui rentre chez nous par Netflix, etc. (participant 5TC1).

De plus, la quasi-totalité des participants rapporte que ces nouvelles technologies issues des États-Unis mettent une certaine pression sur les différents acteurs des milieux culturels en région. L'extrait suivant exprime bien ce que plusieurs disent :

Ça devient stressant avec le temps. Je commence à être usée de ça. J'ai envie de reculer un peu. Ça va vite aux États-Unis. On est tout le temps en retard ici. Il y a cette espèce de frustration-là aussi, technologiquement parlant. L'intelligence artificielle, je vois à quel point on est en retard ici, puis à quel point on a des croûtes à manger là. [...] L'intelligence artificielle, c'est un bon exemple. La pression que je ressens, c'est d'être obligé d'apprendre ces outils-là parce que la compétition, si on parle des États-Unis, eux autres, ils maîtrisent déjà. Nous ici, on commence à en entendre parler. Ça va être une obligation (participant 5A2).

Donc, l'innovation technologique en continu qui vient avec le phénomène d'américanisation semble faire pression sur les milieux culturels en région et ses acteurs. La première section de l'accélération technique se penche sur les effets de ces changements technologiques selon les participants.

5.2.1.1 Effets perçus et ressentis des changements technologiques

Cette section rapporte comment les participants voient les changements technologiques dans leur milieu. Pratiquement tous mentionnent que les avancées technologiques ont du bon et du mauvais, comme ce participant l'explique :

C'est comme toujours un double tranchant, quand on a de l'innovation. Moi je le vois le côté positif du numérique, puis je vois aussi un côté négatif justement. Des fois de la perte de sens, puis des fois de se perdre là-dedans. Des fois on dit « ah il y a de l'économie de temps » et tout ça, mais il n'y a pas tellement d'économie parce qu'on en remplit plus. La fréquence ou la quantité est augmentée (participant 5TC1).

Dans la même orientation, plusieurs se questionnent sur l'utilité ou la nécessité de travailler avec des outils technologiques qui apparaissent toujours plus rapidement : « C'est à cause de la rapidité avec laquelle ils arrivent, on a de la misère à se faire une tête sur

cette technologie-là avant de l'adopter puis l'intégrer de façon des fois précipitée dans notre quotidien » (participant 3TC2). Ainsi, beaucoup de participants utilisent les nouvelles technologies avec lesquelles ils sont bombardés dans la vie de tous les jours comme au travail. Puis, certains se sentent dépassés par la vitesse d'intégration des améliorations techniques au point où ils pensent que l'être humain lui-même ne peut plus suivre le rythme : « Bref, ça simplifie la vie à certains niveaux, mais ça la contamine. On n'est pas des machines. Puis là, clairement, la machine a dépassé l'humain » (participant 3TC1).

La majorité des participants rapportent avoir des craintes et des peurs concernant les changements technologiques qui s'opèrent dans la société. Cet artiste exprime bien l'effet anxiogène que rapportent beaucoup de participants : « Ça peut avoir un gros impact aussi sur ma capacité de continuer à opérer dans ce milieu-là. Cette anxiété légère, c'est un peu vertigineux parce que j'ai peur de la désuétude, de ma propre désuétude » (participant 3A1). Alors que cet autre artiste souligne certains problèmes qui viennent avec l'utilisation de la technologie chez les jeunes :

La capacité à se développer technologiquement chez les étudiants est très limitée. C'est drôle parce qu'ils sont nés avec un téléphone dans les mains, donc leur capacité à utiliser leurs appareils est plutôt fluide, mais sans réaliser que l'appareil gère beaucoup d'actions à leur place et que leur capacité à être réellement créatif, avec un téléphone par exemple quand ils font des photos, des vidéos, alors que la majorité du temps qu'ils passent sur leur téléphone c'est beaucoup plus pour jouer à des jeux, regarder, donc être plutôt passifs plutôt que d'être actifs. Mais je trouve ça foncièrement dangereux parce que c'est trop facile d'arrêter d'être créatif en fait (participant 5A1).

Un autre artiste (participant 1A2) rapporte que beaucoup de jeunes utilisent l'intelligence artificielle (IA) pour réaliser leurs œuvres. Cette crainte de la diminution de la créativité et de l'autonomie à cause de la technologie est reprise par beaucoup de participants. Avec les bons et les mauvais côtés apportés par la technologie, les participants remettent souvent en doute son utilité. De plus, avec la vitesse à laquelle ces changements se produisent, beaucoup se sentent dépassés et craignent que de nouveaux problèmes émergent. L'accélération technique, comme défini par Rosa (2014) et dans la section méthodologie, semble affecter les participants. Les milieux culturels en région auraient donc à jongler avec les effets de cette accélération. Que ce soit la diminution de la créativité des nouvelles générations, ou l'impression d'être désuet, les participants mentionnent ressentir les effets de l'accélération technique.

5.2.1.2 Impact des améliorations technologiques

La section sur les impacts rapporte la réalité vécue par les participants sur les conséquences des améliorations techniques. La plupart des participants sont mitigés à savoir si les impacts sont positifs ou négatifs. Les commentaires dans un sens comme dans l'autre sont très nombreux, comme le témoigne cet extrait : « Je dirais qu'au niveau de la transformation numérique de nos organisations, même des arts numériques, des équipements, ça serait un élément extrêmement positif qui arrive du côté de la frontière » (participant 4TC2). Puis, d'autres participants expriment une pensée un peu à l'opposé : « Est-ce que l'ordi est encore capable de soutenir le nouveau programme qui est arrivé ?

Ça doit induire beaucoup de pression sur les organisations » (participant 4TC1). Tous les participants étaient capables de facilement donner des exemples qui soulignent les forces et les faiblesses des améliorations technologiques. Cependant, beaucoup de participants des régions plus éloignées rapportent constater de la résistance envers les changements technologiques :

Il y a beaucoup de résistance sur le territoire. Il y a beaucoup de gens qui disent « nous on s'en criss ». On ne veut pas aller là nécessairement. Est-ce qu'on a vraiment besoin de ça ? Je sens cette volonté-là ici, je sens qu'il y a une résistance numérique, il y a une résistance technologique. Que d'autres vont dire justement qu'il faut la dépasser, il faut favoriser les conditions d'accès. Moi je suis comme non, au contraire, valorisons-la, cette résistance-là comme un trait identitaire régional, c'est-à-dire nous, on va dans le bois et on va chiller sur la plage et cueillir des moules. Il y a quelque chose qui vient de notre histoire (2TC1).

Ce passage résume bien les commentaires des participants des régions, sur le fait que les milieux culturels et la population résistent aux assauts de la technologie sur leur mode de vie et leur réalité.

Parmi les commentaires des participants, il y a des points qui ressortent de façon plus positive. Comme c'est le cas lorsqu'ils abordent certaines des possibilités qu'apportent les nouveaux logiciels et les nouvelles techniques de production :

Il y a de nouveaux logiciels, c'est fantastique qu'est-ce qu'on peut faire en montage. Avant, l'environnement sonore d'un spectacle, les bandes sonores qu'on appelait, c'était des bobines que les gens collaient, puis il y avait des montages. Maintenant, ça va tellement vite, puis on peut faire de la magie, c'est facilitant. C'est immédiat, quand on peut corriger le tir, on corrige immédiatement ou en peu de temps (participant 2A2).

Plusieurs participants évoquent également une démocratisation des outils utilisés dans leur milieu. En effet, comme le témoigne cet artiste, le coût d'acquisition va en diminuant : « Tu n'as pas besoin de dépenser beaucoup d'argent pour enregistrer dans un super studio. Tu peux faire beaucoup chez vous parce que les programmes ont changé beaucoup côté son et qualité, puis les prix aussi continuent de descendre » (participant 4A1). Puis, il y a quelques participants qui estiment que l'art est encore plus important aujourd'hui. Selon eux, elle permettrait aux gens de se rejoindre et de créer des connexions humaines : « Mon travail se retrouve à être encore plus nécessaire pour la communauté. Ok, je m'explique. Donc, on est entouré de la technologie, mais un des besoins fondamentaux de l'humain, c'est d'entrer en relation avec l'autre. Réellement avec l'autre » (participant 1A1). Ainsi, certains voient la situation comme une opportunité pour la culture, car celle-ci devient encore plus nécessaire.

De l'autre côté, il y a des commentaires sur les impacts de l'accélération technique qui sont un peu plus négatifs. Beaucoup de participants s'inquiètent de la fiabilité des outils de plus en plus technologiques : « J'ai des collègues qui me disent que des fois la console arrête de fonctionner tout d'un coup fait que le show arrête au complet. C'est pas professionnel si l'outil peut lâcher, puis pour moi ces outils-là peuvent toujours lâcher » (participant 3A2). Selon eux, les nouveautés technologiques apportent leurs lots de problèmes. Que ce soient les défauts possibles ou le temps perdu à cause de la complication des systèmes utilisés : « Moi les trucs à deux facteurs, chaque fois que je fais mes impôts, je frise la crise de cœur juste parce que je passe une heure à me battre

avec ça » (participant 1TC2). Le sentiment de perte de temps lié aux technologies qui évoluent constamment est très répandu chez les participants. Certains ont mentionné que les nouvelles méthodes de communications entre les milieux culturels et la population sont problématiques. En effet, plusieurs participants énoncent que la disparition des médias papier traditionnels limite la possibilité de communiquer avec une grande partie des citoyens :

Moi je trouve qu'avec le départ des médias papier, je trouve que ça a amené que les communications ne se font plus aussi bien si on veut. Avant le monde lisait les journaux locaux et il y avait moyen de passer ça de cette façon-là. Mais là, avec les réseaux sociaux et tout ça, ce n'est pas toutes les générations qui sont très réseaux sociaux premièrement, donc inévitablement on perd un pan de la société en faisant juste de la promotion sur les réseaux sociaux et l'Internet. Il y a l'avantage avec les réseaux sociaux et avec toutes les activités culturelles qu'il y a de plus en plus partout, qu'on peut propager ça gratuitement, facilement, mais en même temps on propage ça dans un bain de milliers d'activités et donc ça peut se perdre (participant 5TC2).

Comme ce travailleur culturel, plusieurs autres participants soulignent la difficulté de faire rayonner son contenu et ses publications dans l'océan d'information en ligne. Puis, certains participants soulignent la pollution causée par l'utilisation de toutes ces nouvelles technologies : « Un aspect négatif, ben, je pense qu'en fait, c'est polluant, c'est une évidence » (participant 4A2).

Comme les participants le mentionnent en abondance, la technologie apporte beaucoup de bienfaits, comme les logiciels de montage et des coûts réduits pour le matériel. Cependant, elle crée également de nouveaux problèmes pour les milieux culturels en région, ce qui semble s'arrimer avec les propos de Rosa (2014) lorsqu'il

soutient que l'accélération technique est constamment rattrapée par une réalité qui s'adapte. De plus, pour ce sous-thème, la réalité des régions plus urbaines versus celle des régions plus isolées est différente. En effet, selon les participants des régions plus isolées ou éloignées, leurs milieux culturels auraient une tendance plus réfractaire envers les nouvelles technologies.

5.2.1.3 Améliorations techniques en continu et nouvelles tâches

L'accélération des améliorations technologiques apporte beaucoup de changements. Les différents milieux culturels en sont directement affectés. Les artistes et les travailleurs culturels mentionnent que ces changements viennent avec une nécessité de se former continuellement pour être à jour : « Je me rends compte qu'à un moment donné, c'est sûr que je ne suivrai plus. J'ai un collègue de travail qui arrive à 60 ans, puis lui, il est complètement décalé. Il ne suit plus, mais pas du tout » (participant 4A2). Ce point de vue est partagé par la totalité des participants. Comme le mentionne cet autre artiste, la formation continue est exigeante et a plusieurs coûts :

Je suis comme tannée d'apprendre sans fin les nouveaux programmes, les nouvelles technologies, ça je trouve ça épuisant. Puis, ce que je me suis rendu compte aussi dans mon métier c'est que le client demande de plus en plus parce qu'il y a les outils technologiques. [...] Je me forme, je suis tout le temps en formation, mais c'est exigeant, oui. Puis ça enlève du temps de création aussi, d'être obligé d'apprendre comme ça pour des choses en périphérie de la création. Ça ne fait pas partie de mon travail. Mon travail, c'est de dessiner. Après, tout le reste, je te dirais que la proportion a changé avec le temps. Je m'occupe plus de l'apprentissage, puis des nouvelles technologies, puis de me faire connaître sur les réseaux sociaux. Tout ça, ça a pris une très grosse portion et de mon budget et de mon temps par rapport à ma création. Parce que même si tu le délègues, faut que tu payes pour (participant 5A2).

Ainsi, la liste des coûts de la formation en continu est longue. Comme le mentionnent beaucoup de participants, puisque le temps est une ressource en quantité limitée, le temps passé en formation se traduit en temps de création réduit. Avec la présence de plus en plus grande de la technologie, beaucoup de participants disent avoir besoin d'aide dans ce domaine : « Notre agente de développement numérique elle nous aide beaucoup là-dedans. Ça, il y a 10-15 ans, on dirait qu'on n'aurait pas pensé ça nécessaire. Puis maintenant, elle est indispensable, cette personne-là, parce qu'elle nous accompagne » (participant 5TC1). Comme la création d'un poste pour gérer le numérique, plusieurs rapportent que les changements technologiques auraient poussé beaucoup d'institutions à se décharger de plusieurs tâches et à les refiler aux clients et aux utilisateurs :

C'est pour supposément nous simplifier la vie, l'informatique, mais simplifier la vie de qui ? C'est pas à moi que tu simplifies la vie là, je suis rendu que je fais tout pour eux autres moi-même. [...] Vous pouvez le faire par Internet c'est bien plus simple maintenant ben oui, bien plus simple pour toi qui as plus besoin de le faire t'sais. Mais ça devient lourd d'avoir à gérer toutes ces affaires-là (5TC2).

Cette lourdeur technologique est exprimée par plusieurs participants. Dans beaucoup de cas, pour les travailleurs culturels, l'accélération technique justifie la création d'un poste d'agent numérique au sein de leur organisation. Alors que pour les artistes, c'est surtout de la formation continue et de l'aide externe qui aide à suivre le rythme de la technologie. Comme c'était le cas avec la crainte d'une diminution de la créativité à cause des nouvelles technologies, s'ajoute à cela un temps de création réduit pour la majorité

des artistes participants. Ils sont nombreux à le mentionner, la formation continue et les nouvelles obligations liées à la technologie sont coûteuses en temps. L'état des choses selon les commentaires rejoint ce que Rosa (2014) dit quand il explique que la quantité de tâches augmente plus rapidement que les économies de temps générées par les progrès technologiques.

5.2.1.4 Analyse de l'accélération technique

Comme il a été rapporté par plusieurs participants, certaines innovations chamboulent l'état des choses. Dans beaucoup de cas, il y aurait une certaine perte de sens et un sentiment de désuétude ou d'être dépassé. Puis, il y a les craintes de voir l'intelligence artificielle bouleverser encore plus les milieux culturels en région. Pour vérifier l'accélération technique, le cadre théorique développé pour ce travail utilise l'intégration des nouveautés technologiques comme référence. Selon les témoignages recueillis, les milieux culturels en région et leurs membres sont embourbés dans l'accélération technique. La région d'appartenance et le type de participants ne semblent pas affecter de façon excessive cette dimension. En effet, tous mentionnent vivre quelque chose de similaire à différents degrés.

Comme Rosa le mentionne (2014), les progrès techniques sont souvent contrés par de nouvelles réalités, comme c'est le cas avec la vitesse des déplacements en voiture, en avion et en bateau à moteur. Dans son exemple, il explique que lorsque les changements

techniques arrivent, la réalité change et s'adapte. Ainsi, même si les gens se déplacent à 100 kilomètres à l'heure (km/h) en voiture, la nouvelle réalité fait qu'ils travaillent souvent très loin de leur domicile. Donc, ils ne bénéficient pas vraiment de l'économie de temps que la vitesse de déplacement augmenté aurait dû provoquer. C'est la même chose avec les courriels versus le courrier traditionnel, avec la technologie cette tâche a été grandement simplifiée. Cependant, le volume de courriel a augmenté autant, sinon plus. C'est ce que rapporte le travailleur culturel dans la première citation : « [...] mais il n'y a pas tellement d'économie parce qu'on en remplit plus. La fréquence ou la quantité est augmentée » (participant 5TC1). Cette constatation est partagée par beaucoup de participants. La majorité des participants rapportent que les tâches bureaucratiques sont simplifiées grâce à la technologie. Cependant, ces améliorations créent également une surcharge de travail comme c'est le cas avec la surabondance de courriel.

Ensuite, les participants des régions plus isolées rapportent que leurs milieux culturels sont volontairement lents et réticents à adopter de nouvelles technologies, ce qui diffère des régions plus urbaines où les participants ne soulèvent pas vraiment ce point. De plus, les participants soulignent que c'est un trait qui est partagé dans leur milieu culturel respectif. Il y a également une différence entre les travailleurs culturels et les artistes. Du fait de leur réalité respective, les travailleurs culturels sont souvent forcés d'utiliser de nouveaux outils technologiques, alors que pour les artistes, plusieurs sont attachés à certaines pratiques considérées archaïques dans leur domaine. Malgré tout, beaucoup d'artistes mentionnent se sentir obligés de se moderniser, entre autres pour être

éligibles à certains programmes de subventions gouvernementales. Puisqu'une bonne part du revenu des artistes passe par les subventions, l'utilisation des nouvelles technologies est donc liée à leur capacité à subvenir à leur besoin. Il y aurait donc une certaine forme d'accélération technique forcée pour les deux types de participants.

Puis, comme le mentionnent plusieurs participants, l'accélération technique des processus de communication a simplifié et accéléré la diffusion de l'information. Cependant, cette nouvelle approche cause certains problèmes. En effet, quelques participants rapportent que la disparition des médias papier traditionnels semble créer une déconnexion des gens envers les milieux culturels régionaux. Ainsi, cette nouvelle façon de faire ne serait pas nécessairement mieux, mais plutôt différente. Grâce à la technologie, la diffusion de l'information est plus facile, ce qui la rend abondante. Cependant, comme le soutiennent les participants, il semblerait qu'à cause de l'accélération technique, les communications des milieux culturels aient beaucoup de chance de se perdre dans un océan d'informations, ce qui revient encore un peu à dire que le temps ou les efforts gagnés sont annulés par la nouvelle réalité. On retourne donc à la case départ et peut-être même plus en arrière dans certains cas. En effet, l'accélération technique pourrait être considérée comme néfaste si les communications rejoignent plus difficilement le public cible à cause de l'abondance de contenu.

Beaucoup de participants semblent piégés dans un cercle sans fin de changements technologiques. Il y en a qui sont épuisés de suivre la cadence, d'autres qui craignent de

l'être un jour et le restent semblent espérer que le problème sera réglé avant que leur tour n'arrive. Plusieurs participants rapportent ne pas prendre le temps de réfléchir à l'utilisation de la technologie dans le cadre de leur travail. Pour la très grande majorité, ça va de soi, il n'y a pas vraiment de choix à faire. Comme dans l'exemple des entreprises qui se déchargent de certaines tâches sur les consommateurs ou les clients grâce à la technologie comme les réponders automatisés et les sites web interactifs, ce qui revient encore à l'annulation des bienfaits de l'accélération technique par une nouvelle réalité comme l'explique Rosa (2014). L'intégration des nouveautés technologiques dans les différents milieux culturels semble très présente. Ce phénomène d'intégration aurait comme conséquence une aliénation par rapport aux actions. Selon Rosa (2014), cette forme d'aliénation proviendrait du fait que les gens sont ensevelis sous des montagnes d'informations telles que les manuels d'utilisation, les manuels de garanties, les mises en garde, etc., ce qui a pour effet que la quantité d'informations à absorber est trop grande. Finalement, les gens baisseraient les bras et la majorité de ceux-ci choisiraient d'ignorer l'information ou bien de la consulter en diagonale. Ainsi, l'appropriation des outils, des machines, des logiciels, et de tout le reste devient impossible.

Donc, les améliorations technologiques, qui arrivent en grande quantité des États-Unis, causent de l'accélération technique. Comme le témoignage au début de la section le souligne bien :

Ça va vite aux États-Unis. On est tout le temps en retard ici. Il y a cette espèce de frustration-là aussi, technologiquement parlant. L'intelligence artificielle, je vois à quel point on est en retard ici, puis à quel point on a des croûtes à manger là. [...] L'intelligence artificielle, c'est un bon exemple.

La pression que je ressens, c'est d'être obligé d'apprendre ces outils-là parce que la compétition, si on parle des États-Unis, eux autres, ils maîtrisent déjà.

Comme il a été montré dans les origines du phénomène d'américanisation, tous cherchent à s'inspirer du modèle américain qui a fait ses preuves. Tout comme les pays qui souhaitent obtenir des résultats financiers aussi impressionnants que les États-Unis. Rosa (2014) aborde aussi cette dimension lorsqu'il explique que la société américaine contemporaine est mue par la compétition. Donc, les différents acteurs des milieux culturels en région tenteraient de s'approprier les façons de faire américaines afin d'améliorer leur compétitivité. Cependant, comme le dit bien le dicton, la compétition ne dort jamais, alors les milieux culturels accélèrent sans cesse pour maintenir leur compétitivité.

Certains participants mentionnent réaliser qu'ils sont impuissants face à la situation et doivent donc accepter les changements technologiques, alors que d'autres suivent l'accélération technique par habitude. Presque tous les participants mentionnent avoir besoin d'aide avec les nouveautés technologiques. Ces témoignages s'apparentent beaucoup à l'un des points que soulève Rosa (2014), comme quoi, dans la société moderne, les gens doivent courir de plus en plus vite pour rester au même endroit. Selon les données, les participants mettent beaucoup d'efforts pour se maintenir à jour et ne pas se laisser submerger par les nouveautés technologiques. Des exemples comme la création d'un poste d'agent de développement numérique, ou de faire de la formation continue reviennent souvent. Sur ce sujet, il existe une différence entre les réponses des artistes et

des travailleurs culturels. En effet, les artistes semblent avoir plus de difficultés avec la formation continue et l'adaptation aux nouvelles technologies. Selon les témoignages, ceci viendrait du fait qu'ils sont majoritairement travailleurs autonomes. Ils manquent souvent de temps pour se former et ont un accès restreint à des ressources adéquates, ce qui réduit le temps consacré à la création et qui peut accentuer le phénomène d'aliénation chez les artistes. Pour les travailleurs culturels, la majorité de ceux-ci semblent bénéficier du support de leur organisation.

Les formations semblent aider les milieux culturels à suivre la cadence. Cependant, certaines problématiques semblent plus compliquées à prendre en main. Les participants sont nombreux à dire que la consommation culturelle dans les lieux physiques est en déclin. En effet, beaucoup mentionnent une forte diminution de la fréquentation des salles de spectacles, des musées, et des autres lieux culturels de leur région. Les milieux culturels en région souffrent de ce phénomène qui s'est accéléré depuis la pandémie. Avec les produits livrés sur le pas de la porte, et l'accès à du contenu sans fin sur les plateformes de diffusions, les gens sortent moins de chez eux. Ils sont donc moins susceptibles de s'exposer à leur milieu culturel régional, comme le rapporte ce participant :

Le numérique s'est vraiment beaucoup installé pendant la pandémie. Maintenant, les gens préfèrent beaucoup, je pense, la consommation culturelle par le numérique que de sortir. Mais je pense que c'est un défi d'aller fréquenter des spectacles ou de consommer la culture autrement en se déplaçant (participant 5TC1).

Dans son explication sur l'accélération technique, Rosa (2014) mentionne que le rétrécissement de l'espace et du temps causé par les innovations technologiques mène à un certain détachement de l'espace physique :

« Les activités et les développements ne sont plus localisés et les endroits réels tels que les hôtels, les banques, les universités ou les centres industriels tendent à devenir des non-lieux, c'est-à-dire des endroits sans histoire, sans identité ou sans relation » (Rosa, 2014).

Ces endroits deviendraient de plus en plus des « non-lieux ». Donc, selon les témoignages recueillis, il semble que les milieux culturels en région ne soient pas épargnés par l'accélération technique. Grâce aux données, les effets de cette accélération sont très visibles. Ainsi, selon le cadre théorique utilisé pour ce travail, il semble que les sentiments ressentis vont dans le sens de l'aliénation comme expliquée par Rosa (2014), ce qui se traduit ici par une érosion des milieux culturels en région.

5.2.2 Accélération du changement social :

Cette partie se concentre sur le deuxième type d'accélération, celle du changement social. Cette section est divisée en deux parties : changements de coutumes, d'attitudes ou de comportements dans le milieu culturel et qualité et durée des relations avec les autres acteurs du milieu.

5.2.2.1 Changements de coutumes, d'attitudes ou de comportements dans le milieu culturel

Cette section rapporte comment les participants perçoivent les changements sociaux dans leur milieu. Pour commencer, ce travailleur culturel brosse un portrait de la situation qui est repris par plusieurs autres :

Ce que je constate par rapport aux enjeux sociaux, c'est une déshumanisation totale. À la fois cette culture-là, mais aussi tout l'aspect techno. La culture américaine, je pense, a quand même vraiment contribué à la déshumanisation, à la perte de cohésion sociale aussi. [...] Puis là, on parle de culture au sens très large, ou au sens propre, en fait. Je pense qu'il peut y avoir de bonnes choses qui émergent quand même, puis qui nous influencent. Mais globalement, je pense qu'il y a quand même une perte de communauté, de cohésion sociale, puis une individualisation, c'est capoté. Ça, ça me fait vraiment halluciner. Il y a un consumérisme hallucinant aussi, je pense qu'il est très influencé par la culture américaine. Oui, puis le consumérisme, c'est sûr que ça a un impact sur l'art puis la culture d'une certaine façon (participant 3TC1).

La rafale de changements sociaux apporte son lot de défis et de complications. Beaucoup de participants rapportent éprouver l'envie de retourner à un temps avant la technologie qui leur semble plus agréable : « On le voit beaucoup en ce moment, de vouloir un retour en arrière dans des temps plus simples, le retour aux valeurs traditionnelles, entre gros guillemets, c'est comme un rattachement à un certain confort » (participant 3TC2). L'une des causes de ce désir de retourner à un rythme plus lent est très bien expliquée par ce travailleur culturel :

Avant, si tu étais un artiste visuel, tu faisais des toiles, tu te mettais ami avec un galeriste qui avait une galerie, qui lui connaissait les réseaux, il faisait des lancements et tu vendais tes œuvres. Tu continuais de peindre et ton galeriste s'occupait de tout. Maintenant, il faut que tu aies une présence en ligne, une stratégie web, un plan de transition socioécologique. Ça ne finit

jamais qu'est-ce qu'on leur demande aux artistes qui n'est pas de l'art.
(participant 1TC1).

Beaucoup de travailleurs culturels soutiennent que les changements dans leur travail et dans leurs tâches sont choses courantes au fil des années, « Moi, j'ai l'impression que j'ai eu 10 emplois différents au même endroit. [...] On ne fait pas du tout les mêmes choses qu'on faisait il y a 20 ans, pas de la même façon » (participant 5TC1).

Avec tous ces changements, de nouvelles valeurs arrivent sur le marché du travail. Ces valeurs se traduisent par une volonté de diminuer le nombre d'heures travaillées. Les explications évoquées par les participants divergent énormément, certains mentionnent une montée de l'individualisme, alors que d'autres blâment les mauvaises conditions offertes par les employeurs, « Je vois juste que les droits de l'ouvrier ont été évités avec le temps et donc les gens ne sentent plus le besoin d'être fidèles à un employeur puisque les employeurs historiquement n'ont pas été fidèles aux travailleurs » (participant 3TC2). Cependant, tous sont d'accord sur le fait que les milieux culturels sont en pleines adaptations à cette nouvelle réalité. Les régions un peu plus éloignées ou isolées vivent également ces changements, mais de façon plus lente. Des commentaires comme « En région les changements doivent être amenés de manière plus lente. Puis on est habitué plus à ça » (participant 2TC1) et « C'est sûr qu'il y a le virage numérique qui n'est même pas complété pour la plupart, je dirais qu'on a une forme de réticence au changement » (4TC2) résument bien les conversations sur ce sujet.

Un point qui est revenu à beaucoup de reprises est celui de l'épuisement professionnel. En effet, beaucoup de participants, artistes et travailleurs culturels, rapportent différents exemples comme : « Mais là c'est plus dans les centres d'artistes, dans les galeries, les gens sont épuisés » (participant 3A1) et « Les gens s'épuisent beaucoup. [...] Ça fait cinq ans qu'il n'y a personne qui reste plus qu'un an ou deux dans un poste culturel à la Ville. Ce n'était pas ça avant » (participant 4TC1).

Les changements sociaux dans les milieux culturels en région sont très visibles pour les participants. Tous s'entendent là-dessus, même si les participants des régions plus isolées et éloignées mentionnent que les changements dans leur milieu sont plus lents. Le sujet des dépressions ou des épuisements professionnels est soulevé par plusieurs. Puis, la majorité des participants rapportent que les milieux tentent de s'ajuster au besoin de la nouvelle génération qui veut travailler moins d'heures.

Selon Rosa (2014), le rythme de changement des coutumes, des valeurs et des mœurs est de plus en plus vite. Les valeurs, les attitudes, les modes et les styles de vie changent de plus en plus rapidement. Selon les témoignages des participants, les milieux culturels en région ne sont pas à l'abri de cette accélération des changements sociaux.

5.2.2.2 Qualité et durée des relations avec les autres acteurs du milieu

Pratiquement tous les participants mentionnent que les relations avec les autres personnes des milieux culturels sont humaines et en général de très bonne qualité.

Donc, on gagne d'avoir des relations de qualité. Puis, on prend soin l'un de l'autre parce qu'on sait qu'est-ce que ça demande. L'effort, on la connaît, on le connaît l'effort qu'on a à fournir et on est solidaire je dirais. Tout en respectant qu'on est chacun dans nos disciplines parce que chaque discipline a ses particularités et ça, il faut qu'on compose avec ça (participant 2A2).

Tous semblent s'entendre pour dire que le milieu culturel cultive de bonnes relations. Certains participants des régions moins urbaines mentionnent que cette qualité des relations serait en lien avec la taille des milieux culturels :

Je trouve ici que c'est plus long terme. Les gens vont être amis avec les mêmes gens depuis qu'ils sont jeunes. Mais, on est capable quand même de créer de nouvelles relations, etc. Mais je trouve quand même que c'est des relations à long terme parce que c'est aussi une petite population. Tu vas croiser tout le monde tout le temps. Tous les artistes se connaissent. C'est quand même important que tu gardes de bons liens avec tout le monde (participant 4A1).

Cet artiste exprime bien la réalité rapportée par les participants des régions moins peuplées. Beaucoup de participants ont mentionné que la quantité de collaborateurs semblait en hausse grâce à la technologie qui facilite la communication : « J'ai l'impression que le réseau est facilement de plus en plus gros. Le milieu culturel c'est beaucoup dans une logique de travailleur autonome. Dans cette logique-là, t'as avantage à accumuler des pages à ton Cardex de contact » (participant 4TC2).

Selon plusieurs participants, la raison principale qui empêcherait le développement de relation durable et de qualité est le taux de roulement élevé des employés : « On a un taux de roulement assez élevé depuis les dernières années. Je le constate aussi auprès de nos partenaires, c'est rare que la personne avec qui j'échange est la même pendant très longtemps » (participant 3TC2). Ainsi, les différents acteurs des milieux culturels doivent toujours recommencer à créer de nouvelles relations. C'est un peu le même constat de beaucoup de participants en ce qui concerne la durée des projets. Plusieurs artistes soulignent que la durée des engagements est plus courte :

Avant, un livre, ça pouvait rester en librairie trois semaines, un mois. Maintenant, ça reste quelques jours. Et puis un album pour enfants a une durée de vie de 1 à 2 ans. Parce que les éditeurs sont payés avec des subventions gouvernementales pour les nouveaux titres qu'ils produisent. Et comme c'est souvent des hommes et des femmes d'affaires, eux, ce qu'ils veulent c'est faire rouler la business, ça fait qu'ils veulent des nouveaux titres (participant 5A2).

Les efforts déployés sont aussi grands qu'avant, mais le résultat est moins durable. Cependant, malgré un certain taux de roulement des employés, des collègues et des fournisseurs, les participants rapportent entretenir de très bonnes relations avec les autres membres de leur milieu culturel.

Comme mentionné dans la section du cadre théorique, selon Rosa (2014), dans la modernité tardive les gens changent de travail plus fréquemment qu'avant. Comme le montrait l'exemple des gens ayant fait des études supérieures qui changent d'emplois en moyenne onze fois au courant de leur carrière, ce qui, selon lui, contraste beaucoup avec

les anciennes générations qui travaillaient au même endroit toute leur vie. Nonobstant les raisons précises des changements, le discours des participants semble corroborer ceci.

5.2.2.3 Analyse de l'accélération du changement social

Selon Rosa (2014), les changements sociaux étaient anciennement intergénérationnels, puis c'est devenu générationnel au siècle dernier, pour terminer par être intragénérationnel aujourd'hui. C'est un des exemples de changements sociaux qu'il utilise. Pour vérifier l'accélération du changement social, le cadre théorique adapté utilise les changements de coutumes ou de valeurs dans les milieux culturels comme indicateurs. Selon les données recueillies, il semble y avoir une accélération des changements de valeurs, de coutumes et de mœurs. En effet, comme mentionné précédemment par les participants, les milieux culturels en région tentent de s'adapter à la réalité changeante qui accompagne l'accélération induite par l'américanisation. Comme ce participant l'explique bien :

Avant [...], tu continuais de peindre et ton galeriste s'occupait de tout. Maintenant, il faut que tu aies une présence en ligne, une stratégie web, un plan de transition socioécologique. Ça ne finit jamais qu'est-ce qu'on leur demande aux artistes qui n'est pas de l'art. (participant 1TC1).

Cette accélération des changements sociaux pourrait aussi causer de l'aliénation, comme c'est le cas avec la formation continu qui prive les artistes de temps de création. De plus, avec les témoignages des participants, il est possible de voir les conséquences de

l'américanisation sur l'accélération des changements sociaux. Notamment, celui utilisé précédemment :

Ce que je constate par rapport aux enjeux sociaux, c'est une déshumanisation totale. À la fois cette culture-là, mais aussi tout l'aspect techno. La culture américaine, je pense, a quand même vraiment contribué à la déshumanisation, à la perte de cohésion sociale aussi. [...] Puis là, on parle de culture au sens très large, ou au sens propre, en fait. Je pense qu'il peut y avoir de bonnes choses qui émergent quand même, puis qui nous influencent. Mais globalement, je pense qu'il y a quand même une perte de communauté, de cohésion sociale, puis une individualisation, c'est capoté. Ça, ça me fait vraiment halluciner. Il y a un consumérisme hallucinant aussi, je pense qu'il est très influencé par la culture américaine. Oui, puis le consumérisme, c'est sûr que ça a un impact sur l'art puis la culture d'une certaine façon (participant 3TC1).

Ce que rapporte ce travailleur culturel souligne une hausse de l'individualité qui serait liée à l'américanisation. Ainsi, selon les données recueillies, des conséquences comme la perte de cohésion sociale et la déshumanisation seraient en partie attribuables à l'accélération du changement social causée par l'américanisation des milieux culturels.

Beaucoup de participants ont mentionné être inquiets pour la culture des nouvelles générations. En effet, certains se demandent comment les enfants, les adolescents et les jeunes adultes pourront naviguer sous l'avalanche de contenu provenant du voisin du sud : « Je pense qu'ils ont accès à beaucoup d'informations, beaucoup de perceptions. Je pense que l'accès à la culture est de plus en plus celle qui est la plus grosse industrie au monde, donc celle de la culture américaine (participant 4TC1). Comme la figure 4 le met en évidence, l'américanisation est omniprésente dans les sphères à l'étude et semble causer l'accélération de celles-ci. Tous les participants, qu'ils soient parents ou non, se

questionnaient sur l'avenir de la culture en région. Ils sont tous préoccupés par l'américanisation de la culture qui est consommée par les nouvelles générations :

Ça aussi, ça fait partie de ma vie, je dirais que quand ils sont petits, on les accompagne. Là, il y avait vraiment, pour moi, un cadre qu'on était vraiment plus dans la francophonie, dans les chansons québécoises, les petits groupes québécois, l'art du conte, les ouvrages aussi du Québec en français. Quand ils arrivent au secondaire, il y a comme une culture de masse qui s'installe. Présentement, mes deux ados ne sont pas beaucoup en lien avec la culture québécoise (participant 5TC1).

Donc, les participants sont généralement inquiets au sujet de la transmission de la culture régionale vers les nouvelles générations. Plusieurs rapportent que ce serait en grande partie à cause de l'influence des réseaux sociaux sur les jeunes. Ce travailleur culturel mentionne que l'américanisation s'immisce dans la vie des gens grâce aux réseaux sociaux, « Mais ouais, c'est vraiment plus ça qui m'impacte dans la vie, mais parce que je les vois sur Instagram. Ça fait que ces plateformes-là, ça s'infiltré dans ma vie » (participant 4TC1). Donc, selon les participants, les milieux culturels doivent s'adapter aux nouvelles générations, que ce soient leurs habitudes de consommations ou les nouvelles valeurs que celles-ci prônent sur le marché du travail.

Les changements de valeurs dans les milieux culturels en région sont très visibles pour les participants. L'envie ou le besoin de ralentir revient souvent et beaucoup de participants sont confrontés aux valeurs mises de l'avant par les plus jeunes. La nouvelle génération de travailleurs exprime vouloir travailler moins d'heures. De plus, les témoignages sur les changements sociaux sont nombreux et clairs. Les régions éloignées ou isolées rapportent vivre ces changements de façon plus lente. En effet, encore une fois

les participants des régions plus isolées ont un discours un peu différent des autres. Ceux-ci rapportent que les membres de leur milieu culturel ne sont pas pressés de changer.

En général, les travailleurs culturels rapportent que leur travail et leurs tâches ont beaucoup changé dans le temps. Alors que pour les artistes la situation est différente. Ceux-ci semblent pouvoir choisir d'aller au rythme qui leur convient. Plusieurs disent avoir décidé d'adapter leur pratique de leur propre chef. Ensuite, beaucoup de participants mentionnent que l'épuisement professionnel est monnaie courante dans leur milieu. Comme le montre bien le témoignage de ce participant : « C'est comme si là, on se retrouve dans une spirale qu'il faut faire plus vite, puis il faut faire plus. Et ça, ça emmène à de l'essoufflement professionnel, puis à de la dépression » (1A1). Selon Rosa (2014), certains types de dépression seraient une forme de décélération individuelle. En effet, il explique que ce serait une conséquence de la pression exercée par l'accélération sociale. De plus, les cas d'épuisements professionnels dont sont victimes les gens des milieux culturels sont peut-être en lien avec la perte de sens qui était mentionné plus haut dans la section sur l'accélération technologique. La vitesse des améliorations technologiques et la pression de toujours faire plus de choses et plus vite a peut-être un coût insoupçonné. Selon Rosa (2014), cette perte de sens serait liée au fait que ces changements fréquents ne sont pas liés entre eux et semblent n'avoir aucun but, ce qui est à l'opposé des changements majeurs qui sont orientés vers un but clair et qui font réellement progresser les choses. Ainsi, les gens perçoivent ces changements fréquents et aléatoires comme de l'inertie.

Certaines dépressions pourraient donc être une des manifestations de l'aliénation causée par l'accélération du changement social des milieux culturels en région.

Puis, pour la durée et la qualité des relations, il semble exister une différence entre les régions considérées comme plus éloignées ou isolées, versus les régions plus urbanisées avec une densité de population plus grande. Les gens des régions éloignées seraient exposés aux phénomènes d'américanisation aussi, mais la réalité des régions plus isolées et le rythme de vie qui y est associé semblent permettre une appropriation plus sélective de l'américanisation. Les relations dans les régions plus éloignées ou isolées semblent durer plus longtemps. Les participants de celles-ci mentionnent que ce serait probablement parce que les membres des milieux culturels de ces régions font le choix de s'établir à long terme. S'ajoute à cela la taille plus réduite des milieux, qui semble favoriser une plus grande proximité chez les membres. Donc, en se soustrayant en partie au rythme imposé par l'américanisation, les milieux de moins grande taille semblent bénéficier d'une certaine protection face au phénomène. Cependant, malgré cette protection rudimentaire, l'américanisation touche tout de même les acteurs des milieux culturels des régions plus éloignées et isolées, comme le mentionne ce participant : « J'ai l'impression que le réseau est facilement de plus en plus gros » (participant 4TC2). Ainsi, comme dans l'exemple d'Elisapie au début de ce travail, l'américanisation et la vitesse technologique qui l'accompagne traverserait les barrières de distance et de population de petite taille pour encourager l'accélération. Effectivement, grâce à la technologie, les acteurs des milieux culturels peu peuplés peuvent être en contact avec un nombre aussi

grand de collaborateurs que ceux des régions plus peuplées. Rosa (2014) soutient que l'aliénation par rapport à soi et aux autres provient de l'énorme quantité de relations interpersonnelles auxquelles les gens sont exposés aujourd'hui. Il y aurait une saturation sociale, ce qui empêche de développer des relations qui sont en résonances avec les valeurs. Enfin, malgré une certaine différence entre les deux types de régions, le milieu culturel semble propice aux relations de qualité qui durent longtemps. Du moins, c'est ce que rapporte la majorité des participants.

5.2.3 Accélération du rythme de vie

Cette partie se concentre sur le troisième type d'accélération, celle du rythme de vie. L'accélération du rythme de vie est divisée en trois sous-thèmes : perception et relation avec le temps, amélioration de processus et stratégies pour gagner du temps, critères de consommation et types de produits culturels consommés.

5.2.3.1 Perception et relation avec le temps

Ce travailleur culturel exprime bien l'opinion des participants en général : « Ça va vite pour tout le monde, je pense. C'est dur, on ne peut pas ralentir. Je ne sais pas s'il y a des gens qui disent que ça ne va pas vite, mais ça va tellement vite » (participant 5TC1). Puis, un autre point qui ressort souvent, selon lequel le temps exerce une pression de plus en plus grande : « C'est sûr qu'il y a une différence. Quand j'ai commencé, je sentais qu'on

était un petit peu moins sous l'emprise du temps. [...] Moi je trouve que tout s'est accéléré depuis plusieurs années » (participant 2A1).

Le manque de temps et qu'il faut prendre son temps sont des sujets qui reviennent très souvent dans les propos des participants. Plusieurs participants mentionnent que le temps est une denrée rare. Cette phrase simple résume bien ce que rapportent beaucoup de participants : « Je te dirais que personne a du temps, qu'il faut prendre du temps. C'est quelque chose que tu prends, c'est pas quelque chose que t'as, le temps » (participant 1TC1). Certains disent également que la quantité de temps limité force à faire des choix : « Cette question-là du manque de temps est vraiment omniprésente. Le temps se rétrécit tout le temps, puis il y a plein de deuil à faire » (participant 5A1). Une minorité de participants soulèvent que le rythme effréné de la société se déconnecte lorsque la santé va moins bien :

Je pense que c'est vraiment le travail qui accélère, qui accentue l'accélération du temps. Puis je pense que ça prend des événements traumatiques pour ralentir le temps. Quand on dit que la vie c'est court, mais c'est long des petits bouts, bien les petits bouts longs, en général, c'est pas parce que ça va bien. Je l'ai expérimenté cette année et je pourrais témoigner que même si, en théorie, j'étais encore autant dans le jus au travail, je n'étais plus fonctionnelle. Puis tout d'un coup, le temps devenait complètement autre chose (participant 3TC1).

Dans un autre répertoire, les participants qui ont des enfants rapportent que leur rapport au temps est différent depuis qu'ils sont parents : « Je dirais que ma vision du temps a changé après avoir eu un enfant. Mon enfant m'a permis de vraiment plus me poser et de prendre le temps de faire les choses » (participant 1A2). Ainsi, selon plusieurs

participants, la relation avec le temps diffère après avoir eu des enfants. Il y aurait également un phénomène particulier qui accentue la pression du temps, la peur de manquer quelque chose (de l'anglais fear of missing out, FOMO) :

Je le sens aussi, le FOMO, le fear of missing out. Je sais que je peux tomber là-dedans, parce que moi mes pratiques que j'aime sont très liées au climat. Du surf, de l'apnée, de la pêche au moule, la pêche, le paddle aux baleines. Donc le surf ça se passe dimanche entre 8h et midi, il faut que je sois là entre 8h et midi, donc des fois je me grouille pour aller faire ça. Bon pour le coucher de soleil aux baleines, ok là il vente à 6h30, à 8h il est pas censé venteler, mais là j'ai une rencontre avant. Donc, je veux effectivement vivre toutes ces choses-là, mais c'est qu'elles sont vraiment encadrées dans des temporalités très précises. Puis des fois, il faut que je me grouille pour y aller. Donc, je sens que j'ai quand même ce FOMO là de vivre des expériences grandioses de nature (participant 2TC1).

Tous ressentent que le temps manque, ou qu'il passe plus vite. Cette situation vient avec son lot de problèmes. En effet, beaucoup de participants rapportent que cette vitesse entraînerait une répercussion particulière sur la durée du temps d'attention des gens :

On se rend compte actuellement, je ne sais pas si tu en avais entendu parler, puis je n'ai pas la référence de l'étude, mais que les gens étaient moins capables ou peu capables d'aller maintenant au cinéma voir un film d'une heure. Même s'ils sont chez eux, de regarder un film sans toucher à leur portable. C'est qu'en fait, à cause de l'accélération de la vie tout court, des technologies qui nous sollicitent des courriels et tout, ça a été prouvé que le temps d'attention de 20 minutes sur un même aspect, un même élément, n'est plus de 20 minutes pour les adultes, c'est de 10 à 15 minutes maximum sur le même sujet. Puis les enfants, tu peux diminuer encore parce que les enfants, c'était 10 minutes avant. Fait que tu t'imagines un peu le défi (participant 2TC2).

Donc, selon plusieurs témoignages, l'accélération du rythme de vie aurait comme effet une diminution du temps d'attention. En plus de cette conséquence, la pression exercée par le temps est omniprésente. Bien que la réalité des participants ayant des

enfants soit légèrement différente, la perception du temps par chacun se ressemble. Effectivement, la majorité des participants considère que c'est une ressource rare qu'il faut gérer avec précaution. Ce n'est probablement pas un hasard si, dans sa description de l'accélération du rythme de vie, Rosa (2014) qualifie la famine temporelle comme étant spectaculaire et épidémique. Selon les données d'entrevues, pratiquement tous les participants corroborent cet état des faits.

5.2.3.2 Améliorations de processus et stratégies pour gagner du temps

Les participants rapportent qu'avec le rythme de vie moderne et les technologies disponibles il est possible d'économiser du temps dans certaines tâches : « Un système d'intelligence artificielle pour gérer les courriels, peut-être ? Non, mais c'est vrai, il y a tellement de courriels, tu peux juste faire, bien reçu, merci. J'aimerais tellement ça avoir un genre d'assistant » (participant 3TC1). Ainsi, la grande majorité des travailleurs culturels soulèvent qu'il serait possible d'alléger certaines de leurs tâches plus simples, comme la gestion des courriels, grâce à l'intelligence artificielle (IA). Du côté des artistes, presque tous mentionnent que ce sont les demandes de subventions qui gagnent le plus à être appuyées par l'IA :

Disons que tout ce qui est la portion rédaction de mon travail, qui est comme un peu la business de l'art visuel dans laquelle il faut que tu séduises les jurés et les bailleurs de fonds, tout ça. Ça avec l'intelligence artificielle, boom, je suis passé de me casser la tête, je te jure, pendant comme deux semaines pour rédiger une affaire qui finalement maintenant c'est fait en comme trois heures (participant 3A1).

Selon eux, il y aurait une amélioration de la qualité de la demande en plus d'une augmentation drastique de la vitesse de rédaction. Cependant, quelques artistes, surtout de régions plus isolées, mentionnent qu'ils ne sont pas à l'aise d'utiliser l'IA pour sauver du temps : « Je ne crois pas que ça peut nous sauver du temps à long terme. À court terme, oui, c'est clair, je le vois. Mais à long terme, je ne suis pas confortable avec ça, je ne vais pas l'utiliser » (participant 2A1). Que leurs processus doivent être améliorés ou non, tous les participants rapportent sentir une certaine pression liée au temps.

Avec l'accélération du rythme de vie et la sensation de manquer de temps, les participants mentionnent avoir recours à des stratégies pour gagner du temps. La compression d'actions pour essayer de vivre plus de choses en même temps en est une qui revient souvent : « Je dessine, puis si je n'écoute pas un livre audio en même temps, je trouve ça plate. Je suis rendue là, je suis rendue que faire mes couleurs de dessin, ça me prend un stimulus » (participant 5A2). Un peu comme la compression d'actions, plusieurs disent effectuer plusieurs tâches en même temps : « Donc, je suis capable de me mettre en deuxième vitesse, puis je suis capable de faire plusieurs choses en même temps. Je pense que ça aide » (participant 1TC1). À l'opposé de leurs collègues, il y en a quelques-uns qui soutiennent que le multitâche ne serait pas une bonne stratégie :

Moi, dans une rencontre en personne, jamais je vais travailler en même temps. Je m'étais aperçue pendant la pandémie, on avait tellement de rencontres virtuelles, des rencontres où tu es plus ou moins participant et tu es plus observateur. Mais là, on travaillait en même temps. Puis après ça, j'avais vraiment un épuisement. Je me disais, Hey, j'ai fait les deux, mais les deux à moitié. Tu sais, tout le monde sent ça. Puis, je n'étais pas capable.

Après ça, je ne ressens pas comme une belle satisfaction. Je n'ai pas été là pour vrai (participant 5TC1).

Malgré ces stratégies, la majorité des travailleurs culturels disent avoir recours aux heures supplémentaires pour accomplir certains des mandats qui leur sont attribués : «Donc, c'est ça. C'est juste une surcharge de travail qui fait que je travaille le soir, les fins de semaine et tout le temps » (participant 3TC1). Puis, certains participants mentionnent que la proactivité et l'expérience sont très payantes lorsqu'il est question d'économiser du temps. Selon Rosa (2014), de prendre moins de temps pour faire plus de choses est directement lié à la pression exercée par le temps. En effet, la famine temporelle ressentie par les participants a comme conséquence l'augmentation du désir ou du besoin de faire plus de choses en moins de temps, ce qui se répercute directement sur les habitudes de travail et de consommation.

5.2.3.3 Critères de consommation et types de produits culturels consommés

De façon générale, les participants consomment tous les types de produits culturels. Cependant, la très grande majorité rapporte consommer plus fortement des produits liés à leur pratique : « Un peu de théâtre aussi, pas beaucoup. Beaucoup d'expos en art visuel, j'en rate pas une dans ma région. Ça, c'est évident » (participant 4A2) et «C'est ma vie. C'est ce qui fait que je respire. Je produis des expos, j'ai besoin d'aller en voir d'autres pour m'influencer » (participant 3TC1). Donc, la plupart des participants mentionnent consommer plus de contenu lié avec leur branche de la culture.

Parmi les choses qui limitent la consommation des produits issus de la culture, certains thèmes reviennent souvent. C'est le cas du temps, de l'argent et de la disponibilité du contenu :

Qu'est-ce qui m'empêche un moment donné de voir plus de spectacles? C'est la disponibilité des œuvres à Laval, donc dans mon territoire. Donc si je veux consommer des fois certains types d'œuvres, de la danse et compagnie, je dois aller à Montréal et là quand même, tu te déplaces à Montréal. Faut que tu prennes congé l'après-midi pour aller voir un show (participant 1TC1).

Les participants ont tous des contraintes similaires, l'argent n'y fait pas défaut :

« Je travaille en culture, donc je ne suis pas riche. J'essaie de profiter des activités, des festivals estivaux et des shows gratuits qu'il y a un peu partout » (participant 5TC2). Beaucoup de participants rapportent surveiller leurs dépenses. De plus, tous les participants qui ont des enfants n'ont pas manqué de mentionner que c'était une contrainte importante : « Au niveau des spectacles, je vais voir des spectacles avec mes enfants. Avant d'avoir des enfants, moi j'allais au théâtre quatre soirs par semaine. Je peux pas faire ça, mais je sais que c'est juste une période » (participant 1A1). D'un participant à l'autre, le fait d'avoir des enfants peut changer le type de contenu consommé, la quantité consommée et la fréquence de consommation.

Ainsi, avec le budget, le temps est l'un des facteurs qui régissent la consommation de produits culturels. Comme dans les deux sous-thèmes précédents, le manque de temps ressenti par les participants semble créer des comportements et des habitudes pour y

répondre, ce qui rejoint encore le point de Rosa (2014) abordé dans les sous-thèmes précédents selon lequel la famine temporelle est endémique. Elle se retrouve dans beaucoup de sphères de la vie et affecte entre autres, les façons de faire, de percevoir et de consommer.

5.2.3.4 Analyse de l'accélération du rythme de vie

Selon Rosa, de nos jours, les gens ressentent le manque de temps de façon croissante et ils ont l'impression que c'est une ressource rare qui peut s'épuiser (2014). Pour constater l'accélération du rythme de vie des milieux culturels en région, le cadre théorique adapté met de l'avant la relation des participants avec le temps. Dans les trois sous-thèmes de l'accélération du rythme de vie, la relation qu'ont les participants avec le temps a été analysée sous plusieurs angles. L'impression que tout va très vite et que le temps manque est plus que répandue parmi les participants. La famine temporelle, telle que décrite par Rosa (2014), semble omniprésente et oppressante pour les participants.

Il y aurait un sentiment de vitesse du rythme de vie que plusieurs ont de la difficulté à suivre ou à comprendre. Dans le premier sous-thème, un point très intéressant a été soulevé. Selon un participant, cette vitesse s'estomperait presque complètement lorsque la santé physique ou psychologique du participant est grandement affectée. Comme c'est le cas lors d'arrêt de travail ou d'hospitalisation. Ce genre d'arrêt médical forcé serait, selon le participant, un moment de retrait hors de la course effrénée de la société. Ensuite,

la perception du temps et la relation avec celui-ci semblent être différentes pour les participants qui ont des enfants. Ceux-ci rapportent que leur relation avec le temps a grandement changé depuis qu'ils ont des enfants. Pour plusieurs, c'est une contrainte de plus qui s'ajoute, alors que pour d'autres, le fait d'avoir des enfants les obligent à s'arrêter et à prendre du temps pour eux et leur famille.

Selon Rosa (2014), l'aliénation par rapport au temps proviendrait en partie de la qualité des expériences vécues et de la résonnance de celles-ci avec les valeurs. En résumé, il explique qu'à l'époque actuelle, les souvenirs enregistrés dans la mémoire sont de plus en plus courts. Selon lui, l'aliénation par rapport au temps proviendrait en partie de ce phénomène. Avec la réalité d'aujourd'hui, le cerveau enregistre le temps passé comme étant très court. Cet effet de condensation des expériences par la mémoire serait l'une des causes de l'aliénation par rapport au temps.

Cette relation au temps se voit également au travers des mécanismes utilisés par les participants pour gagner du temps. La majorité des participants disent utiliser une ou plusieurs stratégies pour maximiser l'utilisation de leur temps. Pour Rosa (2014), c'est l'omniprésence des stratagèmes pour économiser du temps ou le remplir au maximum qui confirme l'accélération du rythme de vie. Que ce soit le multitâche ou la compression d'action, les effets de la famine temporelle sont très visibles. Comme le mentionnent bien les différentes citations, les travailleurs culturels et les artistes ont tous des enjeux d'économie de temps. Cependant, puisque le travail effectué par les deux types de

participants est très différent, les enjeux liés à l'amélioration des processus sont aussi très différents. Dans les deux cas, il s'agit d'améliorer les tâches jugées plus abrutissantes, ennuyeuses et chronophages. Pour les artistes, c'est souvent la rédaction pour les demandes de subventions qui revient, alors que pour les travailleurs culturels, il est question de gestion des courriels et des tâches bureaucratiques simples et répétitives. Ainsi, tous les participants tentent de gagner du temps, mais de façon différente. Toutefois, certains participants mentionnent qu'ils ont souvent l'impression de ne pas bien exécuter les tâches lorsqu'ils font plusieurs choses en même temps. Donc, parmi les défauts du multitâche, il y aurait une insatisfaction de la qualité du travail.

Avec l'économie de temps au centre des préoccupations des participants, il n'est pas surprenant d'apprendre que c'est également l'un des deux facteurs, avec le budget, qui détermine la consommation de produits culturels chez les participants. En effet, les données recueillies sont très claires là-dessus, les participants mentionnent à répétition que le temps est une denrée rare et qu'il régit leur consommation de produits issus des milieux culturels. Selon les données, il est également possible de voir une certaine tendance de consommation particulière. En effet, le type de produit culturel le plus consommé par chaque participant est lié à son domaine. Les participants qui sont issus du théâtre consomment plus de théâtre que des autres produits culturels. Il en va de même pour les autres branches comme l'art visuel, la musique, etc. Le type de participant n'a pas vraiment d'incidence, les travailleurs culturels et les artistes rapportent le même genre de préférences ou d'obligations à consommer ce qui se fait dans leur milieu. Bref, que ce

soit pour se maintenir à jour ou purement par plaisir, les participants consomment beaucoup plus le type d'art ou de culture qui concernent leur domaine.

Puis, les participants soulignent le fait que l'américanisation fragiliserait les milieux culturels en région. En offrant toutes sortes de contenus et de produits culturels en ligne, les États-Unis prendraient de la clientèle qui pourrait consommer des produits culturels locaux. Ainsi, les producteurs locaux seraient moins actifs, ce qui causerait l'indisponibilité de certains produits culturels. Donc, pour beaucoup de participants, la consommation culturelle locale est très importante et mise de l'avant.

Pour les trois sous-thèmes, les différences entre les artistes et les travailleurs sont négligeables. C'est d'ailleurs sensiblement la même chose du côté des régions. En effet, bien que les participants des régions plus éloignées et isolées semblent témoigner d'une crainte plus prononcée pour leur mode de vie : « J'ai comme toujours l'image du film WALL-E de Pixar Disney. À la fin, il y a les derniers humains qui sont tous dans un vaisseau, ils sont tous gros sur des chaises avec des écrans qui leur donnent ce qu'ils veulent » (participant 2TC1). Reste que tous ont en commun qu'ils ressentent fortement la famine temporelle telle que Rosa (2014) la présente. Ainsi, comme le rapportent les participants, l'aliénation par rapport au temps serait présente dans les milieux culturels des différentes régions.

5.2.4 Affaiblissement des milieux culturels en région

Cette section a été divisée en deux thèmes selon les données qui ont été récoltées : réalité des différentes régions et résilience de la culture régionale, puis les effets de l'américanisation et de l'aliénation des milieux culturels en région. Ces thèmes, regroupés dans l'analyse, montrent bien le phénomène d'américanisation, l'aliénation et la réalité des milieux culturels des cinq régions choisies.

5.2.4.1 Réalité des différentes régions et résilience de la culture régionale

Beaucoup de participants mentionnent que la culture de leur région semble détenir une protection particulière contre l'américanisation, celle de la langue française : « Je n'ai pas trop d'inquiétudes parce qu'on est dans une région très francophone, même que c'est l'anglais qui descend plus que le français. Après ça, c'est sûr que dans la région de Montréal, ce n'est pas une réalité » (participant 5TC1). De plus, la fierté et la force de la culture des différentes régions sont souvent mises de l'avant comme facteur de protection contre l'américanisation et la culture de masse : « Il y a quand même cette fierté régionale. Ici on a moins de consommation de masse aussi, je trouve, comparé à d'autres endroits peut-être parce que les gens essaient de consommer plus local aussi » (participant 4A1).

D'autres participants soulèvent que cette fierté et ce désir de consommer la culture régionale a quand même des limites. En effet, certains soutiennent que le Québec et le Canada ne sont pas assez peuplés pour rentabiliser les tournées. Donc, pas de taille à

compétitionner contre la machine américaine : « On le disait toujours, au Canada, on peut pas faire de tournées parce que le territoire est trop large, puis trop vide. Ça prend trop de dépenses d'un lieu à l'autre pour rentabiliser une tournée » (participant 3A2). Puis, les participants des différentes régions soulèvent des réalités propres à leur milieu culturel. Pour Laval, ce qui semble représenter un défi de taille est l'inclusion des grands bassins d'immigrants dans leur culture régionale :

Il y a de grandes communautés italiennes, grecques et arméniennes qui ne se mêlent pas tant que ça avec les autres communautés culturelles. Mais entre eux, ils se tiennent beaucoup entre eux. Ça, c'est une des difficultés qu'on a souvent, c'est d'aller les rejoindre eux ou de créer quelque chose qui est uni. Mais dans la population de Laval, c'est quand même des grands groupes. Il y a beaucoup de populations qui s'identifient à la culture italienne, à la culture grecque, puis même la culture arménienne. Je pense qu'il y a comme 34 000 personnes qui sont arméniennes à Laval, c'est quand même beaucoup, mais on a de la misère à les inclure dans ce qu'on fait. Je pense que c'est juste parce que peut-être nos canaux de communication ne viennent pas les rejoindre ou eux autres ne s'identifient pas à ce qu'on fait nécessairement (participant 1TC2).

Alors que la région de Laval a de la difficulté à intéresser les immigrants à la culture régionale, tous les participants de la Côte-Nord mentionnent un rythme plus lent : « Donc oui, ça a un impact, mais en région éloignée comme la Côte-Nord, je trouve que les choses se passent quand même de façon plus ralentie » (participant 2TC2) et « Se donner le temps de prendre des vacances pour aller à la chasse à l'orignal, à la pêche aux moules. On est ailleurs, effectivement. Donc, il y a ces empreintes-là ici de patrimoine vivant très fort » (participant 2TC1).

La réalité de la Côte-Nord est très différente de celle de l'Outaouais. Les participants témoignent de milieux culturels plus effacés :

Tu sais, même moi, je vais aller au Centre national des arts de l'autre bord de la rivière plutôt que d'aller dans une salle de spectacle à Gatineau. Donc, le fait d'être à côté d'une province canadienne anglophone a un impact direct sur la culture de ce côté-ci puis sur le manque d'identité de cette culture-là. [...] Alors que si tu te retrouves à Montréal, à Québec, à Chicoutimi ou en Gaspésie, il y a quelque chose de vraiment plus... Je sens qu'il y a un sentiment d'urgence de protéger ce qui est là (participant 3TC1).

De plus, un autre participant soulève que la région est caractérisée par beaucoup d'emplois dans le milieu public : « Dans la région, la fonction publique est très importante, ce qui crée un déséquilibre dans les conditions salariales et un très grand écart entre le privé, la fonction publique et le communautaire » (participant 3TC2). Les réalités des régions sont très différentes. Pour le Saguenay-Lac-Saint-Jean, c'est la fierté de la culture régionale qui fait l'unanimité chez les participants :

Si tu parles de ma région, on est comme le troisième pôle culturel du Québec. La moitié des grands acteurs du Québec viennent d'ici. Je pense qu'on a quand même une reconnaissance et que les gens sont fiers de ça. Le chauvinisme, le nationalisme régional ou le régionalisme a un impact du fait que les gens sont quand même fiers (participant 4TC1).

Ainsi, chaque région a sa réalité et des attributs qui lui sont propres. Dans certains cas ceux-ci semblent protéger la culture régionale et dans d'autres, lui nuire. Toutefois, de façon générale les participants rapportent que les milieux culturels en région ont certains avantages qui leur permettent de garder la tête hors de l'eau. Comme plusieurs le mentionnent, la proximité et le côté humain de la culture régionale sont des forces importantes :

Les gens connectent à ce qui est proche d'eux. Ça, je le crois beaucoup. Puis ce qu'on a à Laval, beaucoup, là, on le sent vraiment. C'est vraiment palpable. Il y a comme un vent de revendication de certains artistes qui commencent à se dire de Laval, qui sont fiers de le dire, puis qui essayent de créer un mouvement. Moi, je pense que c'est plus le contraire. Je dirais que c'est un mouvement de fierté régionale (participant 1TC2).

Selon beaucoup de participants, en plus d'être près des gens, les milieux culturels sont sujets d'une veille constante : « La culture québécoise pourrait être avalée par la culture anglophone, qu'elle soit américaine ou canadienne, mais pour l'instant, tout le monde veille à ce que ça n'arrive pas. Je pense que c'est comme une veille collective » (participant 2TC2). Ainsi, selon les participants, grâce à sa proximité physique et aux gens qui la porte, la culture en région a un avantage sur la culture de masse. Dans le même sens, une bonne partie des participants mentionnent et espèrent que la culture en région ne disparaîtra pas :

Non. Je veux pas. Non, ça se passera pas, je suis sûre. Parce qu'il y a une limite à ça. Parce qu'une tomate achetée chez les fermiers n'aura jamais le même goût que la tomate au Walmart, ou au IGA. Et ça, on le sait tous. Ma crainte c'est, on va attendre à quand ? Elle est où la limite qu'on va accepter de la culture de masse avant que ça pète ? (participant 1A1).

D'après ce que les participants disent, ces forces permettent à la culture en région de se maintenir. Beaucoup de participants soutiennent que l'identité culturelle québécoise est intacte pour le moment, « Je ne me sens pas Américaine, en tout cas, non. Je me sens très Québécoise » (participant 3TC1) et « Je pense qu'on a quand même une culture distincte au Québec. [...] Je ne pense pas que ça va disparaître, mais c'est sûr que ça va porter des défis » (participant 5TC2). Pour les participants, la résilience de la culture régionale et des milieux culturels en région n'est pas à débattre. Cependant, plusieurs

artistes et travailleurs culturels mentionnent l'importance d'être conscient du phénomène de l'américanisation de la culture :

Pis t'sais, je le vois avec mon fils aussi par la musique qu'il écoute, ou par les vidéos qu'il consomme. Là, je fais comme, mon Dieu, c'est pas notre culture, c'est quoi ça? Mais en même temps, t'sais, ça fait partie de notre monde d'aujourd'hui, il faut composer avec. C'est comme ça que je le perçois, mais justement, il faut être conscient que c'est présent, pis comment nous, on se positionne par rapport à ça (participant 4A2).

Ainsi, ce que soutient la majorité des participants sur ce point est qu'il faut être conscient des enjeux. Selon eux, les milieux culturels en région ont l'avantage d'être physiquement sur le terrain et d'avoir des gens qui la porte. Peu de participants croient qu'il n'y a rien à faire, mais tous s'entendent que le combat pour la culture régionale est de taille. Le prochain sous-thème aborde plusieurs points soulevés par les participants qui mettent de l'avant les conséquences de l'américanisation et les défis des milieux culturels en région.

5.2.4.2 Effets de l'américanisation et de l'aliénation des milieux culturels en région

Tous les participants s'entendent sur le fait que les milieux culturels en région s'affaiblissent. Cependant, les raisons et les opinions divergent un peu. Beaucoup de participants rapportent une diminution de la consommation de la culture locale en faveur du contenu accessible en ligne à partir de la maison :

Aujourd'hui, le monde est fait qu'on n'a pas besoin de sortir de chez nous pour avoir accès à tout. On a un cinéma maison, on a un système de son génial, on a tout ce qu'il faut chez nous, fait que les gens vont consommer quand même beaucoup de contenus américains. C'est ça, toutes ces choses-

là, on le voit. Les gens ne sortent pas. Il y a moins de gens dans les salles de spectacle, les arts de la scène font pitié un peu (participant 4TC2).

Outre la compétition avec la culture de masse, un point qui revient souvent est qu'il y aurait une certaine ignorance de l'histoire régionale : « Je me suis vite aperçue que les enfants qui vont sur la piste cyclable du petit train du Nord ne savaient même pas qu'il y avait eu un train-là. Pour moi, c'était une aberration totale » (participant 5A2). Plusieurs participants soutiennent que l'histoire culturelle locale est très souvent méconnue. Ainsi, la compétition avec la culture de masse et une certaine ignorance de l'histoire culturelle de la région sont des problématiques répandues. Cependant, le point qui préoccupe le plus les participants est celui des effets de l'américanisation et de la culture de masse.

Dans les données recueillies à ce sujet, il y a un point de vue qui revient beaucoup. C'est celui de la crainte d'une identité culturelle uniforme et identique pour tous : « C'est fou comment il y a une influence. On dirait qu'on est en train d'aplatir une culture comme plus variée ou qui s'entrechoque, on aplatit » (participant 4A2) et : « Moi, ce qui me fait peur dans tout ça, c'est tout le monde qui commence à penser de la même façon, tout le monde qui commence à se ressembler » (3TC2). Ce point de vue est soulevé par beaucoup de participants de différentes façons : « J'appelle ça du colonialisme culturel. Des idées imposées qui ne corroborent pas avec notre réalité régionale » (participant 2A2) et « En tout cas, on perd un lien, on se déracine de qui nous sommes, de qu'est-ce qu'on est » (participant 3A2). À cette crainte de l'uniformisation de la pensée s'ajoute une certaine

peur d'essayer de nouvelles choses. Effectivement, plusieurs participants mentionnent également que les gens veulent être certains d'aimer ce qu'ils vont consommer :

Les gens ne prennent plus de risques, les gens ne prennent plus le temps. Comme on a peu de temps et on a peu de moyens pour consommer de la culture, ils veulent presque avoir une assurance que ce qu'ils vont aller consommer, ils vont aimer ça, ça va leur plaire, ça va les conforter, ça va les distraire. Donc les gens ne prennent peut-être plus le risque d'aller voir des choses qui ne sont pas de la pure distraction, parce que la consommation de masse c'est de la pure distraction (participant 1TC1)

Puis, parmi les effets, plusieurs participants soulèvent leur crainte de voir la culture régionale disparaître : « Est-ce que si ça continue de même, on va perdre nos identités culturelles ? C'est clair que oui. Pour moi, si on continue de même, on va perdre ça » (participant 2A1). Beaucoup des participants croient que la culture de leur région pourrait céder la place à la culture de masse à moyen ou long terme :

Ben oui, vu que je ne fais pas de gros shows et que je ne fais pas de gros chiffres, que je ne fais pas de la culture de masse, je n'ai pas autant de financement. Fait que je suis dans une précarité constante dans mon travail. Fait que ça... Les plus gros écrasent. La culture de masse écrase les autres cultures. C'est capoté. Ça, c'est sûr que ça prend toute la place. Le Starbucks, il y a bien plus de monde que le café du coin de la rue. En fait, il l'a fait disparaître. Donc, oui, ça pourrait me faire disparaître (participant 1A1).

La moitié des participants rapportent sensiblement la même chose. Cependant, il y en a certains qui affirment que le mal est déjà fait : « Je pense qu'elle est déjà foncièrement disparue la culture de la région. Fondamentalement, il reste pas grand-chose. Non, mais il reste les éléments patrimoniaux » (participant 5A1). Ainsi, l'opinion générale des participants est que la culture régionale et les milieux culturels en région sont en danger à moyen ou long terme.

5.2.4.3 Analyse de l'affaiblissement des milieux culturels en région

Selon les données recueillies, il semble que le phénomène d'américanisation et que la facilité de consommer de la culture de masse américaine amplifient l'aliénation des milieux culturels en région. Comme les données l'ont montré, les régions éloignées ou plus isolées semblent vivre le tout légèrement différemment. En effet, la Côte-Nord et le Saguenay-Lac-Saint-Jean ont des milieux culturels forts et résistants aux changements. Ces régions pourraient faire partie d'une catégorie que Rosa (2014) appelle : Oasis de décélération. Selon lui, il existe plusieurs types de décélérations ou d'inerties qui pourraient créer un effet de contrepoids à l'accélération constante. Les Oasis de décélération sont des îlots territoriaux, culturels ou sociaux qui esquivent en partie ou en totalité le phénomène d'accélération. Les régions isolées ou plus éloignées seraient donc légèrement protégées grâce à leur situation géographique.

Qu'elle soit isolée ou pas, les données montrent bien que chaque région a ses particularités. Comme l'Outaouais qui jongle avec la langue anglaise et les emplois très stables au gouvernement fédéral. Toutefois, des participants de chacune des régions mentionnent qu'il y aurait une certaine résistance à l'accélération et à la culture de masse dans leurs milieux culturels. Cette résistance pourrait être classée dans l'un des types de décélérations que mentionne Rosa (2014). La décélération intentionnelle serait une opposition idéologique au processus d'accélération. En adoptant cette stratégie, les gens

tendent de contrer l'accélération et ses effets. La conscience aiguë du phénomène d'américanisation pourrait expliquer en partie cette attitude défensive.

L'une des problématiques qui revient souvent quant à l'affaiblissement de la culture régionale est la facilité de consommer des produits culturels sur demande, de la maison, avec les multiples plateformes américaines. Comme il a été abordé plus tôt, les non-lieux dont Rosa (2014) fait mention semblent être en augmentation. Puisque les gens consomment de la maison au lieu de se déplacer physiquement, il y aurait un certain lien physique manquant avec la communauté qui les entoure. C'est ce que Rosa (2014) appelle l'aliénation par rapport à l'espace. C'est une distorsion de la relation entre le moi et le monde. Le fait de ne pas occuper physiquement les lieux créerait un détachement entre les gens et leur milieu. Puis, selon les participants, lorsque les gens sortent, c'est pour aller voir les concerts des grands noms américains. En effet, c'est un point qui revient quelquefois, lorsqu'il est question de tournée, les grandes vedettes américaines font fureur. Plusieurs participants mentionnent que certaines branches de la culture, comme les tournées de spectacles, sont dominées par les voisins du sud. Selon eux, la taille de la nation et la faible densité de sa population pourraient expliquer en partie la domination de la culture de masse américaine sur ce plan. Donc, les événements culturels locaux ainsi que les milieux qu'ils occupent sont délaissés au détriment de la culture de masse américaine.

La liste des choses qui affaiblirait et aliènerait la culture en région ne s'arrête pas là. Les participants rapportent également qu'avec la famine temporelle, le risque de perdre du temps en consommant quelque chose de nouveau qui pourrait ne pas plaire est une barrière importante pour les consommateurs. De plus, comme les données le montrent bien, en plus de faire compétition avec la culture de masse américaine, les milieux culturels en région doivent affronter d'autres compétiteurs. Alors, s'ajoute à cela la méconnaissance de l'histoire de la culture locale. Avec ces constats, la crainte de l'uniformisation de la culture et de la pensée que certains participants soulèvent semble être justifiée. Donc, même si certains facteurs de protection sont présents, quelques participants croient tout de même à la possible disparition de la culture qui est propre à leur région.

Malgré toutes les craintes et les peurs, beaucoup de participants croient que les milieux culturels en région sont là pour rester, grâce à la qualité des produits et du contenu issue des milieux culturels en région. De plus, selon eux, sa proximité physique permet d'avoir des contacts humains et bienveillants avec son milieu. Mais aussi parce qu'ils sentent que cette culture est portée et défendue par une multitude de gens. Pour terminer, l'adaptabilité du milieu et la conscience de l'américanisation sont des forces qui sont mentionnées souvent. Beaucoup de participants soulignent que cette conscience serait essentielle afin de bien comprendre la situation et de se positionner adéquatement. Cependant, la majorité des participants mentionnent qu'il est important que les décideurs soient bien informés et guidés pour aider et protéger les milieux culturels en région.

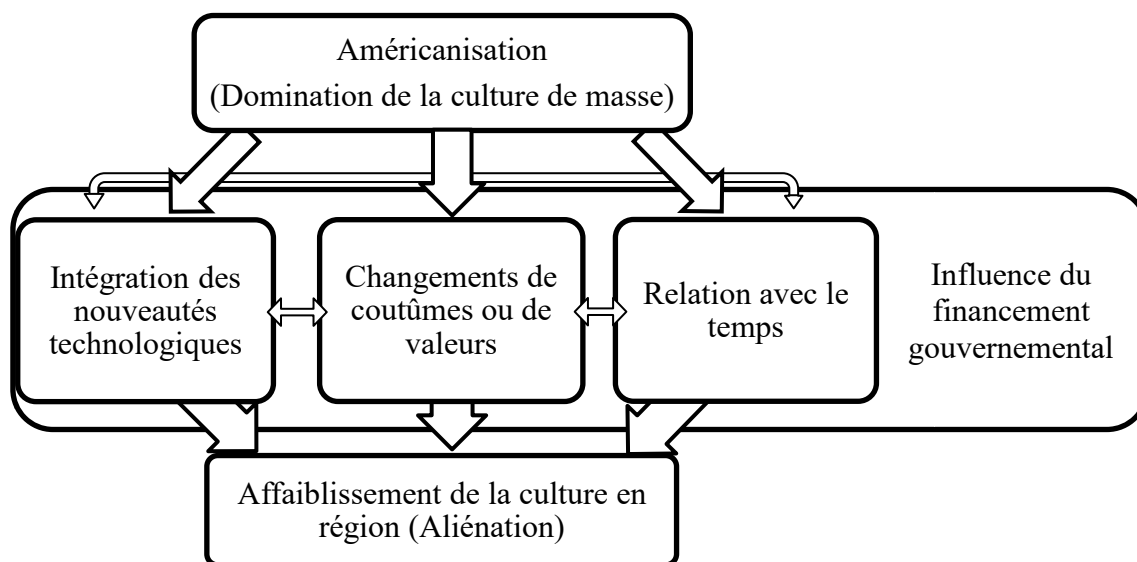
Chapitre 6 Discussion

6.1 Mise à jour du cadre théorique selon les données recueillies

Pour commencer, une mise à jour du cadre théorique s'impose. Effectivement, avec les résultats et l'analyse de ceux-ci, un nouveau moteur d'accélération relativement important a été décelé. L'influence du gouvernement grâce aux différents programmes de subventions a été rapportée très fréquemment par les participants. Comme il a été abordé précédemment, avec le système actuel, l'état finance beaucoup de projets culturels. Ainsi, selon les témoignages recueillis, la façon dont sont accordés les financements encourage l'accélération des milieux culturels en région. Voici donc une mise à jour du cadre théorique qui exprime bien cette influence.

Figure 6

Version finale du cadre théorique de l'accélération sociale de Rosa (2014)



6.2 Constats

L'américanisation laisse définitivement sa marque un peu partout. Ce mémoire s'intéressait aux conséquences de ce phénomène sur les milieux culturels du Québec. C'est pourquoi la problématique de recherche était formulée comme suit : Quel est l'impact de la culture de masse américaine sur les milieux culturels en région au Québec? Ceci visait à répondre aux questionnements concernant les impacts concrets de l'américanisation sur la culture des régions du Québec. Avec les données recueillies, il a été possible de comparer avec la recension des écrits scientifiques faite précédemment, ce qui met en évidence plusieurs constats.

Parmi ces constats, les données recueillies dans le cadre de cette recherche abondent dans le même sens que les recherches consultées et présentées dans la recension des écrits. Ainsi, tout comme dans la recension des écrits scientifiques, l'ancienneté du phénomène (Brantlinger, 1993; Barjot, 2003; Schröter, 2008) est reconnue par tous les participants. Il y a également une concordance pour l'omniprésence de l'américanisation et le fait qu'elle touche beaucoup de sphères de la société. En effet, comme les recherches qui abordaient ce point (Claeys, 1986; Lewoniewski, 2024), les données analysées vont dans le même sens. Les témoignages des participants s'alignent également avec ce que mentionnent Barjot et Schröter (2003; 2008), selon lesquels l'américanisation vient avec certaines valeurs, comme un niveau d'individualité relativement élevé. Ensuite, selon beaucoup de participants, la culture américaine intéresse énormément les plus jeunes générations, ce qui était souligné par plusieurs auteurs (Emmison, 1997; Ferguson &

Adams, 2016). Tout comme certaines barrières à l'américanisation, par exemple la langue et la distance, mentionnée par certains auteurs (Chamberland, 2000; Fortin, 2000), qui sont en concordance avec les données. Puis, comme dans les articles scientifiques consultés (Fasiello & Adamo, 2021; Lazzeretti et al., 2016; Li et al., 2023; Yueh-Cheng & Sheng-Wei, 2021), l'enjeu de la protection des milieux culturels en région est revenu plusieurs fois avec les participants. Pour tous ces sujets, il n'y a pas de discordance majeure entre les données recueillies et les écrits scientifiques consultés.

Cependant, bien que les résultats de l'analyse mettent en évidence une perception largement partagée de l'américanisation comme phénomène omniprésent, contraignant et porteur de risques pour les milieux culturels régionaux, certaines données recueillies lors des entrevues s'écartent de cette tendance générale. En effet, une minorité de participants ne considère pas l'américanisation comme un problème en soi sur le plan culturel. Ceux-ci soutiennent plutôt que la cohabitation avec la culture américaine relève d'un processus normal dans un contexte de mondialisation. Pour ces participants, les enjeux associés à l'américanisation seraient davantage d'ordre économique ou politique que culturel. D'autres participants mettent également de l'avant des effets jugés positifs du modèle américain. Comme c'est le cas en ce qui concerne l'entrepreneuriat artistique, les stratégies de diffusion ou encore la capacité de vivre de sa pratique artistique. Dans cette optique, l'adoption de certaines façons de faire américaines apparaît comme un choix stratégique plutôt qu'une obligation. Par ailleurs, certaines données révèlent que le modèle de financement privé, caractéristique du système américain, peut être perçu comme

inspirant par plusieurs participants, ce qui est à l'opposé du sentiment exprimé de dépendance excessive au financement public. Enfin, en ce qui concerne l'accélération technique, certains participants valorisent une forme de résistance ou de ralentissement volontaire face aux changements technologiques. Ce phénomène est encore plus prononcé dans les régions plus éloignées ou isolées, car les participants de ces régions voient cette réticence comme un trait identitaire régional plutôt que comme une lacune. Ces données discordantes ne remettent pas en cause les tendances dominantes observées. Cependant, elles permettent de nuancer l'analyse des résultats et elles soulignent qu'il existe des tendances similaires dans les perceptions et les stratégies d'adaptations face au phénomène d'américanisation des milieux culturels en région.

6.3 Contributions scientifiques

Cette section présente les contributions scientifiques de ce travail de recherche. Outre les constats tirés des données recueillies, les contributions scientifiques de cette recherche sont multiples. Celles-ci proviennent principalement du fait qu'elles comblent certaines lacunes découvertes lors de la recension des écrits scientifiques.

Pour commencer, ce mémoire contribue à l'avancement des connaissances scientifiques sur les effets de la culture de masse américaine en proposant une analyse approfondie de ses impacts sur les milieux culturels des régions du Québec. Selon la recension des écrits, ce champ est encore peu exploré dans la littérature existante. Les

travaux sur la mondialisation culturelle et l'américanisation portent majoritairement sur les industries créatives et culturelles (ICC) ou les grands centres urbains (Fasiello & Adamo, 2021; Fortin, 2000; Lazzeretti et al., 2016; Li et al., 2023; Sarkkinen & Kässi, 2013; Yueh-Cheng & Sheng-Wei, 2021), ce qui laisse largement dans l'ombre la réalité des régions et des acteurs culturels qui y œuvrent.

Sur le plan empirique, cette recherche enrichit la littérature en documentant les expériences vécues d'artistes et de travailleurs culturels œuvrant en région. Comme mentionné lors de la recension des écrits scientifiques, cette approche est encore peu mobilisée dans les études sur l'américanisation de la culture. Alors que plusieurs recherches adoptent une perspective macroéconomique ou une approche quantitative (Fasiello & Adamo, 2021; Lazzeretti et al., 2016; Li et al., 2023; Porta et al., 2022), ce mémoire s'inscrit dans une approche qualitative abductive qui met l'accent sur les pratiques, les perceptions et les tensions vécues par les acteurs de terrain (Patton, 2014; Brinkmann & Kvale, 2015). Les données originales issues de vingt entrevues semi-structurées permettent ainsi de combler un vide empirique important concernant les dynamiques culturelles propres à certaines régions québécoises.

Sur le plan théorique, ce mémoire propose une mobilisation originale de la théorie de l'accélération sociale de Hartmut Rosa (2014) dans l'analyse des milieux culturels. Alors que ses travaux sont principalement utilisés en sociologie du travail, en études organisationnelles ou dans le domaine de la santé (Hollstein & Rosa, 2023; Pritchard &

Symon, 2023; López-Deflory et al., 2023). Cette recherche montre la pertinence de cette approche pour analyser les changements liés à l'accélération dans les milieux culturels. Les résultats montrent que l'américanisation agit sur beaucoup de sphères de la vie. Celle-ci intensifie les dynamiques d'accélération technique, d'accélération du changement social et d'accélération du rythme de vie dans les milieux culturels régionaux.

En s'appuyant sur les résultats empiriques, le mémoire contribue également sur le plan conceptuel en proposant un cadre théorique adapté des travaux de Rosa (2014). Plutôt que d'aborder les trois sphères d'accélération comme étant la cause de l'américanisation et de l'aliénation, cette étude met en évidence que l'américanisation constitue le point de départ à partir duquel découle les trois formes d'accélération à l'étude. De plus, grâce aux témoignages des participants, la découverte de l'accélération stimulée par le gouvernement au travers des subventions est révélée et intégrée dans le cadre théorique. Cette configuration permet de bien comprendre les effets des processus d'aliénation et d'accélération à l'œuvre dans les milieux culturels des régions. De plus, le cadre s'insère très bien dans le contexte présent de saturation des marchés culturels, de standardisation des formats et de difficulté à maintenir une culture régionale distincte (Fortin, 2011; Bérubé, 2023).

Enfin, en donnant la parole aux acteurs des milieux culturels en région, ce mémoire participe à la revalorisation de la dimension territoriale et humaine de la culture. Comme mentionné précédemment, celle-ci est souvent ignorée dans les analyses centrées sur la

performance économique ou l'apport des industries créatives et culturelles (Porta et al., 2022; Lazzeretti et al., 2016). Cette contribution offre des pistes de réflexion tant pour la recherche académique que pour l'élaboration de politiques culturelles mieux adaptées aux spécificités régionales, ce qui rejoint les travaux qui plaident pour des approches différenciées et contextualisées selon les besoins de chacun des milieux culturels (Brennan et al., 2009; Fasiello & Adamo, 2021).

Chapitre 7 Conclusions

7.1 Implications pratiques

Les données recueillies au terme de cette recherche mettent en évidence l'ampleur et la complexité des transformations vécues dans les milieux culturels des régions du Québec. En effet, selon les témoignages, l'influence de l'américanisation et de sa culture de masse se fait ressentir. Ainsi, les résultats offrent plusieurs pistes d'action susceptibles d'être mobilisées par les organisations culturelles, les institutions publiques et les acteurs des milieux afin de préserver la vitalité culturelle des régions.

D'abord, les observations réalisées soulignent la nécessité de renforcer les stratégies visant à valoriser et à préserver les pratiques culturelles propres à chaque région. Tout comme la langue porte en elle les éléments visibles et invisibles d'une identité culturelle (Zarate, 2000), les milieux culturels régionaux doivent être soutenus afin que leurs expressions particulières ne soient pas éclipsées par la culture de masse américaine qui est largement dominante. Ainsi, les organismes culturels et municipaux pourraient développer davantage d'initiatives mettant de l'avant les savoirs locaux, que ce soit par des activités de médiation culturelle, la mise en valeur de créateurs régionaux ou encore la promotion d'événements ancrés dans le patrimoine artistique local. Ces actions

contribueraient à renforcer l’ancrage identitaire des communautés et à limiter l’érosion des repères culturels régionaux.

Ensuite, les résultats montrent que les milieux culturels régionaux doivent composer avec une concurrence très forte provenant des plateformes numériques américaines, qui occupent aujourd’hui une place centrale dans les habitudes de consommation des jeunes. Cette réalité justifie l’ajustement de certains programmes de financement afin de mieux soutenir les organismes et les créateurs qui peinent à rivaliser avec l’abondance, la visibilité et les moyens financiers des grandes institutions étrangères. Des programmes de soutien ciblés pourraient encourager la création originale, faciliter la transition numérique et améliorer la découvrabilité des contenus régionaux, qui semblent peu visibles dans l’écosystème médiatique actuel. Toutefois, comme il a été soulevé que les exigences des différents programmes de financement gouvernemental tendent à favoriser l’accélération, ceux-ci devraient être élaborés minutieusement afin de minimiser cette conséquence indésirable. De plus, à la lumière de ces nouvelles données, les processus existants qui alimentent l’accélération et l’aliénation des milieux culturels en région devraient être revus et adaptés.

Par ailleurs, la recherche montre qu’il existe un besoin croissant de mieux outiller les acteurs culturels face aux transformations rapides du paysage médiatique. La formation de ces intervenants, qu’il s’agisse d’artistes ou de travailleurs culturels, apparaît

essentielle afin de leur permettre de naviguer adéquatement dans un environnement où les modes de production et de diffusion changent constamment. Des formations portant sur le marketing numérique, les stratégies de diffusion sur les plateformes ou encore l'adaptation des pratiques de création permettraient aux milieux culturels régionaux de s'outiller. Ces formations pourraient aider les acteurs des milieux culturels à faire face à la concurrence. Cependant, comme il a été révélé lors de l'analyse des résultats, il est très important de bien cibler les formations nécessaires. En effet, la majorité des participants mentionnent être en formation sans arrêt et que ça entraîne des coûts importants à plusieurs niveaux. Ainsi, il est crucial que les formations proposées soient très pertinentes.

De plus, la recherche met en lumière l'importance de favoriser la collaboration entre les divers acteurs présents sur un territoire. Comme la culture régionale se construit à travers un ensemble de savoirs et d'expériences propres à chaque communauté (Charaudeau, 2001), il apparaît pertinent de renforcer les partenariats entre municipalités, institutions scolaires, organismes communautaires et organismes culturels. De tels partenariats contribueraient à consolider l'écosystème culturel local et offriraient des occasions de partage de ressources, de mise en commun d'expertises et de développement de projets conjoints permettant de dynamiser la scène régionale.

Finalement, les résultats issus de cette étude rappellent la nécessité de sensibiliser le public, particulièrement les jeunes, à la richesse et à la diversité de la culture québécoise.

Alors que plusieurs d'entre eux consomment massivement des contenus étrangers au détriment de la production locale, des campagnes de sensibilisation et des initiatives éducatives pourraient jouer un rôle essentiel. En mettant de l'avant la valeur culturelle, sociale et identitaire des œuvres québécoises, de telles actions contribueraient à renforcer le sentiment d'appartenance et à encourager une consommation culturelle plus équilibrée.

Dans l'ensemble, les implications pratiques de cette recherche invitent à une réflexion sur la manière dont les milieux culturels régionaux peuvent être protégés, soutenus et valorisés. Ceci, dans un contexte où les influences extérieures, comme l'américanisation, sont de plus en plus intrusives. Elles démontrent également que, même si les défis sont importants, beaucoup de participants sont confiants dans la force de leur culture et des gens qui la portent. La majorité des artistes et des travailleurs culturels interrogés rapportent que les milieux culturels des régions du Québec sont composés de membres impliqués et fiers de leur culture, ce qui rend ces milieux très résilients.

7.2 Limites de la recherche

Comme toute étude qualitative menée dans un contexte social et culturel complexe, cette recherche comporte certaines limites qui doivent être prises en considération lors de l'interprétation des résultats. Celles-ci n'invalident pas les constats obtenus, mais elles

permettent d'en situer la portée et de mieux comprendre les frontières dans lesquelles se déploient les conclusions présentées.

D'abord, la stratégie d'échantillonnage dirigée (Bryman & Bell, 2015), bien qu'adéquate pour répondre à la question de recherche, limite la possibilité de généraliser les résultats à l'ensemble des milieux culturels régionaux du Québec. Les cinq régions retenues offrent un portrait diversifié des réalités culturelles, mais elles ne représentent pas toutes les situations possibles. Chaque région du Québec possède une histoire, des ressources, une densité culturelle et des dynamiques sociales propres, ce qui influence sa manière d'être exposée à l'américanisation. Ainsi, certains phénomènes observés dans les régions sélectionnées pourraient se manifester différemment dans d'autres.

Ensuite, tout comme le nombre restreint de régions, le nombre restreint de participants constitue une autre limite. Les vingt personnes réparties équitablement entre artistes et travailleurs culturels ne permettent pas de généraliser les résultats. Comme il a été mentionné dans la méthodologie, la généralisation n'est pas la force de la méthode d'études de cas (Stake, 1995). Donc, même si la richesse des témoignages recueillis a permis d'obtenir une bonne quantité de données empiriques, il est très possible que certaines perceptions ou certaines expériences n'aient pas été exprimées. La culture étant un phénomène hautement subjectif et vécu différemment selon les individus, une

participation plus grande ou plus variée aurait peut-être permis de faire émerger d'autres faits ou de raffiner davantage certaines données.

Par ailleurs, la collecte de données repose entièrement sur des entrevues semi-structurées. Cette méthode permet une grande profondeur dans l'exploration des expériences vécues (Brinkmann & Kvale, 2015), mais elle dépend aussi fortement de la capacité des participants à exprimer leurs perceptions, leurs souvenirs et leurs ressentis. Malgré la définition des concepts, les phénomènes d'américanisation ou d'accélération ne sont pas toujours conscients ni faciles à décrire, ce qui peut conduire à certaines zones d'ombre ou à une variété d'interprétations. Il est aussi possible que certains participants aient rapporté des exemples plus personnels ou anecdotiques, ce qui pourrait influencer la manière dont certains thèmes ou sujets ont émergé.

De plus, le phénomène d'américanisation lui-même constitue une limite inhérente à la recherche. Il s'agit d'un phénomène omniprésent et profondément intégré dans le quotidien, ce qui rend sa définition particulièrement difficile. Plusieurs participants ont d'ailleurs affirmé qu'il est présent depuis tellement longtemps qu'il devient ardu de distinguer ce qui relève réellement de l'américanisation de ce qui découle d'autres facteurs sociaux, économiques ou technologiques. Cette difficulté à circonscrire précisément le phénomène influence inévitablement l'interprétation des données.

Enfin, le chercheur lui-même, bien que rigoureux et encadré par la méthodologie qualitative, ne peut être complètement détaché de ses propres expériences. En effet, certains biais ou certaines questions ont pu être exposés légèrement différemment d'un participant à l'autre. Donc, il est possible que ces paramètres aient influencé la dynamique des échanges, l'orientation de certaines questions ou l'interprétation de certains propos.

Malgré ces limites, cette recherche offre un aperçu pertinent des impacts de la culture de masse américaine dans les régions du Québec. Elle met en évidence des tendances, des difficultés communes et des transformations profondes vécues au quotidien par les acteurs du milieu culturel. Toutefois, les limites présentées ici invitent à aborder les résultats avec nuance et à encourager d'éventuelles études complémentaires susceptibles d'approfondir ou d'améliorer les connaissances sur ce sujet.

7.3 Pistes de recherches futures

Les résultats obtenus dans cette étude révèlent plusieurs avenues prometteuses pour approfondir la compréhension des effets de l'américanisation sur les milieux culturels des régions du Québec. Comme la culture est un phénomène en constante évolution et qu'elle est fortement influencée par les réalités socioéconomiques et technologiques, il serait pertinent d'étendre la portée de cette recherche dans différentes directions.

D'abord, une étude comparative portant sur un plus grand nombre de régions ou incluant des territoires aux caractéristiques culturelles distinctes pourrait offrir un portrait encore plus précis de la situation. Certaines régions du Québec, notamment celles situées plus au nord ou celles dont les populations diffèrent fortement, pourraient présenter des dynamiques particulièrement révélatrices quant à la manière dont la culture de masse américaine s'inscrit dans leur quotidien. Une telle comparaison permettrait d'affiner encore plus la compréhension des facteurs qui renforcent ou qui atténuent l'impact de l'américanisation.

Dans le même sens, un plus grand bassin de participants apporterait une vision plus nuancée. Ceci permettrait également d'élargir ou de diviser plus finement les catégories de participants, ce qui pourrait améliorer la compréhension des impacts du phénomène. En effet, comme la consommation de culture varie significativement d'une personne à l'autre, solliciter plus de participants donnerait plus de perspectives. En plus de permettre d'observer comment l'américanisation se manifeste chez d'autres acteurs des milieux culturels que les artistes et les travailleurs culturels.

Une autre avenue à explorer concerne l'impact spécifique de l'intelligence artificielle sur la création et la diffusion numérique. En effet, puisque plusieurs participants ont mentionné être inquiets quant à la place croissante de ces technologies

dans les processus de création et de consommation culturelle. Donc, une étude centrée sur ces nouvelles technologies pourrait fournir des informations essentielles. Il serait, par exemple, intéressant d'examiner comment les algorithmes influencent la visibilité des productions québécoises ou encore comment les artistes s'adaptent aux exigences imposées par les différentes plateformes numériques, car comme les données recueillies le soulignent, beaucoup de consommateurs semblent s'attendre à des produits culturels qui atteignent les standards américains.

Ensuite, une comparaison avec d'autres cas similaires à l'international pourrait apporter beaucoup. Il existe probablement plusieurs régions du monde qui vivent les phénomènes d'américanisation, d'aliénation et d'accélération tels qu'étudiés dans ce travail. Donc, comparer la situation québécoise avec celle d'autres régions où le poids d'une culture beaucoup plus imposante se fait sentir pourrait certainement permettre de reconnaître des stratégies de résiliences ou des modèles de politiques publiques efficaces. De plus, en comparant à l'international, il sera possible d'étayer les informations sur les types de modèles financiers utilisés par les différents milieux.

Enfin, les données recueillies mettent en lumière une différence marquée entre les travailleurs culturels et les artistes face à l'accélération technique et celle-ci ouvre la voie à plusieurs pistes de recherche futures. En effet, les travailleurs culturels semblent contraints d'adopter rapidement de nouveaux outils technologiques en raison des

exigences opérationnelles de leurs organisations. Tandis que plusieurs artistes demeurent attachés à des pratiques jugées plus traditionnelles ou archaïques dans leur milieu. Malgré cela, de nombreux artistes rapportent se sentir obligés de se moderniser pour demeurer admissibles aux programmes de subventions gouvernementales, une dépendance financière qui lie directement leur capacité de subsistance à l'usage des technologies. Ainsi, une forme d'accélération technique forcée émerge, alimentée en partie par les critères institutionnels et administratifs qui encadrent le financement de la culture. Des recherches futures pourraient examiner plus en profondeur ce rôle structurant des instances gouvernementales dans l'imposition, directe ou indirecte, des rythmes technologiques, ainsi que ses effets sur la précarité, la créativité et l'autonomie des acteurs culturels. Elles pourraient également explorer comment cette accélération forcée se manifeste différemment selon les régions, les disciplines artistiques et les générations. De plus, il serait intéressant de relever et d'analyser les stratégies développées par les artistes et les travailleurs culturels pour s'y adapter ou y résister.

D'ailleurs, puisque les données révèlent également certaines différences entre les types de régions, il serait pertinent d'explorer ce segment. Un examen plus fin de la façon dont la taille de la population et l'isolement des milieux culturels régionaux influencent l'américanisation et l'accélération technologique permettrait d'y voir plus clair. Plus précisément, une recherche comparative pourrait analyser comment les dynamiques relationnelles (durée, qualité, quantité et importance accordée aux relations) se

transforment selon le degré d'exposition aux réseaux numériques et aux collaborations élargies, tant dans les régions urbanisées que dans les régions plus éloignées ou isolées. Une telle étude permettrait de mieux comprendre si la relative « protection » observée dans les milieux culturels plus isolés repose principalement sur des facteurs structurels (taille des réseaux, isolation, proximité sociale) ou sur des choix conscients des acteurs. Cette perspective ouvrirait également la voie à une réflexion sur les conditions favorisant des relations de qualités dans un contexte de mondialisation et de multiplication des interactions par les technologies numériques.

Finalement, il serait bénéfique de mener une recherche plus approfondie sur les publics, particulièrement les adolescents et les jeunes adultes. Ceci pourrait permettre de mieux comprendre comment s'établissent leurs préférences culturelles et ce qui peut être ciblé pour favoriser une plus grande consommation de produits locaux. Selon les participants, les nouvelles générations sont fortement exposées à la culture de masse américaine. Donc, il serait très pertinent d'examiner comment les jeunes construisent leur identité culturelle et à quel point l'école, les institutions culturelles ou les initiatives régionales peuvent influencer leurs choix.

Dans l'ensemble, ces pistes de recherche futures viennent prolonger les constats de cette étude et soulignent l'importance de poursuivre la réflexion sur la place de la culture québécoise dans un contexte de mondialisation culturelle qui s'accélère. Elles

invitent également à repenser les stratégies collectives qui permettront aux milieux culturels des régions de continuer à se développer tout en préservant la richesse et la singularité de leur identité locale.

7.4 Synthèse

L'objectif de cette recherche était de mieux comprendre les impacts de l'américanisation et de la culture de masse américaine, sur les milieux culturels des régions du Québec. Le tout, dans un contexte marqué par la mondialisation, l'accélération des avancées technologiques et la domination des plateformes numériques. Ainsi, les régions culturelles québécoises se trouvent exposées à un flot continu de contenus étrangers, dont la présence semble s'intensifier d'année en année. Les résultats obtenus ont permis de brosser un portrait nuancé de la manière dont ce phénomène se manifeste dans la réalité des artistes et des travailleurs culturels. De plus, cette recherche a permis de mettre en évidence certains effets de l'américanisation et de l'accélération sur la santé et l'identité des milieux culturels des régions.

Les données recueillies montrent bien que l'américanisation est perçue comme un phénomène ancien, largement intégré dans le quotidien, à tel point qu'il devient parfois difficile d'en délimiter précisément la portée. Pour plusieurs participants, les références américaines constituent des repères culturels importants, qu'elles soient musicales,

cinématographiques, ou autres. Toutefois, l'omniprésence de l'américanisation n'est pas vécue de façon uniforme par les participants. Certains y voient une source d'inspiration, un modèle entrepreneurial ou un accès élargi à des contenus variés. Alors que d'autres s'inquiètent de ses effets, de la concurrence démesurée et de la difficulté croissante pour la culture régionale de maintenir sa visibilité.

L'utilisation d'un cadre théorique inspiré des travaux d'Hartmut Rosa dans *Aliénation et accélération* (2014) a permis d'approfondir la compréhension du phénomène. Le cadre théorique, en utilisant les trois types d'accélération, technique, du changement social et du rythme de vie permet d'analyser les données recueillies lors des entrevues. Dans ces témoignages, les participants mentionnent la présence d'une pression constante pour s'adapter aux technologies. De plus, ils n'échappent pas au manque de temps qui semble caractériser la vie moderne. Selon les résultats, ces formes d'accéléérations contribuent à la fois à changer les pratiques artistiques et à accentuer la fragilité des milieux culturels régionaux déjà confrontés à des ressources limitées.

La recherche révèle également des capacités d'adaptation, de résistance et de créativité au sein des milieux culturels. Malgré les défis posés par la domination des contenus américains, plusieurs acteurs développent des stratégies pour valoriser la culture locale, préserver l'authenticité de leurs pratiques ou encore sensibiliser le public à l'importance des œuvres régionales. Cette capacité de résilience constitue un élément

central, qui témoigne de la richesse et de la vitalité des milieux culturels des régions du Québec.

Les implications pratiques dégagées dans cette étude soulignent l'importance de soutenir davantage les artistes et les organisations culturelles des régions. Par exemple, avec des politiques adaptées, des initiatives de découvrabilité ou des formations portant sur l'utilisation des technologies. Toutefois, la recherche comporte certaines limites, dont l'échantillonnage restreint à cinq régions et à vingt participants, ainsi que la nature subjective des perceptions recueillies. Ces limites invitent à la prudence dans la généralisation des résultats, tout en ouvrant la voie à une diversité de pistes de recherche futures, comme des études comparatives ou centrées sur les publics.

En somme, cette recherche contribue à mieux comprendre les tensions, les adaptations et les enjeux vécus par les milieux culturels régionaux dans un contexte d'accélération sociale. Elle met en lumière les différents types d'accélération, leurs impacts et les possibilités d'aliénations qui viennent avec l'américanisation. Dans une ère où la vitesse d'apparition de nouvelles technologies n'a jamais été aussi rapide et où les frontières culturelles semblent s'effacer, il apparaît essentiel de réfléchir collectivement aux moyens de soutenir, d'enrichir et de faire rayonner les milieux culturels des régions du Québec. Cette réflexion, amorcée par les résultats présentés dans ce mémoire, mérite

d'être poursuivie afin d'assurer une coexistence équilibrée entre les changements technologiques et la préservation des milieux culturels des régions du Québec.

Références

- Affaires mondiales Canada. (2014, mars 12). *La culture canadienne dans le contexte de la mondialisation*. AMC. https://www.international.gc.ca/trade-agreements-accords-commerciaux/topics-domaines/ip-pi/<st_metadata_og_url_content/>
- Agence QMI. (2019). *Culture et société : Les changements de la décennie*. <https://www.tvnouvelles.ca/2019/12/31/culture-et-societe-les-changements-de-la-decennie>
- Américanisation. (2024). Dans Usito, dictionnaire en ligne Québécois de l'université de Sherbrooke.
- Arts and Cultural Production Satellite Account, U.S. and States, 2021 | U.S. Bureau of Economic Analysis (BEA)*. (s. d.). Consulté 23 janvier 2025, à l'adresse <https://www.bea.gov/news/2023/arts-and-cultural-production-satellite-account-us-and-states-2021>
- Audet, M., & Parissier, C. (2013). La recherche qualitative dans les sciences de la gestion : De la tradition à l'originalité. *Recherches qualitatives*, 32(2), 1-12. <https://doi.org/10.7202/1084619ar>
- Barjot, D. (2003). AMERICANISATION : CULTURAL TRANSFERS IN THE ECONOMIC SPHERE IN THE TWENTIETH CENTURY: 1. WHAT IS AMERICANISATION? 1.1. A historical process 1.2. Americanisation: an ambiguous concept 2. AMERICANISATION OF EUROPE: MYTHS AND REALITIES 2.1. The macroeconomic dimension 2.2. The microeconomic dimension 3. AMERICANISATION: A WORLD PHENOMENON 3.1. Latin America: a privileged stake? 3.2. The Far East: put back or thwarted Americanisation? (32), 41-58.
- Bérubé, J. (2023). *Pandemic and Cultural Industries in a Regional Context 1*. 15(2), 493-516. <https://doi.org/10.14718/revfinanzpolitecon.v15.n2.2023.8>

- Brantlinger, P. (1993). *Bread and circuses : Theories of mass culture as social decay* (3. print). Cornell Univ. Pr.
- Brennan, M. A., Flint, C. G., & Luloff, A. E. (2009). Bringing Together Local Culture and Rural Development : Findings from Ireland, Pennsylvania and Alaska. *Sociologia Ruralis*, 49(1), 97-112. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9523.2008.00471.x>
- Brinkmann, S., & Kvale, S. (2015). *InterViews : Learning the craft of qualitative research interviewing* (3rd éd.). SAGE Publications, Inc.
- Bryman, A., & Bell, E. (2015). *Business research methods* (4^e éd.). Oxford University Press.
- Chamberland, R. (2000). *Globalisation, identité et cultures de goût : Le cas de la musique populaire*. Érudit. <https://www.erudit.org/fr/livres/culture-francaise-damerique/produire-culture-produire-lidentite/000582co/>
- Claeys, G. (1986). Mass Culture and World Culture : On « Americanisation » and the Politics of Cultural Protectionism. *Diogenes*, 34(136), 70-97. <https://doi.org/10.1177/039219218603413605>
- Communications MDR. (2016). *Analyse de l'écosystème culturel*. https://files.ontario.ca/books/mtcs_environmental_scan_of_the_culture_sector_fr_1.pdf
- Conseil des arts du Canada. (2026). *Artiste professionnel*. Conseil des arts du Canada. <https://conseildesarts.ca/glossaire/artiste-professionnel>
- Culture régionale : Définition simple et facile du dictionnaire*. (2024, février 13). <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/culture-regionale/>
- Éducaloi. (2023). *La Charte de la langue française*. Éducaloi. <https://educaloi.qc.ca/capsules/la-charte-de-la-langue-francaise/>

- Emmison, M. (1997). Transformations of taste : Americanisation, generational change and Australian cultural consumption. *The Australian and New Zealand Journal of Sociology*, 33(3), 322-343. <https://doi.org/10.1177/144078339703300304>
- Fasiello, R., & Adamo, S. (2021). Sustainability Determinants of Cultural and Creative Industries in Peripheral Areas. 14(9), 438. <https://doi.org/10.3390/jrfm14090438>
- Ferguson, G. M., & Adams, B. G. (2016). Americanization in the Rainbow Nation : Remote Acculturation and Psychological Well-Being of South African Emerging Adults. *Emerging Adulthood*, 4(2), 104-118. <https://doi.org/10.1177/2167696815599300>
- Føessel, M. (2010). Tout va plus vite et rien ne change : Le paradoxe de l'accélération. *Esprit*, (6), 22-34. <https://doi.org/10.3917/espri.1006.0022>
- Fortier, C. (2021). *Le marché québécois de la musique enregistrée en 2021*. (83). <https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/marche-quebecois-musique-enregistree-2021.pdf>
- Fortin, A. (2000). *Produire la culture, produire l'identité ?* Érudit. <https://www.erudit.org/fr/livres/culture-francaise-damerique/produire-culture-produire-lidentite/>
- Fortin, A. (2011). De l'art et de l'identité collective au Québec. *Recherches sociographiques*, 52(1), 49-70. <https://doi.org/10.7202/045833ar>
- Gouvernement du Québec. (2023). *Produit intérieur brut—Ensemble du Québec*. Gouvernement du Québec. <https://www.quebec.ca/gouvernement/ministeres-organismes/economie/publications/portraits-socioeconomiques/montreal>
- Gouvernement du Québec. (2024, février 13). *Fiche du terme—Milieu culturel*. <https://www.thesaurus.gouv.qc.ca/tag/terme.do?id=15138#:~:text=Ensemble%20de%20personnes%2C%20de%20valeurs,et%20diffusent%20des%20oeuvres%20culturelles>

- Harrison, J., & Heley, J. (2015). Governing beyond the metropolis : Placing the rural in city-region development. *Urban Studies*, 52(6), 1113-1133. <https://doi.org/10.1177/0042098014532853>
- Hollstein, B., & Rosa, H. (2023). Social Acceleration : A Challenge for Companies? Insights for Business Ethics from Resonance Theory. 188(4), 709-723. <https://doi.org/10.1007/s10551-023-05506-w>
- Hotte, L. (1999). Littérature et conscience identitaire : L'héritage de CANO.
- Inglis, D. (2004). Auto Couture : Thinking the Car in Post-War France. *Theory, Culture & Society*, 21(4-5), 197-219. <https://doi.org/10.1177/0263276404046067>
- Jawaid, D. (2023). Top 20 Countries With the Most McDonald's Restaurants. *Yahoo!Finance*. https://finance.yahoo.com/news/top-20-countries-most-mcdonald-113242551.html?guccounter=1&guce_referrer=aHR0cHM6Ly93d3cuZ29vZ2xlLmNhLw&guce_referrer_sig=AQAAAIzPiYrEoV9XlyGCqk5acx5nkskFcSWumiQHSTfxa0yjAaU6ZWY-sUzNXkntK9gYRdn2Hznu5RkihHxKX0WJLulKMLC9L1ho9SY6BD5Ez5fVmiUYpR0v0395_75ng9wvPa3GIJyuiSzuwIdtt-vav88qXp6_SOGiilfliAqkXaNB
- Konieczny, P., & Lewoniewski, W. (2024). Quantifying Americanization : Coverage of American Topics in Different Wikipedias. *Social Science Computer Review*, 08944393231220165. <https://doi.org/10.1177/08944393231220165>
- Lazzeretti, L., Capone, F., & Seçilmiş, I. E. (2016). In search of a Mediterranean creativity. Cultural and creative industries in Italy, Spain and Turkey. *European Planning Studies*, 24(3), 568-588. <https://doi.org/10.1080/09654313.2015.1082979>
- Li, X., Zhang, J., Chen, X., & Lu, C.-C. (2023). Evaluation of innovation efficiency in China's cultural industry : A meta-frontier with non-radial directional distance function approach. 31(5), 3709-3720. <https://doi.org/10.1002/sd.2621>
- López-Deflory, C., Perron, A., & Miró-Bonet, M. (2023). Social acceleration, alienation, and resonance : Hartmut Rosa's writings applied to nursing. *Nursing Inquiry*, 30(2), e12528. <https://doi.org/10.1111/nin.12528>

Ministère de la Langue française (Réalisateur). (2023, mars 15). *Renversons la tendance* [Video recording]. <https://www.youtube.com/watch?v=cVDofNbr80M>

Mucchielli, A. (2009). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*. SHS Cairn.info. <https://shs.cairn.info/dictionnaire-methodes-qualitatives-en-sciences--9782200244491>

Observatoire de la culture et des communications du Québec. (2003). *Système de classification des activités de la culture et des communications du Québec 2004*.

Office québécois de la langue française. (2021). *Culture de masse*. <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/17037775/culture-de-masse>

Partout, la culture : Politique québécoise de la culture. (2018). Ministère de la culture et des communications.

Patrick Charaudeau. (2001). *Langue, discours et identité culturelle*.

Patrimoine canadien. (2017, septembre 26). *Le cadre stratégique du Canada créatif*. <https://www.canada.ca/fr/patrimoine-canadien/campagnes/canada-creatif/cadre.html>

Patton, M. (2014). *Qualitative research & evaluation methods : Integrating theory and practice* (4e éd.). Sage Publications, Inc.

PAYNE, D. E., & CARON, A. H. (1982). ANGLOPHONE CANADIAN AND AMERICAN MASS MEDIA Use and Effects on Québécois Adults. *Communication Research*, 9(1), 113-144. <https://doi.org/10.1177/009365082009001004>

Porta, A., Arauzo-Carod, J.-M., & Segre, G. (2022). *The Italian National Strategy for Inner Areas : First insights from regions' specialization in cultural and creative industries*. <https://www.proquest.com/abicomplete/docview/2693556346/EFEAA5C0B8F34072PQ/18?sourcetype=Working%20Papers>

- Prends Un Break. (2023). Prends Un Break. Noémie Dufresne a fait 2 Millions en 1 an & dévoile la VÉRITÉ sur l'Histoire du LIFT, (54).
- Pritchard, K., & Symon, G. (2023). Urgency at work : Trains, time and technology. *New Technology, Work and Employment*, 38(3), 453-471.
<https://doi.org/10.1111/ntwe.12269>
- Rosa, H. (2014). Aliénation et accélération. Vers une critique de la modernité tardive (La Découverte).
- Saldaña, J. (2016). *The coding manual for qualitative researchers* (3rd éd.). Los Angeles: SAGE.
- Sarkkinen, M., & Kässi, T. (2013). Characterization of Innovation Situation in a Remote Rural Region. *International Journal of Engineering Business Management*, 5, 12. <https://doi.org/10.5772/56510>
- Schäfer, A. R. (2003). *The Study of Americanisation after German Reunification : Institutional Transfer, Popular Culture and the East* (Vol. 12, Numéro 1, p. 129-144). Cambridge University Press.
<https://www.proquest.com/abicomplete/docview/204215925/abstract/5FCCE41714F74F6CPQ/2>
- Schröter, H. G. (2008). Economic culture and its transfer : An overview of the Americanisation of the European economy, 1900–2005. *European Review of History: Revue européenne d'histoire*, 15(4), 331-344.
<https://doi.org/10.1080/13507480802228457>
- Sennet, R. (2000). Le travail sans qualités. Les conséquences humaines de la flexibilité. (Albin Michel).
- Stake, R. E. (1995). *The Art Of Case Study Research*. Sage Publications, Inc.
- Stake, R. E. (2006). Multiple case study analysis. *The Guilford Press*.

Stake, R. E. (2010). *Qualitative research : Studying how things work*. The Guilford Press.

Statistics explained. (2022, décembre). Culture statistics—International trade in cultural goods.

The Coca-Cola company. (2023). *Une entreprise mondiale à l'héritage local*.
<https://www.coca-cola.com/xa/fr/media-center/heritage-month>

The National Endowment for the Arts. (2023, mars 15). New Data Show Economic Activity of the U.S. Arts & Cultural Sector in 2021.
<https://www.arts.gov/news/press-releases/2023/new-data-show-economic-activity-us-arts-cultural-sector-2021>

Unesco. (2023a). *Culture & Développement durable*.
<https://www.unesco.org/fr/sustainable-development/culture#:~:text=La%20premi%C3%A8re%20Conf%C3%A9rence%20mondiale%20de,soci%C3%A9t%C3%A9%20ou%20un%20groupe%20social%20%C2%BB>.

Unesco. (2023b, février 13). *L'UNESCO en bref* | UNESCO.
<https://www.unesco.org/fr/brief>

U.S. Bureau of Economic Analysis. (2023, mars 15). *New Data Show Economic Activity of the U.S. Arts & Cultural Sector in 2021*. <https://www.arts.gov/news/press-releases/2023/new-data-show-economic-activity-us-arts-cultural-sector-2021>

VCU Brandcenter. (2022). *Pepsi The call—2022 Super bowl commercial*.
<https://www.bing.com/videos/riverview/relatedvideo?q=Pepsi+The+call+-+2022+Super+bowl+commercial.&&mid=D74F2F31E8F6A5D1A83FD74F2F31E8F6A5D1A83F&mcid=77B6FB5299B648A1ACA1EFF8282B8318&FORM=VAMGZC>

Verreault, C. (2000). Français international, français québécois ou jouai : Quelle langue parlent donc les Québécois ?

Vertus, A. C. (2017). Why Québec's Music Industry Is Still Divided Over Language. *the Fader*.

Yueh-Cheng, W., & Sheng-Wei, L. (2021). Integrated approach for exploring critical elements that affect sustainable development of cultural and creative industries. 22(3), 596-615. <https://doi.org/10.3846/jbem.2021.14261>

Zarate, G. (2000). *Médiation culturelle et didactique des langues* (p. 57). Centre européen pour les langues vivantes.

Annexe A

Formulaire de consentement

Projet de recherche : Quel est l'impact de l'américanisation sur les milieux culturels des régions du Québec?

Benjamin Guénette-Bélec, étudiant en Sciences administratives à l'UQO

Nous sollicitons votre participation au projet de recherche « Quel est l'impact de l'américanisation sur les milieux culturels des régions du Québec? », qui vise à comprendre les retombées et impacts sociaux de l'américanisation sur les milieux culturels. L'équipe de recherche est composée, de Benjamin Guénette-Bélec, étudiant à la maîtrise en administration des affaires (MBA) cheminement avec mémoire de l'Université du Québec en Outaouais (UQO), sous la supervision de la professeure Julie Bérubé également de l'UQO.

L'objectif général de cette recherche est d'étudier ce qui se passe concrètement dans les milieux culturels, c'est-à-dire comprendre comment les milieux culturels des régions du Québec vivent avec l'américanisation de notre société; quels défis? Quels enjeux? Quelles pistes de solutions peut-on envisager? Etc.

Votre participation à ce projet de recherche consiste à participer à une entrevue par visioconférence à une date qui sera choisie en fonction de vos disponibilités au cours des mois de mai ou juin 2025. La confidentialité des données recueillies dans le cadre de ce projet de recherche sera assurée conformément aux lois et règlements applicables dans la province de Québec et aux règlements et politiques de l'Université du Québec en Outaouais (UQO) ⁴. Seuls les membres de l'équipe de recherche auront accès aux enregistrements. Tant les données recueillies que les résultats de la recherche ne pourront en aucun cas mener à votre identification car elles seront dénominisées par l'attribution d'un code alphanumérique. Les résultats seront diffusés par le biais de mon mémoire, de rapports, de présentations et d'articles scientifiques. Cette recherche contribuera à l'avancement des connaissances dans le domaine de la gestion

⁴ Notamment à des fins de contrôle, et de vérification, vos données de recherche pourraient être consultées par le personnel autorisé de l'UQO, conformément au *Règlement relatif à l'utilisation des ressources informatiques et des télécommunications*.

de la culture en documentant la réalité des régions du Québec en lien avec l'américanisation de la société. Des retombées pratiques sont également envisagées, car les pistes de solutions pour aider les milieux culturels régionaux à faire face à cette situation seront dégagées de cette recherche.

Les données recueillies seront encryptées et ne seront rendues accessibles qu'aux membres de l'équipe de recherche. Seules les données dénominalisées seront conservées en deux copies (la charte liant le code au participant sera gardée uniquement par le chercheur principal et sera conservé dans un fichier différent des données), sur le serveur sécurisé de l'UQO et le disque dur sécurisé du chercheur principal, dont l'accès sera protégé par mot de passe. Ce disque dur sera conservé dans le coffre-fort du chercheur principal (Benjamin G.-B.) à son domicile. De plus, les données recueillies seront détruites de façon permanente selon un protocole établi (suppression de tous les fichiers électroniques – dont enregistrements vidéo et audio – à l'aide d'un logiciel de destruction de fichiers ou par l'encryptage à plusieurs passes) sept ans après la fin du projet. Ces données ne seront utilisées à d'autres fins que celles décrites dans le présent formulaire de consentement.

Votre participation à cette étude se fait sur une base volontaire. Vous êtes entièrement libre de participer ou non, et de vous retirer en tout temps sans préjudice. Les risques associés à votre participation sont considérés minimaux et le chercheur s'engage à mettre en œuvre les moyens nécessaires pour les réduire ou les pallier. Sachez que vous pouvez refuser de répondre à toute question qui vous rend inconfortable ou mal à l'aise. Toutefois, il est anticipé que votre participation à cette recherche contribuera à l'avancement des connaissances sur l'impact de l'américanisation dans les milieux culturels. Dans l'éventualité où vous désirez vous retirer de la recherche, sachez que toutes les données que vous aurez fournies seront détruites partiellement ou en totalité de façon permanente selon un protocole établi (suppression de tous les fichiers électroniques – dont enregistrements vidéo et audio – à l'aide d'un logiciel de destruction de fichiers ou par l'encryptage à plusieurs passes). Si vous désirez vous retirer du projet, vous devez envoyer un courriel au chercheur principal (Benjamin G.-B.). Vous pourrez préciser à ce moment si vous voulez que vos données soient détruites partiellement ou en totalité. Vous avez le droit de demander l'accès aux données, soit oralement lors de l'entrevue ou par courriel suite à l'entrevue. Ces données seront envoyées sous forme de courriel protégé.

Ce projet est approuvé par le Comité d'éthique de l'Université du Québec en Outaouais. Si vous avez des questions concernant les aspects éthiques de ce projet, vous pouvez communiquer avec André Durivage, président du Comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec en Outaouais au 819 595 3900 (poste 1781) ou andre.durivage@uqo.ca. Par ailleurs, si vous avez des questions concernant le projet de recherche, vous pouvez communiquer avec Benjamin Guénette-Bélec au gueb09@uqo.ca.

Votre signature atteste que vous avez clairement compris les renseignements concernant votre participation au projet de recherche et indique que vous acceptez d'y participer. Elle ne signifie pas que vous acceptez d'aliéner vos droits et de libérer le chercheur ou les responsables de leurs responsabilités juridiques ou professionnelles. Vous êtes libre de vous retirer en tout temps de l'étude sans préjudice. Votre participation devant être aussi éclairée que votre décision initiale de participer au projet, vous devez en connaître tous les tenants et aboutissants au cours du déroulement de la recherche. En conséquence, vous ne devrez jamais hésiter à demander des éclaircissements ou de nouveaux renseignements au cours du projet.

Après avoir pris connaissance des renseignements concernant ma participation à ce projet de recherche, j'appose ma signature signifiant que j'accepte librement d'y participer.

Le formulaire est signé en deux (2) exemplaires et j'en conserve une copie.

CONSENTEMENT À PARTICIPER AU PROJET DE RECHERCHE :

Nom du ou de la participant·e : _____

Signature du ou de la participant·e et date : _____

Nom du chercheur : _____

Signature du chercheur et date : _____

Annexe B

Guide d'entrevue : Artiste

Projet : Quel est l'impact de l'américanisation sur les milieux culturels des régions du Québec?

éthique : 2025-3989

1. Ouverture de l'entrevue

- 1- Comme mentionné dans le courriel, mon nom est benjamin Guénette-Bélec, je suis étudiant à la maîtrise sous la direction de Julie Bérubé.

Je vais survoler rapidement les quelques informations un peu plus formelles.

- 2- Donc, vous avez lu et signé le formulaire de consentement éthique pour ce projet. Je vous rappelle que votre nom ne sera pas mentionné et qu'un code alphanumérique sera utilisé pour vous identifier. Les discussions sont enregistrées pour que je puisse les retranscrire et en faire l'analyse. L'enregistrement à débiter en même temps que la rencontre. J'ai un guide pour diriger la discussion, mais nous ne sommes pas obligés de le suivre à la lettre. N'hésite pas à aller au-delà des questions qui seront posées, un des objectifs de la collecte des données est l'émergence de nouvelles idées. Prend note qu'il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses et sens-toi bien à l'aise de répondre spontanément aux questions posées. L'entrevue devrait durer environ une heure. Si certaines questions ne sont pas claires, n'hésite pas me demander de les formuler autrement. Il se peut que je demande des précisions ou plus d'informations sur certains points. Avez-vous des questions quant à la procédure?
- 3- Donc, maintenant, l'objectif du projet.
Avant de commencer la discussion, permets-moi de rappeler l'objectif du projet qui s'intitule : Quel est l'impact de l'américanisation sur les milieux culturels des régions du Québec? J'aimerais comprendre comment les milieux culturels des régions du Québec vivent avec l'américanisation de notre société ; quels défis ? Quels enjeux ? Quelles pistes de solutions peut-on envisager ? Etc. Différents thèmes seront abordés dans le cadre de cette entrevue en commençant par des questions d'ordre sociodémographique. Nous discuterons ensuite de l'américanisation, de l'accélération de la société et des retombées de la culture de masse pour votre organisation et l'écosystème culturel. Aimerais-tu recevoir une synthèse des résultats ? Nous sommes maintenant prêts à commencer l'entrevue.

2. Questions d'entrevue

Questions d'introduction

- 1- Décrivez **brièvement** votre parcours académique et professionnel.
- 2- Décrivez brièvement l'environnement dans lequel vous travaillez (secteur, nombre d'années d'existence de l'entreprise, nombre d'employé·e·s, etc.).
- 3- Depuis combien d'années travaillez-vous dans ce domaine?
- 4- Décrivez votre travail.

Thème 1 : Américanisation

- 5- Connaissez-vous le concept d'américanisation? Si oui, pouvez-vous nous décrire ce que c'est pour vous? Afin d'uniformiser les entrevues, nous fournissons la définition de l'américanisation retenue pour cette recherche : Fait d'américaniser; fait de prendre un caractère américain. Donc, que ce soient les mœurs, les objets, les pensées, tout peut y passer. L'exemple que le dictionnaire donnent pour l'utilisation du mot est en lien direct avec ce travail : Américanisation de la culture.
- 6- Comment ce phénomène est-il présent dans votre environnement de travail? Plus généralement, comment est-il présent dans votre région?
- 7- Dans votre vie personnelle, consommez-vous des produits américains?
- 8- Quel est l'impact de la culture des États-Unis sur vous?
- 9- Donnez-nous quelques exemples positifs et négatifs de l'américanisation sur votre travail ou domaine?
- 10- Quelles seraient les pistes d'amélioration pour faciliter la cohabitation avec ce phénomène?

Thème 2 : Accélération de trois sphères de la vie (Possibilités d'aliénation)

Accélération technique

L'accélération technique serait orientée vers un but. Comme l'amélioration d'un produit ou d'un service. Ainsi, la vitesse de communication aurait augmenté de 100%, la vitesse des transports personnels de plus de 100% et la vitesse de traitement des données de plus de 1000%. Il y a de plus en plus de choses et elles sont remplacées de plus en plus vite.

11- Comment les améliorations technologiques continues affectent-elles votre travail ?

12- Comment vous sentez-vous face à la vitesse à laquelle les améliorations technologiques apparaissent dans votre travail et votre milieu?

Accélération du changement social

Ce type d'accélération peut être vu comme une augmentation de la vitesse de la société elle-même. Ce concept part du principe que tout ce qui compose la société change de plus en plus vite. Que ce soient les mœurs, les coutumes, les attitudes ou les idées, tout cela évolue et se modifie beaucoup plus rapidement dans la modernité tardive. Donc, l'accélération sociale est le raccourcissement de la durée de fiabilité des expériences et de la durée du temps défini comme le présent. Par exemple, anciennement les changements de travail étaient intergénérationnelle, puis générationnelle pour finir par intragénérationnelle.

13- Au cours de votre carrière dans cette région, avez-vous constaté des changements de coutumes ou d'attitudes dans le milieu de la culture? Veuillez donner quelques exemples.

14- Pouvez-vous me décrire avec 3 à 5 mots, la durée et la qualité de vos relations avec les autres acteurs de votre milieu (collègues, artistes, sous-traitants, organisations, etc.)? Développer le choix des mots.

15- Quelle est la durée moyenne des projets dans lesquels vous êtes impliqués? Selon vous, depuis le début de votre carrière, est-ce que cette durée est en augmentation, en diminution, ou est stable?

Accélération du rythme de vie

Le sentiment de manquer de temps dans la société moderne est quelque chose de très commun. Du point de vue subjectif, les gens ont l'impression que le temps passe très vite. L'accélération du rythme de vie encourage la compression d'actions et d'expériences de la vie quotidienne. C'est un peu d'essayer de vivre plus d'expériences en moins de temps en enlevant le superflu.

16- Quel rapport entretenez-vous avec le temps? Développer un peu sur le sujet.

17- Selon vous, quelles seraient les tâches de votre quotidien qui pourrait être raccourci sans affecter la qualité de votre travail?

18- Quels produits culturels consommez-vous? Et, selon vous, quelles variables affectent la quantité que vous consommez (ex. : argent, intérêt, temps, etc.)?

19- En tant qu'artiste, quelle est votre vision du rythme de vie de la société québécoise?

Thème 3 : Domination de la culture de masse et disparition de la culture régionale

20- Quelles sont les retombées de la consommation de la culture de masse pour l'écosystème culturel?

21- Selon vous, est-ce que la culture de masse pourrait aboutir à la disparition de la culture de votre région? Pourquoi?

22- Pensez-vous à d'autres éléments pertinents à prendre en compte pour cette recherche?

3. Clôture de l'entrevue

Je vous remercie d'avoir participé à cette discussion. Y a-t-il des éléments dont nous n'avons pas discuté que vous aimeriez aborder en lien avec ce projet de recherche ?

Avez-vous des questions sur le projet de recherche ?

Sera-t-il possible de communiquer avec vous dans le cas où nous devrions obtenir des précisions additionnelles ?

Encore une fois, merci pour votre participation à ce projet de recherche.

Guide d'entrevue : Travailleur culturel

Projet : Quel est l'impact de l'américanisation sur les milieux culturels des régions du Québec?

éthique : 2025-3989

4. Ouverture de l'entrevue

- 4- Comme mentionné dans le courriel, mon nom est benjamin Guénette-Bélec, je suis étudiant à la maîtrise sous la direction de Julie Bérubé.

Je vais survoler rapidement les quelques informations un peu plus formelles.

- 5- Donc, vous avez lu et signé le formulaire de consentement éthique pour ce projet. Je vous rappelle que votre nom ne sera pas mentionné et qu'un code alphanumérique sera utilisé pour vous identifier. Les discussions sont enregistrées pour que je puisse les retranscrire et en faire l'analyse. L'enregistrement à débiter en même temps que la rencontre. J'ai un guide pour diriger la discussion, mais nous ne sommes pas obligés de le suivre à la lettre. N'hésite pas à aller au-delà des questions qui seront posées, un des objectifs de la collecte des données est l'émergence de nouvelles idées. Prend note qu'il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses et sens-toi bien à l'aise de répondre spontanément aux questions posées. L'entrevue devrait durer environ une heure. Si certaines questions ne sont pas claires, n'hésite pas me demander de les formuler autrement. Il se peut que je demande des précisions ou plus d'informations sur certains points. Avez-vous des questions quant à la procédure?
- 6- Donc, maintenant, l'objectif du projet.
Avant de commencer la discussion, permets-moi de rappeler l'objectif du projet qui s'intitule : Quel est l'impact de l'américanisation sur les milieux culturels des régions du Québec? J'aimerais comprendre comment les milieux culturels des régions du Québec vivent avec l'américanisation de notre société ; quels défis ? Quels enjeux ? Quelles pistes de solutions peut-on envisager ? Etc. Différents thèmes seront abordés dans le cadre de cette entrevue en commençant par des questions d'ordre sociodémographique. Nous discuterons ensuite de l'américanisation, de l'accélération de la société et des retombées de la culture de masse pour votre organisation et l'écosystème culturel. Aimerais-tu recevoir une synthèse des résultats ? Nous sommes maintenant prêts à commencer l'entrevue.

5. Questions d'entrevue

Questions d'introduction

23- Décrivez brièvement votre parcours académique et professionnel.

24- Décrivez brièvement l'organisation pour laquelle vous travaillez (secteur, nombre d'années d'existence, nombre d'employé·e·s, etc.).

25- Depuis combien d'années travaillez-vous au sein de cette organisation ?

26- Décrivez votre rôle au sein de l'organisation.

Thème 1 : Américanisation

27- Connaissez-vous le concept d'américanisation? Si oui, pouvez-vous nous décrire ce que c'est pour vous? Afin d'uniformiser les entrevues, nous fournissons la définition de l'américanisation retenue pour cette recherche : Fait d'américaniser; fait de prendre un caractère américain. Donc, que ce soient les mœurs, les objets, les pensées, tout peut y passer. L'exemple que le dictionnaire donnent pour l'utilisation du mot est en lien direct avec ce travail : Américanisation de la culture.

28- Comment ce phénomène est-il présent dans votre environnement de travail? Plus généralement, comment est-il présent dans votre région?

29- Dans votre vie personnelle, consommez-vous des produits américains?

30- Quel est l'impact de la culture des États-Unis sur vous?

31- Donnez-nous quelques exemples positifs et négatifs de l'américanisation sur votre travail ou domaine?

32- Quelles seraient les pistes d'amélioration pour faciliter la cohabitation avec ce phénomène?

Thème 2 : Accélération de trois sphères de la vie (Possibilités d'aliénation)

Accélération technique

L'accélération technique serait orientée vers un but. Comme l'amélioration d'un produit ou d'un service. Ainsi, la vitesse de communication aurait augmenté de 100%, la vitesse des transports personnels de plus de 100% et la vitesse de traitement des données de plus de 1000%. Il y a de plus en plus de choses et elles sont remplacées de plus en plus vite.

33- Comment les améliorations technologiques continues affectent-elles votre travail ?

34- Comment vous sentez-vous face à la vitesse à laquelle les améliorations technologiques apparaissent dans votre travail ou domaine?

Accélération du changement social

Ce type d'accélération peut être vu comme une augmentation de la vitesse de la société elle-même. Ce concept part du principe que tout ce qui compose la société change de plus en plus vite. Que ce soient les mœurs, les coutumes, les attitudes ou les idées, tout cela évolue et se modifie beaucoup plus rapidement dans la modernité tardive. Donc, l'accélération sociale est le raccourcissement de la durée de fiabilité des expériences et de la durée du temps défini comme le présent. Par exemple, anciennement les changements de travail étaient intergénérationnelle, puis générationnelle pour finir par intragénérationnelle.

35- Au cours de votre carrière dans cette région, avez-vous constaté des changements de coutumes ou d'attitudes dans le milieu de la culture? Veuillez donner quelques exemples.

36- Pouvez-vous me décrire avec 3 à 5 mots la durée et la qualité de vos relations avec les autres employés de votre organisation? Élaborez le choix des mots.

37- Selon vous, comment les changements sociaux affectent-ils les emplois dans le milieu de la culture?

Accélération du rythme de vie

Le sentiment de manquer de temps dans la société moderne est quelque chose de très commun. Du point de vue subjectif, les gens ont l'impression que le temps passe très vite. L'accélération du rythme de vie encourage la compression d'actions et d'expériences de la vie quotidienne. C'est un peu d'essayer de vivre plus d'expériences en moins de temps

en enlevant le superflu.

38- Quels mots vous viennent en tête si je vous dis le mot Temps? Pouvez-vous élaborer?

39- Si votre organisation culturelle pouvait améliorer ses processus pour simplifier certaines tâches de votre travail, quelles seraient-elles? Pourquoi?

40- Dans le domaine culturel, de combien de temps disposez-vous pour élaborer les différents projets et travaux? Advenant le cas où il y aurait des délais relativement serrés, quelles sont les stratégies utilisées par vous et vos collègues pour respecter les échéanciers?

41- Quels produits culturels consommez-vous? Et, selon vous, quelles variables affectent la quantité que vous consommez (ex. : argent, intérêt, temps, etc.)?

Thème 3 : Domination de la culture de masse et disparition de la culture régionale

42- Au-delà de votre organisation, quelles sont les retombées de la consommation de la culture de masse pour l'écosystème culturel?

43- Selon vous, est-ce que la culture de masse pourrait aboutir à la disparition de la culture de votre région? Pourquoi?

44- Pensez-vous à d'autres éléments pertinents à prendre en compte pour cette recherche?

6. Clôture de l'entrevue

Je vous remercie d'avoir participé à cette discussion. Y a-t-il des éléments dont nous n'avons pas discuté que vous aimeriez aborder en lien avec ce projet de recherche ?

Avez-vous des questions sur le projet de recherche ?

Sera-t-il possible de communiquer avec vous dans le cas où j'aurais besoin d'obtenir des précisions additionnelles ?

Encore une fois, merci pour votre participation à ce projet de recherche.

Tableaux

Tableau présentant les codes originels et nouveaux regroupés selon les thèmes. Afin de faciliter la visibilité, les codes émergents sont en *italique*.

Tableau 6

Codes utilisés regroupés selon les thèmes abordés

Américanisation
Impact de l'américanisation – Sur la vie – Sur le travail
Présence du phénomène d'américanisation
Consommation de produits américains dans la vie privée
<i>Consommation consciente de produits locaux</i>
Exemple d'américanisation positif
Exemple d'américanisation négatif
Solutions pour cohabiter avec le phénomène d'américanisation
Accélération technique
Impact de l'accélération technologique
Impact des améliorations technologiques continues
Sentiments ressentis envers les améliorations continues
Accélération du changement social
Changements de coutumes, d'attitudes ou de comportements dans le milieu culturel
Qualité et durée des relations avec les autres acteurs du milieu
Durée des projets
Impact des changements sociaux sur le milieu culturel

Accélération du rythme de vie
Perception et relation avec le temps
Possibilités de gagner du temps en améliorant certaines tâches
Recours à des stratégies pour gagner du temps
Domination de la culture de masse et disparition de la culture régionale
Types de produits culturels consommés et critères de consommation
Effets de la culture de masse
<i>Résilience de la culture régionale</i>
Raisons de la disparition de la culture régionale
<i>Réalité de la culture régionale</i>
Domination ou omniprésence de la culture de masse
Hors catégories
Éléments non abordés suggérés par les participants
<i>Ancienneté des participants</i>
<i>Polyvalence des participants</i>